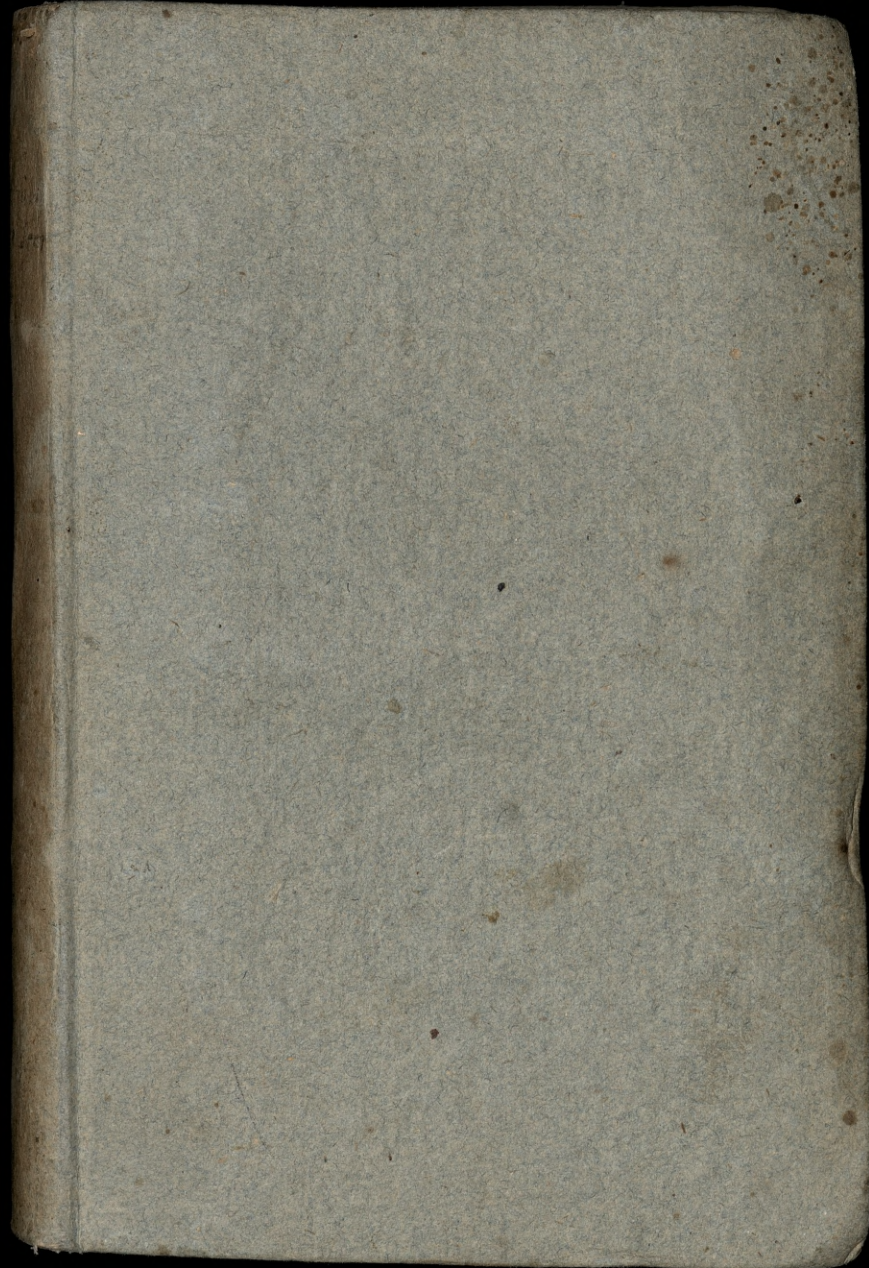
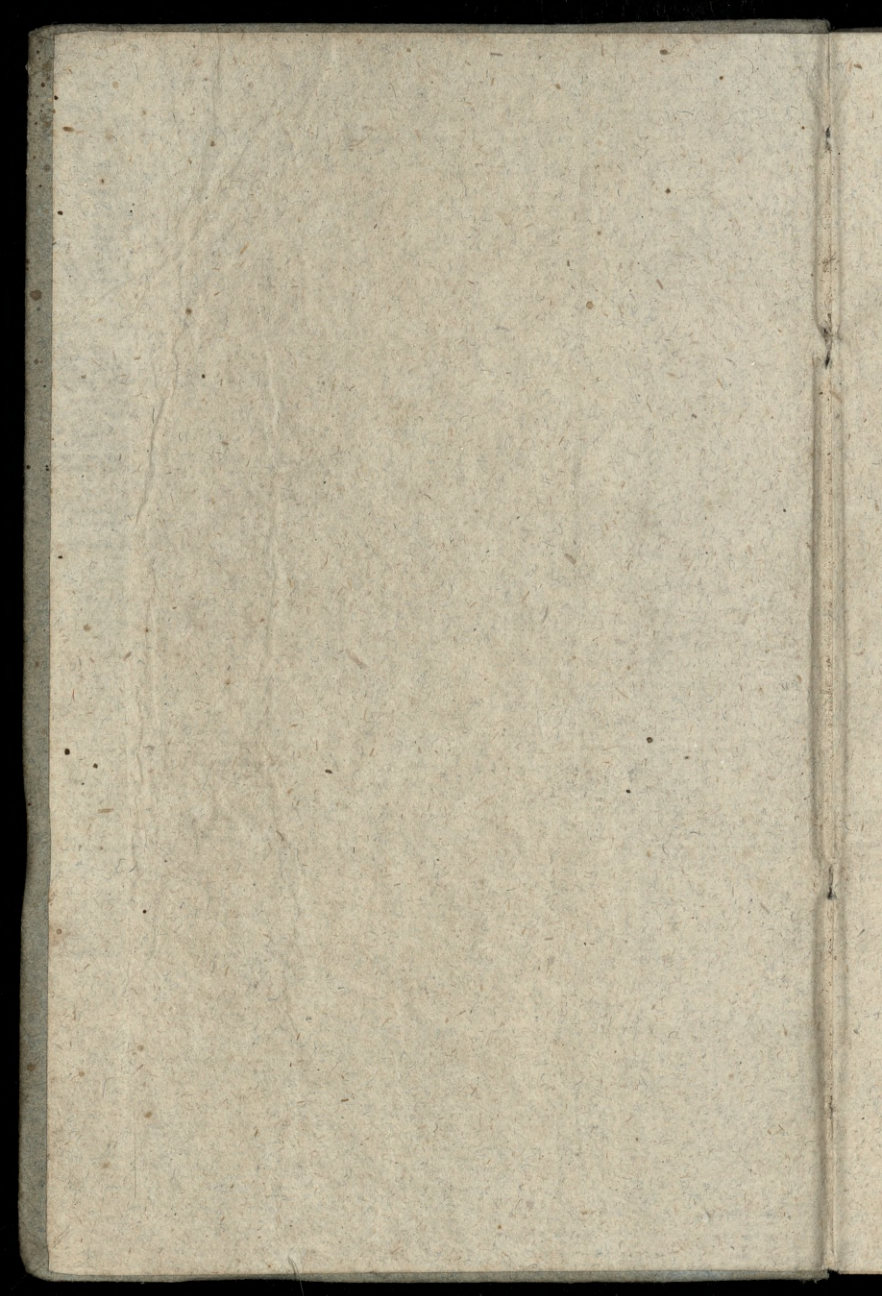
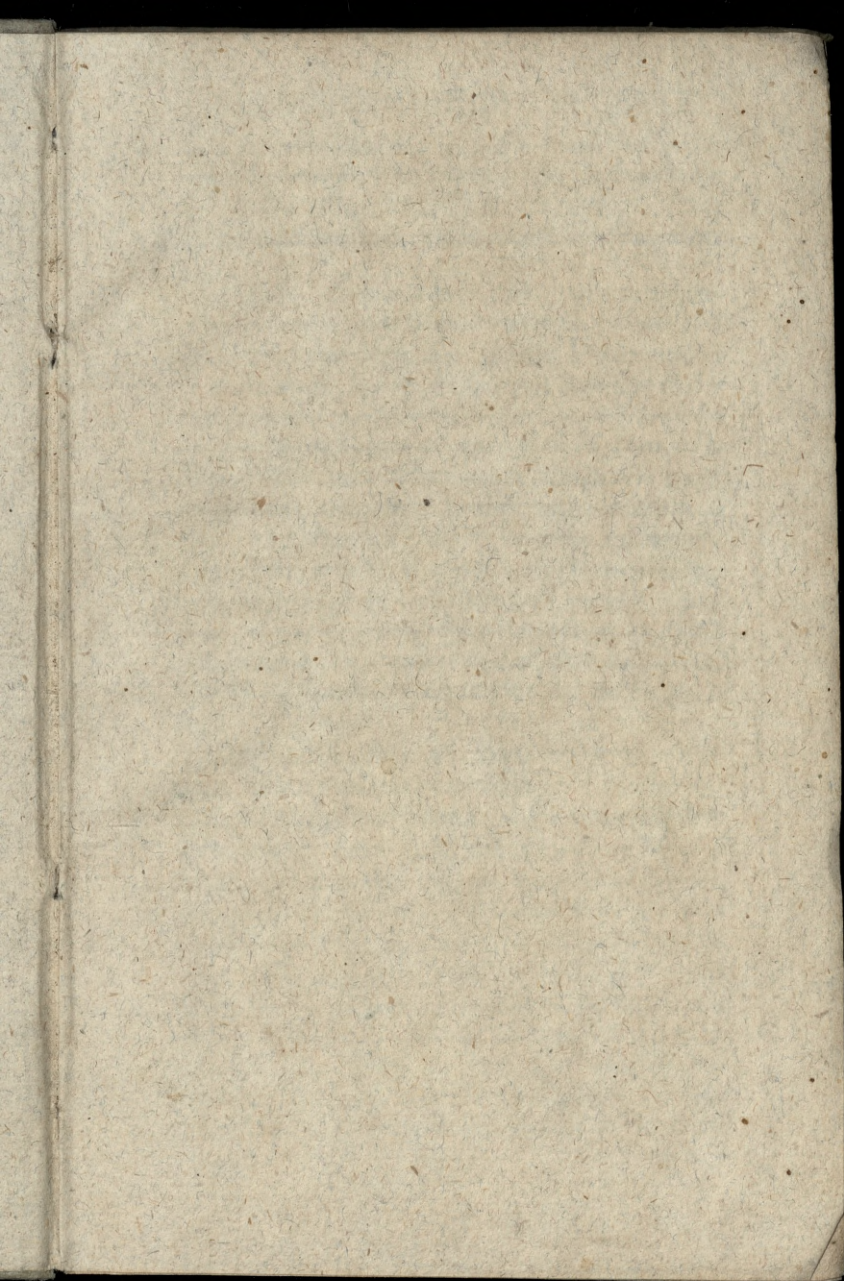
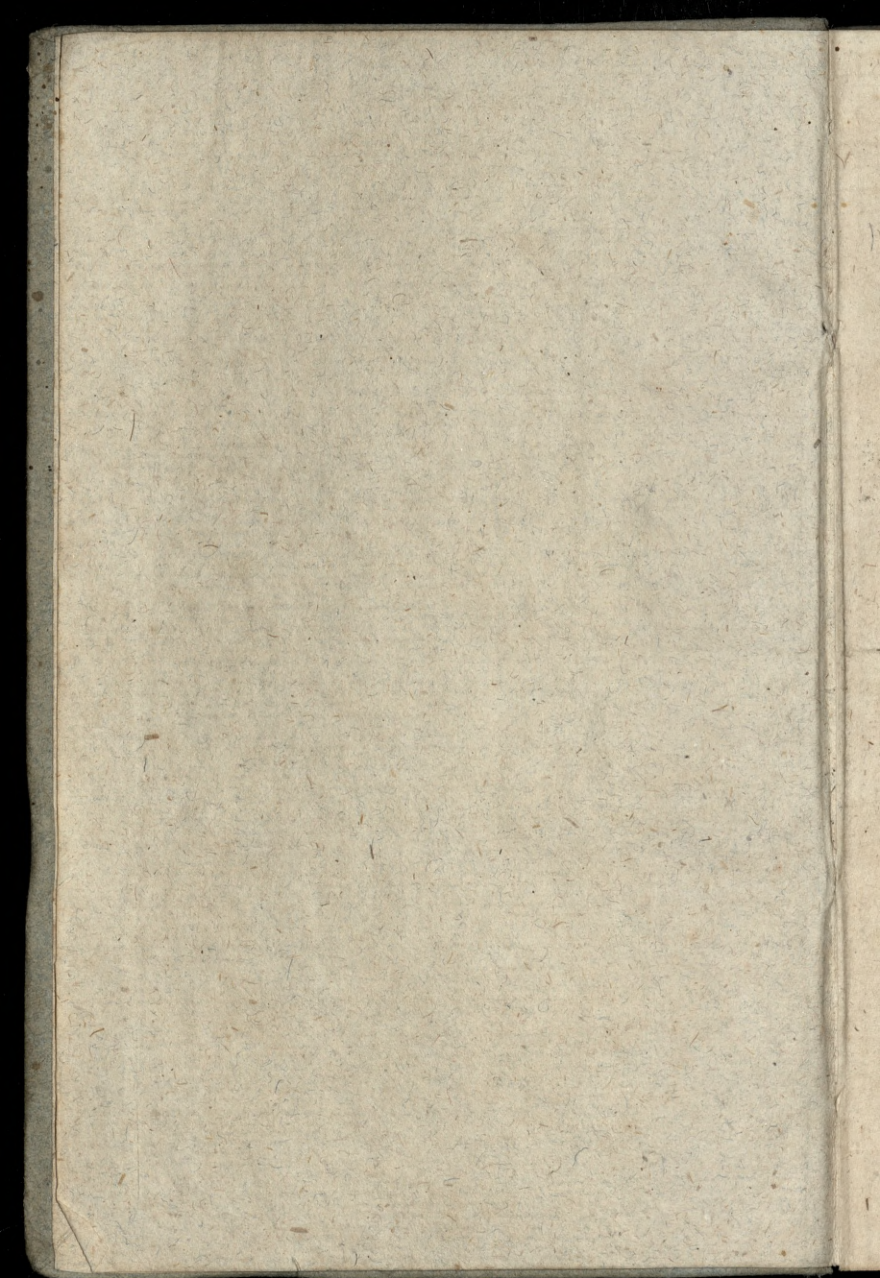










CORRESPONDANCE - SECRETE

Vol. II me — politique, civile & littéraire. — No. I.

Du Mardi 1. Janvier 1787. 1788.

Turquie. Comme le bruit s'était répandu universellement dans la capitale de cet Empire que les Anglais pourraient être disposés à permettre à la flotte Russe, qu'on dit qui doit passer au printemps prochain de la Baltique dans la Méditerranée, de mouiller & d'approvisionner dans les Ports de la Grande-Bretagne, & que même l'Angleterre aurait fait escorter cette flotte jusques dans l'Archipel, le Ministère Ottoman a, dit on, demandé au Ministre d'Angleterre près de la Porte, une déclaration par écrit sur le parti qu'avait dessein de prendre sa cour dans la guerre actuelle entre la Porte & la Russie, déclaration qu'on ajoute que ce ministre n'a pas voulu donner, sans avoir auparavant des ordres de sa cour.

La Sublime-Porte n'a donné encore aucune réponse au mémoire que l'Ambassadeur de France avait remis au ministère Ottoman, dans le commencement de Novembre dernier, & dans lequel ce Ministre offrait au nom de son Roi une Armistice de quelques mois pour entamer une négociation entre les deux cours de Russie & de Constantinople, mais l'on sçait déjà d'avance, que la Porte ne veut pas entendre parler de paix, qu'au préalable on ne lui accorde la recession de la Crimée au nouveau Khan, & les 6 articles que refusa de signer M. de Bulgakow avant son arrêt; & c'est en conséquence de cette terme resolution que le Grand-Visir & le Capitain-

Bacha



Es. 165

Bacha s'apprêtent l'un à partir avec la flotte, & l'autre à se rendre au camp. Pour ce qu'on avait dit que le ministre Imperial avait tâché de persuader à la *Porte* d'accepter des propositions de paix, tout cela n'est qu'un bruit qui paraît destitué de tout fondement.

La division de la flotte *Ottomane* qui avait été envoyée dans les ports de l'*Albanie*, pour empêcher la suite du *Bacha* rebelle de *Scutari* du côté de la mer, a été rappelée dans le canal, pour être réunie à la grande flotte qui doit être envoyée dans la *Mer-Noire* sous les ordres du *Capitaine-Bacha*.

Prusse. Les ministres de *Vienne* & de *Petersbourg*, sur des dépêches reçues de leurs cours, ont été plusieurs fois de suite en conférence ensemble, avec nos ministres, à la suite des quelles conférences des courriers ont été expédiés à leurs cours respectives. C'en a bien été assez pour faire imaginer que les deux cours Alliées tâchaient d'entraîner celle de *Berlin* dans leur parti, ou du moins à s'assurer qu'elle ne s'opposerait en aucune manière à leurs vues. C'est de là sans doute que le bruit s'est assez généralement répandu que la cour de *Prusse* fournirait des troupes à la *Russie* dans sa guerre actuelle contre les *Turcs*. Mais jusqu'à ce moment on ne s'est point encore aperçu que la cour ait donné aucuns ordres relatifs à cette démarche qui paraîtrait surprenante dans la situation politique où sont les choses en *Europe*, & l'opinion générale est toujours que notre cour observera la plus stricte neutralité dans cette guerre.

France. Jusqu'à ce jour (20 Decembre) le Roi a tenu ferme à toutes les remontrances & les
sup-

supplications de ses cours & des Pairs du Royaume en faveur du Duc d'Orleans & des autres exilés. On se flatte cependant toujours que S. M. cèdera bientôt à l'empressement général qu'on a de voir finir leur disgrâce. La résolution prise dernièrement à l'Assemblée des *Etats-Généraux* des *Provinces-Unies* par rapport à une Alliance offensive & défensive à conclure entre les cours de *Londres*, de *Berlin* & la République, n'a pas paru beaucoup influencer sur les vues actuelles de l'administration, qui, ce semble, ne prend pas actuellement un intérêt bien vif aux affaires de la République. En effet notre ministère paraît plus s'occuper dans ce moment de l'administration intérieure de l'Etat que de toute autre chose; si l'on en excepte cependant toutes les démarches, qu'on est certain qu'il ne cesse de faire, quoiqu'avec peu d'espoir, pour terminer la guerre survenue dans l'*Orient*. Le bruit général à *Versailles* est que des dépêches arrivées de la cour de *Vienne*, ont eu pour objet de faire connaître au gouvernement que cette cour était décidée à soutenir les intérêts de la *Russie* avec toutes ses forces, & qu'en conséquence on pouvait regarder la guerre comme déclarée aussi entre les *Autrichiens* & les *Turcs*. Les personnes le plus à portée d'être bien instruites n'ont encore aucunes notions de la prétendue Alliance, prônée dans tous les papiers publics, qui se ménage entre les cours de *Petersbourg*, de *Stokolm*, de *Vienne*, de *Versailles* & de *Madrid*, pour contrebalancer celle qu'on regarde comme sûre entre les cours de *Berlin* de *Londres* & la République de *Hollande*.

Autriche. Outre les 3 Bataillons de Grénadiers
de

de la garnison de *Vienne* & les trois de fusilliers, *Ferdinand Toscane*, *Preiss* & *Pélegrini*, que nous avons dit dans nos Nos précédens avoir reçu ordre de se tenir prêt à partir pour l'armée, les Bataillons suivans ont reçu le même ordre : sçavoir de la garnison de *Vienne*, les Bataillons de *Charles Toscane* & de *Deutsch - Meister*; de l'*Autriche - Supérieure* les Bataillons de *Stein*, *Langlois* & *Tilliers* : de la *Moravie*, ceux de *Lasci*, *Laudon*, *Pallavicini* & *Mitrowski* : de la *Bohème* les Bataillons de *Wolfenbutel*, *Brechanville*, *Prinxen* & *Vallis* : comme aussi de la *Haute - Hongrie*, les Régimens de Cuirassiers *Nassau-Usingen* & *Anspach*. Cette augmentation de troupes qui ont ordre de partir pour l'armée confirme de plus en plus dans l'opinion générale de la guerre avec les *Turcs*. Il est cependant faux qu'Elle soit encore déclarée, & que le commerce soit même encore interrompu avec les *Ottomans*. On pense toujours que l'Empereur partira du 12 au 15 de ce mois pour l'armée, l'Archiduc *François* peu de jours après; au quel tems M^{me}. l'Archiduchesse son épouse partira, dit-on, pour *Florenze*. L'Archiduc *Maximilien*, partira aussi quelques jours après la cérémonie du Mariage, & les sérénissimes Gouverneurs des *Pays-Bas*, le 16 ou le 17 de ce mois, Parmi les étrangers de distinction qui ont été présentés à la cour ces jours derniers, se trouve M. le Comte de *Brezentim* Grand - Prieur de *Malte* de la Langue *Bavaroise*, & M^{me}. sa soeur, mariée depuis peu avec le Comte de *Leiningen - Guntersblum* Conseiller Intime actuel de l'Electeur *Palatin*; & le Général *Zorisch* au service de *Russie*.

CORRESPONDANCE - SECRÉTÉ

Vol. II me — Politique, civile & littéraire. — No. 3.

Du Vendredi 4. Janvier 1788.

Grande Bretagne. La nouvelle de la résolution qui a été unanimement prise le 14 Decembre dernier dans l'Assemblée des *Etats-Généraux*, par rapport à la conclusion d'une Alliance défensive entre l'*Angleterre*, la *Prusse* & la *Hollande*, a été apportée à *Londres* le 17 par un courier extraordinaire. Les avantages d'une Alliance aussi importante, dans les circonstances actuelles, sont trop évidens pour que cette nouvelle n'ait pas été aussi satisfaisante pour toute la nation que pour le ministère; & l'on se flatte généralement que la révolution arrivée en *Hollande*, si favorable pour nous, jointe aux avantages que la *Grande-Bretagne* doit retirer du Traité de commerce avec la *France*, va contribuer dans très peu de tems à nous dédommager des pertes que nous a causées la guerre d'*Amérique*. La cour a reçu ces jours de *Petersbourg*, par un courier extraordinaire, des dépêches qui ont occasionné d'assez longues conférences entre les ministres. Les politiques, qui rêvent depuis trois ans l'envoi d'une grande flotte *Russe* dans la *Méditerranée*, s'imaginent que ces dépêches ont été relatives à l'approvisionnement de cette flotte dans les ports de la domination *Britannique*, mais beaucoup de personnes qui n'ajoutent plus de foi à l'apparition, si souvent annoncée, de cette flotte, pensent qu'il n'a été question dans ces dépêches que de la situation actuelle de la *Russie* par rapport à la guerre avec la *Porte*, & il y en a même

même qui vont jusqu'à dire, que la conduite de notre cour ayant paru ou versatile, ou équivoque, à cet égard, le Cabinet de *Petersbourg* avait cru devoir demander quelques explications à ce sujet.

France. C'est Aujourd'hui (23 *Decembre*) que le Roi doit donner sa réponse aux dernières remontrances de son parlement. L'on s'attend qu'elle sera favorable aux exilés, & le bruit courait même hier à *Versailles*, que Mgr. le Duc d'*Orleans* serait de retour à *Paris* dans peu de jours. On remarque cependant qu'en général la Cour paraît vouloir prendre des résolutions plus fermes à proportion que certaine personne a plus d'influence dans les conseils. On prétend toujours qu'il va se faire un grand changement dans le ministère; mais c'est un bruit si ordinaire & si commun à *Paris* qu'on ne doit pas beaucoup compter sur de pareilles nouvelles. L'Archevêque-Ministre semble, dit-on, déjà fort dégoûté de sa place. Les marques journalières de bienveillance qu'il reçoit du Roi & de la Reine, toutes flatteuses qu'elles sont, paraissent ne pas suffire à son ame pour la consoler de tous les chagrins aux quels se trouve toujours exposé le ministre qui cherche à opérer le bien général de l'Etat, aux dépens des courtisans, & d'autres particulières. La cour a reçu samedi dernier des dépêches de *Constantinople*. On dit qu'elles contiennent un refus formel de la part du Divan de se prêter à aucun accommodement qu'à des conditions qu'on ne croit pas acceptables par la *Russie*.

Autriche. A la vue du grand nombre de courriers qui arrivent successivement de l'*Armée*, on croit d'abord qu'il devait s'y passer des choses importantes, & de là tous les bruits qui se sont répandus

des, d'attaques de places, de combats &c. Cependant il est certain que nos troupes n'ont encore fait jusqu'à ce moment aucune démarche absolument hostile; & il y a même grande apparence qu'ayant le mois de mars, il ne se passera aucun événement bien important & qu'on se bornera jusques là à tous les préparatifs nécessaires pour agir efficacement dans le cas que la guerre soit inévitable, comme on n'en peut gueres douter.

La cérémonie du mariage de l'Archiduc avec la Princesse de *Wurtemberg* a attiré grand nombre d'étrangers dans la capitale. Elle aura lieu dimanche l'après midi, qu'il y aura appartement à la cour, & souper public en famille. Le 7 il y aura rédoute pour les personnes qui auront des billets, qu'on a distribués avec le bon choix ordinaire. La salle sera superbement illuminée aussi bien que le manège. On fera servir à 24 tables différentes toutes les personnes qui auront pour cela reçu des billets particuliers. Le 8 tous les spectacles seront donnés *Gratis* dans toute la ville, & le 9 il y aura bal paré à la cour. Ce sera à peu près là en quoi consisteront toutes les fêtes.

On a lu avec beaucoup d'étonnement dans plusieurs papiers publics qu'il y avait apparence que la *Russie*, qui sentait elle même que la possession de la *Crimée* lui était plus onéreuse que profitable, ne se refuserait peut-être pas à la recéder dans ce moment à la *Porte*, pourvu que la Cour *Ottomane* consentît à laisser jouir les *Russes* de la navigation libre sur la *Mer-Noire*; que c'était même en conséquence de ces prétendues dispositions de la Cour de *Petersbourg*, que le Prince *Potemkin*, n'ayant pas voulu

être

être le témoin de la reddition d'une conquête qui lui était due en partie, avait demandé son rappel. On ignore de quelle source on a pu tirer cette nouvelle, mais l'on croit pouvoir assurer que jamais, sous le regne actuel, la *Russie* n'aura une pareille idée, & que cette puissance sacrifiera tout au monde avant que de souscrire à une condition qui ne pourrait qu'être humiliante pour elle. On débite depuis deux jours que la forteresse de *Belgrade* a été prise par nos troupes; mais personne n'ajoute foi à cette nouvelle.

Avertissement. Comme en conséquence d'un arrangement que nous avons fait avec les Editeurs de la Correspondance - Universelle, ou compitition complete & générale de tous les papiers publics les plus estimés, Notre Correspondance-Sécrite sera entièrement contrefaite & réimprimée mot pour mot dans la susdite Correspondance - Universelle &c. tous MM. nos Abonnés, pourront à leur choix, ou prendre la Correspondance - Universelle &c., dans laquelle se trouvera tout le contenu mot pour mot de la Correspondance-Sécrite, ou celle-ci seule. L'Abonnement pour la Correspondance - Universelle, qui paraîtra tous les jours sur une demi feuille de papier gr. In 8vo ne sera que de 12 fl. par an dans Vienne & de 14 fl. franche de port dans la Province. On s'abonne pour l'une & pour l'autre au Cabinet privilégié de lecture dans l'Oberbräuner - Strasse N^o 1171.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 4.

Du Dimanche 6. Janvier 1738.

Nous prions MM. nos Abonnés de vouloir bien nous pardonner d'avoir changé le format de cette *Correspondance - Secrète*. Nous y avons été contraints par des motifs très puissans. Cependant pour qu'aucune personne ne puisse s'en plaindre, comme il n'en a encore paru cette année que 3 Nos dans l'ancien format, nous promettons que nous les ferons incessamment réimprimer dans le format actuel, en sorte qu'on aura toute cette année absolument pareille en caractères & en papier.

Nouvelles générales de l'Autrice. Des avis des frontières de la *Moldavie* du 27 Decembre portent qu'à l'approche de l'armée sous les ordres de *Schah - Guerai*, que la *Sublime - Porte* a proclamé *Chan* de la *Crimée*, la petite ville de *Mohilow* avait pris l'allarme, de sorte que la plus grande partie des familles s'étaient retirées vers *Braclaw*, où se trouvait encore le centre de l'armée *Russe*, vers le 20 du même mois. Le Général Comte *Potocky* était à peu près dans ce même tems dans le district de *Tulczin*, où l'on assure qu'il avait reçu un Officier, que le Général *Tartare*, qui est immédiatement sous les ordres de *Schah - Guerai*, lui avait envoyé, avec une lettre dont on ne sçait pas bien le contenu, mais qui probablement lui annonçait l'arrivée de l'Armée *Tartare* dans ces contrées. Il paraît que jusqu'à l'époque du 20. Decembre ni les *Turcs*,

ni les *Tartares* n'avaient passé le *Niester*, & qu'ils se tenaient encore sur la rive droite, faute d'avoir des nouvelles exactes touchant les forces, la position, & les mouvemens des *Russes*. Ils avaient tout tenté pour se les procurer mais ils n'avaient pu y parvenir. De l'autre côté il est certain que le *Feld-Marechal*, Comte de *Romanzow* avait pris des mesures pour accélérer la marche des troupes, malgré l'humidité extraordinaire, & la douceur excessive de la saison, qui étaient la cause unique du retard, principalement des grands trains d'Artillerie.

Par la même voie t'on a été informé que le bruit général courait en *Ukraine* que les Comtes *Oslow* avaient reçu ordre de se rendre de *Moscow* à *Petersbourg*. On présume qu'en conséquence de cette nouvelle, si elle se confirme, comme il est très probable, S. M. l'Imperatrice doit être intentionnée de confier quelque commandement à ces deux seigneurs, qui ont ait avec beaucoup d'honneur toutes les campagnes de la dernière guerre.

Aujourd'hui se célèbre enfin le mariage de S. A. Royale Mgr. l'Archiduc *François*, avec la Princesse *Elisabeth* de *Wurtemberg*. Nous rendrons compte de cette cérémonie encore dans cette même feuille.

Nouvelles particulieres de la Cour de Vienne. Aujourd'hui vers les 6 heures & demie du soir, tous les ministres étrangers, les Conseillers d'Etat & Chambellans de S. M. I. R. se sont rendus à la Cour dans le grand appartement qui était magnifiquement illuminé & à jour, tandis que les dames de ces trois rangs se rassemblaient dans la chapelle où l'on devait faire la
cère-

cérémonie. A 7. heures S. A. R. l'Elesteur de *Cologne*, étant descendu dans cette chapelle, il a été suivi quelques minutes après par toute la famille Imperiale dans l'ordre suivant. L'Empereur précédé par les grandes charges & officiers de la Cour avait auprès de lui, à sa droite, S. A. R. l'Archiduc *François*: ensuite venait l'auguste épouse tenant une main sur le bras de S. E. le Comte *Colloredo*, faisant les fonctions de son Grand-Maitre. S. A. R. l'Archiduchesse *Marie Christline* & le duc de Saxe son époux suivaient de près, S. E. le Comte de *Schemberg* aiant l'honneur d'accompagner M^{me}. l'Archiduchesse en qualité de son Grand-Maitre. S. E. M^{me}. la Comtesse de *Chancos* Grande-Maitresse avec les 12 dames du palais venaient après, chacune selon le rang de son époux. C'est dans cet ordre que la Cour traversa, au milieu d'une foule immense, la sale des Conseillers d'Etat, celle des Miroirs, & celles des Gardes, & qu'elle descendit par le grand Escalier dont l'illumination était superbe. Arrivée à la Chapelle, les augustes époux s'avancerent vers l'autel, & aiant fait une courte priere, l'Archiduc Elesteur leur donna la bénédiction nuptiale, conformément à la lithurgie Romaine. De retour dans le grand appartement, MM. les Ambassadeurs qui avaient assisté à la cérémonie dans une tribune, furent admis à complimenter LL. AA. RR, sur leur heureux mariage, après quoi S. M. l'Empereur, suivi toujours par les augustes époux, tint cercle avec les dames & avec les cavaliers, & plusieurs personnes de distinction eurent l'honneur d'être présentées à S. A. R. l'Archiduchesse *Elisabeth*. Pendant que la haute noblesse était occupée à complimenter & à faire sa Cour aux augustes époux, on servait le souper & l'avis en aiant été donné à S. M. elle sortit dans la sale des miroirs, dans le même ordre qu'au-

paravant & se mit à table, ayant à sa droite, l'Archiduchesse *Elisabeth*, & l'Archiduc *François*, & à la gauche l'Archiduchesse Marie Christine, l'Archiduc Elesteur & le Duc *Albert*. Sa table était entourée par les principaux étrangers, les Ambassadeurs exceptés, par les grands officiers, tous les Princes & Princesses avec le reste de la haute noblesse en *Gala*: la salle des miroirs offrait dans ce moment le plus beau coup d'oeil qu'on puisse voir dans ce genre. L'eclat des joiaux de S. M. & de l'Archiduchesse *Elisabeth* était des plus éblouissans. Pendant le souper M. *Adamberg* & M^{me} *Cavalieri* chanterent quelques airs & furent fort applaudis. C'a été vers les neuf heures que la Cour s'est retirée, ayant laissé le public très satisfait de toute la magnificence qu'il avait observée dans cette occasion. Tout le monde a admiré dans cette circonstance S. A. R. l'Archiduchesse *Elisabeth*, & il n'est pas possible d'exprimer & de faire sentir, toute la dignité l'air majestueux, mêlé de la plus grande affabilité, qu'Elle a mis dans toute cette cérémonie.

Parmi le nombre d'étrangers de distinction qui ont paru à la Cour à l'occasion de ce mariage, sont le Prince Evêque de *Passau*, le Comte de *Bretzheim*, le Comte & la Comtesse de *Leiningen*, le général *Zorisch* au service de *Russie*, nombre de Seigneurs *Anglais*, *Hongrais*, *Polonais*. Parmi les sujets de S. M. venus pour le même sujet dans la capitale, il y a les Comtes de *Lodron* & *Sauer* de *Gratz*: les Princes Evêques de *Kurck* & de *Leybach*, le Cardinal *Bathiani*, le Baron de *Borie*, ministre de S. M. à *Ratisbonne*, & le Comte de *Tomatis* Commandeur de l'Ordre de *St Maurice*.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Vol. II^{me} — *Politique, civile & littéraire.* — No. 5.

Du Mardi 8. Janvier 1788.

Nouvelles générales & particulières des Etats d'Autriche.
Ce fut hier vers le 8 heures du soir qu'on ouvrit à Vienne la grande & la petite sale de la rédoute, & vers les 9 heures du soir elles étaient si remplies que toute la famille Imperiale étant descendue, pour honorer la fête de sa présence eut toutes les peines du monde à en faire le tour. Vers les 10 heures, toutes les tables étant servies, MM. les Ambassadeurs eurent l'honneur de souper à la table de S. M. & de LL. AA. RR. avec les princesses & les femmes des Ministres, & ce furent aussi les seuls, parmi les cavaliers qui y furent admis. Les tables pour les Dames de la Cour & de la haute Noblesse étaient de 18 à 16 couverts, chacune disposées en différentes chambres: en même tems il y avait deux tables pour les dames de la ville; sçavoir pour les femmes des Conseillers, des plus considérables négocians & banquiers & pour celles des Magistrats. En divers endroits à côté des sales de la redoute, il y avait des buffets où tout le reste de la compagnie qui se montait à plus de 5000 personnes trouvaient toutes sortes de rafraichissemens, pâtisseries, confitures &c. &c. Toutes les sales étaient superbement illuminées. Après souper vers les 2 heures S. M. & LL. AA. RR. firent un second tour à la redoute & la chaleur y étant excessive, aussi bien que la presse, l'auguste famille se retira. La fête commença à être très brillante & le bal fort animé, sur les 4 heures du matin, lors-

lorsqu'une partie du monde en fut sorti. Le même jour, tous les Théâtres de la ville & des fauxbourgs ont été ouverts aux frais de la cour, & la foule y était si grande que des les 4 heures, il n'y avait plus moyen d'y avoir de place. On a distribué le même jour 6 mille ducats pour les pauvres de l'Institut : chacun d'eux a dû recevoir un ducat par lequel on a, dit-on, rabattu leur mois ordinaire, & trouvé par là le moyen d'augmenter le fond de l'Institut. Demain il y aura bal paré à la Cour.

Des Anglais qui sont arrivés ces jours de *Raguse* à *Vienne* ont confirmé la nouvelle que le Bacha de *Scutari* avait effectivement battu l'Armée des Bachas de *Romelic* & de *Bosnie*; & des lettres certaines de *Raguse*, l'ont encore confirmée depuis. On n'a point de nouveaux avis de l'armée, qu'on avait débite sans fondement dans le public, avoir attaqué *Belgrade* & s'en être emparée, après avoir fait une perte considérable. On croit que le départ de l'Empereur n'aura point lieu aussitôt qu'on l'avait dit. Il est arrivé dimanche dans l'après midi encore plusieurs cavaliers de l'Empire, dans l'intention de se trouver à la cérémonie du mariage de l'Archiduc & de la Princesse.

Russie. On ne s'appercevait qu'à peine dans la capitale de cet Empire des préparatifs immense de guerre que le gouvernement fait faire, & l'on n'y apprend que très tard les mouvemens que font nos troupes, parceque le Theatre de la guerre est fort éloigné, & qu'il paraît que la cour a pris des mesures pour qu'il ne parvienne des Armées que très peu de lettres, qui contiennent des relations des événemens qui s'y passent. Cependant la suspension subite de la construction des

tous les bâtimens publics & particuliers, que la cour se fait faire, n'a que trop appris qu'on sentait le besoin d'une si grande épargne, pour servir aux frais de la guerre : d'ailleurs comme la guerre actuelle, si elle continue, obligera de lever un grand nombre de recrues, on a prévu que de plus de 80 mille ouvriers, qui étaient employés à la construction des susdits bâtimens, & qui sont des hommes des plus robustes de l'Etat, il y en aura un grand nombre, qui se trouvant sans travail, s'enrôleront plus facilement pour recruter les armées. On n'est point encore informé certainement de la destination des vaisseaux qu'on arme à *Cronstadt* & à *Reval*. On a d'autant moins lieu de croire que cette Escadre soit destinée à passer dans la *Méditerranée* qu'on repare & arme en même tems dans ces ports plusieurs galeres qui ne pourraient faire le même trajet, & que d'ailleurs la Cour ne pouvant se dissimuler que, dans ce moment, l'entrée d'une flotte Russe dans la *Méditerranée* pouvant éprouver des difficultés, elle ne s'exposera pas à courir les risques de l'y envoyer, sans être absolument certaine, qu'aucune puissance ne s'y opposera à son passage.

Italie. La nouvelle qu'on a débitée par rapport à une victoire remportée par le Bacha de *Scutari* sur les Bachas de *Bosnie* & de *Romelie*, quelque peu vraisemblable qu'elle ait paru d'abord, se confirme de plus en plus, & l'on assure maintenant que le susdit Bacha a effectivement fait une sortie dans laquelle il a complètement battu les *Ottomans*, qu'il s'est remis en possession de *Scutari* & d'une partie de toute la province.

On sait que le tems de la Treve qu'avaient faite les *Vénitiens* avec les *Tunisens* est actuellement expiré, mais on

n'a aucune nouvelle que les hostilités soient encore recommencées & l'on est même certain que l'Escadre qui s'était retirée dans les ports de *Malte* n'en est point encore sortie.

Sa sainteté a tenu un consistoire le 20 Deecembre dernier dans lequel Elle a donné le chapeau de Cardinal à M. *Ranieri Finochietti*.

France. La mort de M^{de}. *Louise* tante du Roi a extrêmement affligé S. M. & toute la famille Royale. Ce coup inattendu a suspendu quelques résolutions importantes qu'on croiait devoir émaner du conseil. On commence à ressentir les plus vives inquiétudes sur la santé de l'Archevêque Ministre qui a eu une rechute à *Versailles*, qui d'abord a fait craindre pour ses jours. Ce Prelat se trouve cependant mieux aujourd'hui (29 Deecembre.) La Cour a reçu plusieurs couriers consécutifs des cours de *Londres* & de *Berlin*. On croit s'apercevoir qu'il regne quelque méfiance entre notre cour & ces deux ci. Des couriers de *Vienne* ont dû aussi apporter des dépêches importantes; mais il n'en a encore rien transpiré. On presume qu'elles sont relatives au parti que la Cour de *Vienne* a pris de secourir la Russie de toutes ses forces.

Nouvelles particulieres de la Cour de Vienne. Aujourd'hui les théâtres de la Cour ont été ouverts *Gratis*. S. A. Royale M^{de}. l'*Archiduchesse Christine*, donnera demain audience tant aux Ministres étrangers qu'à la Haute noblesse, qui auront l'honneur de prendre congé d'Elle, & partira incessamment pour les *Pays-Bas*. S. A. R. Mgr. l'Electeur de *Cologne* doit aussi partir incessamment. On parle toujours du départ de l'Empereur mais l'on n'en fixe point encore le jour. On croit cependant pouvoir assurer, que ce sera dans fort peu de tems que S. M. se mettra en route.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 7.

Du Vendredi 11. Janvier 1788.

Autriche. Le Courier que nous avons dit dans la feuille de hier être arrivé de *Petersbourg*, mardi soir, est un courrier *Napolitain*, qui a remis des dépêches à M. le Marquis *Del Gallo* & quelques autres Ministres & a continué d'abord sa route pour *Naples*.

Le bruit s'était répandu dans toute la ville de *Vienne*, que la grande Duchesse de *Toscane* était malheureusement morte d'un coup d'apoplexie; & malgré qu'on eût des nouvelles de personnes mêmes de la Cour de *Toscane*, en date du 30 Decembre, qui n'en faisaient aucune mention, ce bruit se soutenait toujours, & l'on pensait qu'à cause des cérémonies du mariage, on le cachait à la cour. Actuellement qu'on en a reconnu l'absurdité, comme on veut sans doute absolument qu'il y ait une Grande Duchesse de morte, l'on débite que c'est la Grande-Duchesse de *Russie*, mais l'on est très certain que cette nouvelle n'est pas plus fondée que l'autre; sans doute qu'on a confondu la mort de M^{de} *Louise* tante du Roi de *France*, avec celle des Grandes Duchesses.

Tandis que le public voit dans le plus grand détail l'état des forces que S. M. Imp. a destinées contre l'ennemi commun des nations Chrétiennes, & qu'on lit avec plaisir dans les papiers publics les noms de tous les officiers Généraux qui ont été destinés à les commander, on pense que ce même public, qui n'a pu voir nulle part le nombre des forces que la *Russie*, principale actrice dans cette guerre, a envoyées

du côté de la *Crimée* & de la *Moldavie*, pour venger une oppression aussi injuste qu'inattendue, nous pourra sçavoir gré de lui en donner quelques détails. Pour parvenir à les avoir, nous nous sommes long tems donné des peines inutiles, mais enfin nous sommes parvenus à nous en procurer, que nous nous flattons qui pourront être agréables à nos Abonnés. Nous ne pouvons cependant point en garantir absolument l'authenticité; mais comme ils paraissent très probables par eux mêmes, nous pensons être à l'abri de tout reproche, en les donnant tels qu'on nous les a communiqués. L'armée sous les ordres du Prince *Potemkin*, y compris tous les corps séparés, qui sont dans le *Cuban*, & la *Crimée*, est d'au moins 132 mille hommes, parmi lesquels il y a 16 mille Cosaques disciplinés. Les Généraux en Chef ou Brigadiers, sont les Princes de *Repnin*, de *Dolgorouky*, Michel *Kokoskoi*, Pierre *Tekeli* & Alexandre *Souwarou*, qui a déjà acquis tant de réputation à *Kinburn*. Les Lientenans Généraux, sont le Comte de *Romanzow*, fils du Feld-Marechal de ce nom, Christophe *Gein*, Pierre *Talifin*, Alexandre *Lewaschow*, pierre *Scheschelow*, Alexandre *Samoilow*, Georges *Bibicoff*, Alexandre *Ouwarow*, & le Prince *Basile Dolgorouky*. Généraux-Majors : les Princes de *Gallitzin* & *Wiosemsky*, le Baron de *Rosen*; Jacques *Repniskoi*, pierre *Wollkoff*, *Basile Zelagin*, André *Rosemberg*, Nicolas *Wisiskoi*, le Prince *Xavier Lubormirsky*, Jean *Dunin*, Jean von *Fersen*, Michel *Bolenisheff*, michel *Koutsoff*, & David *Néranschisky*.

Etat des forces Maritimes de la République de Venise.
 Lorsque cette République envoya en 1784. une Escadre commandée par le Chevalier *Emo*, dans la *Méditerranée*, pour l'em-

l'employer contre les *Tunisiens*, on parla alors, & dans la suite, dans les feuilles publiques, des forces de mer que ce gouvernement avait destinées contre ces Corsaires & nous mêmes dans nos No. 14 & 16 de l'année dernière nous en dîmes quelque chose, quoi qu'affés imparfaitement, parceque nous n'en avions pas encore de notions certaines. Aujourd'hui qu'il nous en est parvenu que nous pouvons dire être authentiques, nous ne balançons aucunement a donner a nos lecteurs, non seulement l'état de l'Escadre susdite, mais en outre de toutes les forces de mer de cette respectable République, tel que nous l'avons reçu. L'Escadre commandée par le Chevalier *Emo* Capitaine - extraordinaire, & destinée contre les *Tunisiens*, consiste dans les vaisseaux de lignes suivans.

La *Fama* de 88 Canons

La *Concordia* de 80 — —

La *Minerva* de 80 — —

La *Diligenza* de 88 — —

La *Galatea* de 88 — —

La *Vittoria* de 88 — —

L'*Eolo* de 88 — —

Le *St. Giorgio* de 88 — —

En outre en trois Frégates, une Galliotte & un Chebec.
Sçavoir.

La *Palma* Frégate de 54 Canons.

La *Brillante* Frégate Légere de 42 — —

Il *Cavalier Angelo* de 40 — —

Il *Mercurio* Chebec de 30 — —

L'*Esploratore* Galliotte de 16 — —

L'autre

L'autre petite Escadre commandée par le capitaine *Condulmer*, mais qui est toujours sous les ordres du Chev. *Emo*, & destinée de même contre les *Tunisiens* consiste en un vaisseau de ligne :

La *Sirena* — — de 80 Canons.

La *Pallade* Frégate de 42 — —

La *Vénère* — — de 42 — —

Il *Cupido* Chebec de 42 — —

La *Distruzione* & la *Polonia*, deux Galiottes à Bombes. En outre il y a dans les eaux de *Corfou*.

Il *Nettuno* Chebec de 30 Canons.

Il *Trittone* — — de 30 — —

Un Vaisseau pris aux *Tunisiens* de 16 — —

Tout cela forme ensemble 22 Vaisseaux de guerre en mer dont, en comptant 20 armés en Canons, la *Distruzione* & la *Polonia* étant à Bombes. On trouve qu'il y en a 6 du 1er rang, & de la portée de 88 Canons 3 de 80 Canons 1 de 54 Canons 4 de 42 Canons 1 de 40 Canons 3 de 30 Canons 2 de 16 Canons, qui donnent en total un armement de 1152 Canons. (La suite ci-après.)

P. S. La poste de *Constantinople* est arrivée, dit-on, mais l'on n'a point encore distribué les lettres. Cependant comme il en transpire toujours quelque chose avant leur distribution, on prétend être certain que M. l'Internonce, jouit encore de toute sa liberté; que les *Ottomans* ont été consternés en apprenant que l'Empereur se décidait à soutenir son alliée de toutes ses forces; qu'on remarquait même beaucoup d'inquiétude parmi le Ministère, & des dispositions plus favorables à la paix.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 8.

Du Dimanche 13. Janvier 1788.

Nous avons donné dans notre dernière feuille l'Etat de l'armée *Russe* sous les ordres du Feld-Marechal Prince de *Potemkin*. Nous donnons aujourd'hui de même celui de l'armée que commande le Feld-Marechal Comte de *Romanzow*, laquelle se trouve actuellement cantonnée depuis *Braclaw* jusqu'à 6 lieues à l'Orient de *Choczim*. Le nombre des troupes s'élève à 65000 hommes, parmi les quels il y a 8 mille hommes de troupes légères. Les Généraux en chef ou Brigadiers sont: le Comte *jean de Soltikoff*, le Baron d'*Elmpt*, *Michel Kosmensky*. Les Lieutenans généraux, sont le Prince *Georges Wolkowskoi*, le Prince *jean de Gallitzin*, *Otto de Denfelden*, *Charles de Culbaza*: Les généraux Majors: *Alexandre Kanchen*, le Comte *Boris Melin*, *Moïse Lang*, *Nicolas Ladtschekoy*, *Pierre Cunin Jeviskik Solivanon*, *servius Jaminkin*, *Basilé Angleland*, le Prince *jean Prosfownsky*, *Pierre Malegunon*, *André Levadinof*, le Prince *Boris Shakawskoi*, *sergius Wiasmitinof*, & *Elie Wadkousky*. On assure au reste que la plus grande abondance regne dans les deux armées. Elles n'ont dit-on que des magasins portatifs qui reçoivent les provisions nécessaires des magasins immenses, que par ordre de l'Impératrice, on a formés dans l'*Ukraine* en partie, & en partie dans la *Wolhinie*.

Autriche. Aujourd'hui il y a eu cercle à la Cour suivant l'usage ordinaire. Quelques étrangers ont été présentés à S. M. ainsi qu'à son Alt. Roy. l'Archiduc *François*. Mgr.
l'Elec.

L'Electeur de *Cologne* est parti hier. S. A. Roy. M^{de}. l'Archiduchesse Marie Christine partira encore aujourd'hui ou demain. On parle toujours diversement du départ du monarque. Il y en a qui prétendent qu'il s'exécutera dans peu de jours, même le 16 de ce mois; que S. M. va en *Galicie*, d'où Elle reviendra dans la Capitale. D'autres assurent que le départ de ce souverain n'aura lieu que dans le commencement du mois prochain. Supposé que la Poste de *Constantinople*, soit effectivement arrivée, on n'a point encore distribué les lettres, & jusqu'à ce moment il n'a encore rien transpiré que les bruits que nous avons rapportés. On a reçu quelques couriers de l'armée, mais on n'a point encore appris qu'il s'y soit rien passé d'important.

On apprend encore que le Courier *Napolitain*, arrivé de *Pétersbourg*, dont nous avons parlé dans la dernière feuille, avait remis des dépêches de la Cour de *Russie* à l'Ambassadeur de cette cour près celle de *Vienne* & qu'aussitôt après ce même Ambassadeur a réexpédié un courier à sa cour. On ne dit point de quelles dépêches ce courier a été chargé, mais on croit qu'elles sont relatives aux mouvemens des armées.

Etat des Forces maritimes de la République de Venise. Suite. Outre les Navires de guerre & autres bâtimens dont nous avons fait mention dans la feuille dernière, nous devons ajouter 3 Galeres qui forment une Escadre légère, dont 6 sont toujours dans les ports de *Corfou*, de *Zante*, & de *Cefalonie*, 4 dans le Golfe & 2 en *Dalmatie*. Outre cela il y a encore 5 Galiottes 12 Brigantins & 10 autres bâtimens tous armés, qui sont en course toujours dans les eaux du Levant; 13 Galiottes, 4 Chebecs, & 4 petits bâtimens, dans celles de

la *Dalmatie* & du Golfe, lesquels sont tous armés depuis 4 jusqu'à 16 canons. Tous ces bâtimens forment en tout un nombre de 38, qui joints aux 22 commandés par les Capitaines *Emo* & *Condulmer* donnent un total de 80 bâtimens. En supposant que tous les 58 bâtimens dont nous venons de parler, qui sont dans les Isles du Golfe & la *Dalmatie*, & que nous avons dit être armés de 4 à 16 canons, n'en aient l'un dans l'autre que 6, ce sera toujours au moins un nombre de 300 canons qu'il faudra joindre aux 1152 qui se trouvent sur les 22 premiers vaisseaux; en sorte que la République de *Vénise* se trouvera avoir en tems de paix, (*car nous ne comptons pas pour une guerre celle qu'elle a presentement avec les Tunisiens*) 80 bâtimens de guerre montés en tout de 1452.

En tems de guerre la République peut mettre jusqu'à 25 ou 26 vaisseaux de ligne en mer, ayant toujours dans son Arsenal 14 ou 15 vaisseaux du 1er rang, qu'on peut armer & équiper à chaque moment, avec un nombre proportionné de Frégates, Galeres, Chebecs, & autres bâtimens de moindre force, nécessaires pour former une flotte respectable. Quand aux matelots, en tems de paix la République en a toujours 12 ou 14 mille employés, qu'en tems de guerre elle peut porter jusqu'à 30 milles, les deux provinces du *Dogat* & de l'*Isirie* en fournissant assés. Pour les officiers, on sçait que la République en a toujours un nombre suffisant & bien exercés. Sçavoir : 1 Provediteur Général de mer, qui commande en chef toutes les forces maritimes; 1 Provediteur de l'armée; 1 Capitaine dans le Golfe; 1 Gouverneur des Forçats; 6 Commandans de Galeres, qu'on appelle *Sopra-Comiti*; 1 Almirante ou Amiral; 1 Lieutenant de Vaisseau. 6 Gouverneurs de Vaisseaux, & 8 jeunes patri-

ciens

ciens qu'on appelle *Nobili di Nave* & qui ne sont que des Officiers subalternes qui apprennent le Marine. Pendant le tems de guerre la République crée toujours un Généralissime; qui est un *Patricien*, qui a un pouvoir absolu sur tous les autres *Provéditeurs*, & Généraux de mer & dont l'autorité s'étend non seulement sur tous les ports, les Isles, & les forteresses de la République. D'après ces détails l'on voit que si la République de *Venise* ne peut être comptée parmi les Puissances de mer du 1er ordre, au moins, avec de telles forces, ne se trouve-t-elle certainement pas dans le cas de le céder à aucune du second.

Cette Correspondance - Secrète, continue de paraître aux mêmes jours & heures que ci - devant. On trouve aussi au Cabinet privilégié de Lecture, la Correspondance - Universelle, ou compilation complète, & générale de tous les papiers publics les plus estimés, laquelle paraît tous les jours sur une demi feuille de papier. L'Abonnement est de 6 st. pour 6 mois, prise au dit Cabinet. Chaque feuille prise à part se vend 8 kr.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 9.

Du Jeudi 17. Janvier 1788.

Autriche. Le public de *Vienne*, n'aura pas lu sans doute sans beaucoup d'étonnement les lettres circulaires que le Comte de *Trautmannsdorf* a adressées aux Etats des provinces, aux Evêques & à l'université de *Louvain*, pour l'établissement d'un Séminaire Général, pour le Clergé séculier & regulier des *Pays-Bas*. Tout le monde croiait qu'il n'était plus question de la part des Etats, & des très révérends peres Evêques de s'opposer à des vues aussi salutaires que celle que le gouvernement s'était proposées, en ordonnant cet établissement, lorsqu'on a vu tout à coup reparaître des obstacles, qui décelent la plus grande opiniâtreté à résister à l'autorité supreme. Certaine classe de gens éclairés, aurait souhaité que le Monarque eut tout d'un coup coupé la racine du mal en cassant une université qui s'est permis des représentations qu'on ne veut pas qualifier, & en défendant l'enseignement public de la Théologie. Cette resolution aurait été très conforme à l'esprit de l'église primitive, qui faisait de cet enseignement un mystere pour les profanes, & qui se bornait uniquement à l'explication des Livres saints. Les Evêques apprenaient eux mêmes cette science en secret aux Clercs, indépendamment & séparément de tout objet de contestation. Il est vrai que cet esprit primitif n'existant plus, il pourrait être très dangereux de laisser à tous les Evêques indistinctement un pouvoir illimité sur cette matiere; mais un gouvernement éclairé pourrait empêcher les suites funestes de l'exercice

cice de ce pouvoir, en designant un Commissaire qui assisterait aux Leçons des Evêques. Cette matiere aurait peut-être mérité d'être discutée & approfondie; probablement elle aurait donné lieu à l'abolition de la dite université. Des Affaires plus importantes occupent actuellement le gouvernement, mais il est à parier que, si les Eveques persistent dans leur obstination, cette reforme sera jointe aux autres.

On commence à s'inquiéter dans la Capitale de ne pas recevoir les lettres de la *Turquie*, qu'on disait être arrivées des vendredi dernier; & le public souvent trop précipité dans ses jugemens en tire mille conjectures, qui sont probablement mal fondées. (*En effet ces lettres ont été distribuées, aujourd'hui mercredi.*) Il en est à peu près de même du départ toujours incertain de l'Empereur. On ne sçait plus qu'en penser; non plus que de celui du Marechal de *Lacy*, qui est encore à *Vienne*. Le Général Major *Russien Zorisch*, que nous avons dit être arrivé à *Vienne* il y-a environ 15 jours, en est reparti pour se rendre à l'armée du Comte de *Romanzow*. On dit que cette armée, vers la fin du mois dernier, s'avancait à grandes journées du côté du territoire *Turc*.

M. le Comte Philippe de *Sinzenhof*, & de *Thannhausen*, Comte du St. Empire Romain, Burgrave de *Rheineck*, Conseiller intime actuel & Chambellan de S. M. Imp. Roy. Grand-Croix de l'ordre de *Malte* &c. est mort dans la nuit du 13 au 14 de ce mois après une longue & douloureuse maladie.

Allemagne. On sçait que dans plusieurs Cours de l'Empire il se fait des négociations très secrètes, dont le but n'est point encore connu. Il paraît que la *Prusse* & l'*Angleterre*, qui resserrent de jour en jour de plus en plus les liens qui

les unissent se préparent de toutes parts des Alliances utiles & nécessaires dans le cas que de côté ou d'autre une guerre vint à éclater. La Prusse paraît toujours beaucoup ténir au système de la nouvelle Confédération formée primitivement par le *Grand Frédéric* & que le Roi actuel paraît avoir fort à coeur de perfectionner, en se procurant de nouveaux Alliés. L'on pense assez généralement que c'est à quoi sont employés quelques émissaires *Prussiens* qui se trouvent dans plusieurs cours d'*Allemagne*, & l'on dit même qu'à cet égard la cour de Prusse aura bientôt atteint son but. Il semble que c'est à *Cassel* ou à *Mayence* que s'entretient le foyer de toutes ces négociations, dont le résultat, malgré le grand secret avec lequel elles se font, pourra bientôt percer dans le public.

De l'*Eslavonie*. On mande des frontieres de cette province qu'on s'y exerce assiduelement dans le maniment des armes & particulièrement dans le placement des Chevaux de Frise. Cependant l'on a encore besoin de 8 à 10 minutes pour pouvoir les placer au front d'une troupe. C'est assurément un très bon moyen de défense contre l'attaque de la Cavalerie, mais cependant ce n'est pas le plus certain, parceque de bons chevaux peuvent facilement être dressés à sauter par dessus, comme on l'a vu dans la dernière guerre avec les *Turcs*, & que d'ailleurs ils peuvent être entièrement détruits à coups de canon. Constaument toute cette machine pourrait tellement être mise en pieces par un boulet de canon, que les morceaux pourraient blesser tous ceux qui sont employés à y faire le service. D'ailleurs sans vouloir parler de l'embarras que ces chevaux occasionnent quand le front avance, il est certain qu'on ne peut s'en servir quand il est question de former un Bataillon quarré avec promptitude, & souvent dans

un instant. Tous ces inconveniens ont été murement considérés par un scavant qui a été assés heureux dans ses recherches pour imaginer une machine par le moien de laquelle l'infanterie pourrait trouver de grands avantages. Cette machine nouvelle doit avoir des avantages sur toutes les autres, d'autant plus qu'elle peut être employée au front d'un corps d'Infanterie, en moins d'une minute par des personnes bien exercées, & que d'ailleurs on peut s'en servir presque dans tous les cas & particulièrement dans celui de la formation d'un Bataillon quarré avec le plus grand avantage & la plus grande promptitude. On n'a point besoin de personnes particulieres pour la porter, parcequ'elle peut être employée par le Bataillon même. Tous les autres avantages en seront connus en en faisant usage. On n'en peut donner la description parceque la personne qui l'a imaginée n'en veut faire connaître le secret qu'au monarque. Cette machine pourra être d'un grand avantage à la maison d'*Autriche*, dans les circonstances actuelles.

P. S. Dans ce moment (*mercredi 16*) on commence à distribuer les lettres de *Constantinople*, qu'on était fort inquiet de ne point recevoir. L'ordinaire prochain l'on rendra compte de leur contenu.

NB. Fautes essentielles à corriger dans la dernière feuille. Pag. 30. Lign. 24. Au lieu de 3, lis. 12., pag. 31. au lieu de 38 lis. 58., pag. 32. lig. 4. après *qui est*; ajoutés de même; pag. idem, lign. 6. après ces mots *non seulement*, ajout sur la Flotte mais.

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 10.

Du Jeudi 17. Janvier 1788.

Tous ces jours le bruit s'était répandu dans tous les cercles & les meilleurs sociétés de la Capitale, que par le bons offices de la Cour de France toutes les puissances belligérantes étaient convenues d'une suspension d'armes. Cette nouvelle a pour ainsi dire été étouffée dans son berceau; car les lettres de Constantinople, qu'on a distribuées enfin le 16 ont fait voir combien la Sublime-Porte est éloignée de se prêter à aucune proposition quelque modérée, quelque raisonnable qu'elle puisse être. Non seulement ces lettres ne font aucune mention de suspension d'armes, mais elles disent même positivement que le Ministère est inflexible, & qu'il se refuse à tous les moyens qu'on lui a proposés pour entamer quelque négociation. Le Capitaine Bacha suit jusqu'à présent le système guerrier de son ami le Grand-Visir Fier des succès qu'il prétend avoir eus en Egypte, & dont le public n'a pas la moindre notion, il s'est mis dans la tête la destruction de la flotte Russe. Il parle d'augmenter la marine des ennemis de la Porte sur la mer-noire, comme d'une chose dont il n'est pas permis de douter. Tandis que cet Amiral est occupé à faire les préparatifs nécessaires, pour y parvenir, il n'en change pas moins tout doucement le Ministère & bouleverse tout ce qui lui déplaît. Le Raïs-Effendi en dépit de la protection spéciale dont le Grand-Visir l'honorait a été culbuté & renvoyé. On ne sait pas de quoi il a pu être accusé, mais il est certain qu'il a eu le malheur de déplaire au Grand-Amiral qui,

qui, d'un seul mot, l'a perdu dans l'esprit du maître. On le dit exilé en *Asie*, mais cela mérite confirmation. Sa place qui est une des plus importantes a été donnée à une espede de secrétaire, son subalterne, qui était fort mal avec lui. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette déposition, c'est que le *Reis-Effendi* est incontestablement un de ceux qui ont le plus contribué à la rupture entre la *Russie* & la *Porte*.
(La suite de ces nouvelles ci-après.)

Allemagne. Il s'est fait un changement dans le Ministère à la Cour de *Munich*, qui pourrait être d'une plus grande importance, qu'on ne pensera d'abord. M. de *Hompesch* a été rappelé dans le conseil. On sçait que ce Ministre qui, pendant son éloignement de la Cour, n'avait jamais cessé de jouir de toute la confiance & de l'estime de son maître, avait été obligé de quitter le Ministère, par son obstination constante à s'opposer aux vues du Ministre de certaine Cour. Son rappel fait penser qu'il pourra prendre assez d'empire sur l'esprit d'un souverain qui l'aime, pour changer ses vues politiques, & quoi qu'il ne soit de retour que depuis peu, on prétend déjà qu'il a disposé l'Altesse Electorale à se prêter à des vues, que jusqu'alors l'Electeur n'avait pas cru devoir suivre.

Toutes les puissances du centre de l'Empire, paraissent peu s'intéresser à la guerre actuelle entre la *Russie*, & la *Porte*; aussi est il vrai que si l'on n'avait point à craindre que d'autres puissances de l'*Europe*, ne se fourassent dans la querelle, cent mille hommes de *Russes* ou de *Turcs*, sacrifiés à l'imprudencce ou à l'ambition de leurs maîtres, n'importeraient guères aux Etats de l'Empire.

France. La querelle du Roi avec ses parlemens paraît encore bien éloignée d'être à sa fin. Il semble que plus le ministère s'obstine, plus les Cours paraissent décidées à ne point regis-
trer, & à accabler le Cabinet de leurs vaines remontrances. Ce n'est pas uniquement le parlement de *Paris* qui témoigne une obstination inflexible. La Cour parlementaire de *Bordeaux* porte encore plus loin la hardiesse, & tient bon contre toutes les Jussions & ordres réitérés du Roi. Les parlemens de *Rouen* & de *Toulouse* n'ont pas plus de condescendance pour les volontés du Roi, & en général on n'a jamais vu, depuis que les parlemens ont été créés, ces cours marquer plus d'opiniâtreté & de résistance aux vues du souverain. On croirait que la *France* entière, conduite par un nouveau génie, commence à trouver trop incommode, le joug de l'autorité sous lequel elle a long tems si bonnement plié.

Il paraît qu'on n'est pas plus satisfait à la Cour de la tournure que prennent les affaires du dehors, que de celle qu'ont prise depuis quelque tems les affaires intérieures. Nos négociations n'ont point le succès qu'on en attendait. Il est constant que les *Turcs*, ne veulent se prêter à aucun moyen d'arrangement, & notre position envers cette Puissance, nous fait extrêmement craindre, que leur obstination ne nous entraîne nous même dans une guerre qui ne pourrait que nous être défavorable. Du côté de l'*Angleterre*, notre Ministère ne paraît pas non plus très rassuré, & tout le monde parie que la guerre entre les deux nations ne tardera point à éclater.

Russie. Ce n'est pas de notre capitale qu'on doit s'attendre à recevoir les nouvelles les plus sûres & les plus fraîches

ches de nos armées. Elles n'y parviennent que difficilement & après un long tems, & d'ailleurs les opérations paraissent actuellement suspendues par la mauvaise saison; quoiqu'on dise que nos troupes s'avancent toujours à grandes journées vers l'ennemi. Sur les représentations qui ont été faites par quelques palatinats de la Pologne, sur l'impossibilité de nous livrer davantage des grains & des Fourrages, on assure que le Comte de Romanzow doit avoir reçu ordre de faire sortir son armée de l'Ukraine. Tout ce que nous savons ici de plus certain, c'est la continuation la plus active des préparatifs, & l'envoi perpétuel de toutes sortes de munitions de bouche, & de guerre. L'armement qu'on avait ordonné de plusieurs vaisseaux de guerre tant à Cronstadt qu'à Reval, semble s'être ralenti: on ne sait si c'est à cause de la rigueur de la saison, ou par d'autres motifs. On parle depuis le rappel du Prince de Potemkin, de l'armée, d'un grand changement qui va se faire, tant dans le ministère que parmi les généraux employés dans les armées; mais ce sont de ces bruits qui paraissent plus provenir de conjectures que de notions fondées sur quelque chose de certain.

Cette Correspondance - Secrète, continue de paraître aux mêmes jours & heures que ci-devant. On trouve aussi au Cabinet net privilégié de Lecture, la Correspondance - Universelle, ou compilation complète, & générale de tous les papiers publics les plus estimés, laquelle paraît tous les jours sur une demi-feuille de papier. L'Abonnement est de 6 fl. pour 6 mois, prise au dit Cabinet. Chaque feuille prise à part se vend 8 kr.

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. II.

Du Vendredi 18. Janvier 1788.

Nous avons dit il y a quelques semaines que la chancellerie de guerre avait donné des ordres, pour que 19 Bataillons d'Infanterie. & deux Regimens de Cavalerie, qu'on devait tirer tant de l'*Autriche*, que de la *Stirie*, de la *Bohème* & de la *Moravie*, se tinssent prêts à marcher pour l'armée rassemblée sur les frontieres de la *Galicie* & de *Hongrie*; & nous avons même nommé tous ces Regimens: Mais il n'y-a que quelques jours que le conseil de guerre ayant fait de rechef demander aux commandans des dits Regimens, quand à peu près ils auraient pu être prêts à se mettre en marche, & ceux ci ayant repondu qu'au plus tard ils auraient pû l'être en deux semaines, le meme Conseil de guerre leur a fait entendre qu'il suffira qu'ils se trouvent prêts à marcher pour le 16 du mois de Mars prochain. On a même dit depuis que ces Bataillons, au lieu d'aller à l'armée en *Hongrie*, ou en *Galicie*, formeraient un corps à part pour aller en *Istrie* & agir de ce côté là contre la *Dalmatie Turque*.

On ne sçait point encore précisément le jour du départ de S. M. pour l'armée. On prétend qu'il n'aura lieu que lorsque la saison sera plus décidée, & que la gélée aura raffermi les chemins. Comme ce monarque, en se portant à l'armée n'aurait point de gardes, parceque la Garde *Hongroise*, & la Garde *Galicienne* ont été distribuées dans divers regimens, S. M. a dû ordonner qu'on tire de chaque Regiment les Officiers qui doivent être les plus proches à être pensionnés,

pour

pour en former un corps que lui servira de Garde. S. M. a pareillement nommé nouvellement 4 Aides-de-Camp : Le Prince *Poniatowsky*, le Prince Philippe *Lichtenstein* Capitaine, le Comte *Auersperg* Colonel, & *Reiski*, Lieutenant Colonel. Les nouvelles les plus fraîches qu'on a reçues de l'armée, sont du 7 de ce mois & n'ont rien apporté de nouveau, sinon que le froid ne s'était encore aucunement fait sentir dans ces contrées, & qu'on n'y avait point encore eu de gélée. Les dernières lettres qu'on a reçues de *Cherson*, sont du 19 Decembre & ne contiennent non plus rien de nouveau par rapport à l'armée *Russe* sous les ordres du Feld-Marechal prince de *Potemkin*. Les *Turcs* ont beaucoup renforcé la garnison d'*Oczakow* & par cette raison l'on a fait entrer à *Kinburn* quelques Bataillons & quelques Escadrons pour renforcer de même les troupes *Russes* qui gardent cette forteresse, quand au susdit Prince *Potemkin*, les mêmes lettres confirment qu'il a été rappelé à la Cour; que le commandement de l'armée sous ses ordres a été donné au prince de *Repnin*, mais aucunes ne disent qu'il soit disgracié. — On a vu arriver ces jours dans la capitale mille chevaux que la Cour a fait acheter pour le transport de 400 canons & 300 chariots qui doivent partir d'abord pour l'armée.

Nous avons raison d'annoncer comme une chose douteuse dans notre dernière feuille, l'exil du *Reiff-Effendi* en *Asie*: au lieu d'avoir été exilé il a été nommé *Beglierbey* de *Romelie*.

Pologne. Tous les bruits de confédérations, de mécontentemens parmi les magnats, de divisions dans la République & de

de mille autres sottises semblables, inventées par les gazetiers, se sont évanouis d'eux mêmes. D'autres bruits plus vrais sont ceux des représentations qu'ont fait différens palatinats, par rapport aux fournitures de grains qu'on pouvait d'autant moins continuer, qu'il y avait à craindre qu'il ne s'en suivît une disette dans le pays-même. Il paraît qu'on a pris des arrangements à cet égard, & que la Russie à même consenti à suspendre l'achat immense qu'elle faisait de ces denrées dans ceux de nos palatinats qui en étaient le mieux fournis. Du côté des *Turcs*, on n'a point encore absolument à s'en plaindre, parceque s'il s'est fait quelques incursions sur le territoire de la République, par quelques troupes de *Turcs*, on est persuadé que c'est contre les intentions de la Porte & même de leurs commandans qui ne peuvent retenir dans le devoir ce ramas de gens indisciplinés.

Italie. Malgré toutes les assurances qu'on a données dans plusieurs lettres de la *Dalmatie* d'une victoire complète remportée par le Bacha de *Scutari* sur les deux Bachas de *Rome* & de *Bosnie*, on a encore bien des raisons de douter de la vérité de cette défaite des *Ottomans*: au moins n'a-t-elle pas été telle que le *Bacha* rebelle ait pu sortir de sa forteresse comme on l'avait assuré & rentrer en possession de sa ville. Des lettres de ces contrées des premiers jours de ce mois ne font point mention de cette grande victoire, qui dans les circonstances actuelles était une nouvelle très importante. Elles rapportent seulement qu'un corps d'*Albanois* ayant surpris les *Turcs* dans une embuscade, assés près de *Scutari*, en avaient fait un grand carnage. Du reste elles ajoutent que le Bacha du *Scu-*

tari continue de se défendre vaillamment dans sa forteresse ; que les *Turcs* aient enfin reconnu que chaque fois qu'ils l'avaient attaquée par terre, ils avaient perdu beaucoup de monde, s'étaient résolus de l'assaillir par mer, & avaient déjà commencé à couper toute communication de ce côté là ; qu'en conséquence ils avaient fait avancer une Escadre de quelques vaisseaux, mais que le Chevalier *Emo*, qui croissait dans cette partie, avait fait intimier au commandant *Turc* de se retirer dans 12 jours au plus-tard. On est fort curieux d'apprendre si les *Turcs* jugeront à propos d'obéir.

Hollande. On avait cru la tranquillité absolument rétablie dans notre République ; mais il s'en faut beaucoup que tous les partis soient sincèrement réunis, & tous les jours la fermentation s'augmente de plus en plus. Au point qu'on commence à craindre que l'animosité difficile à éteindre entre les patriotes & les *Stadhouderiens*, ne fasse renouveler les scènes d'horreurs, dont notre patrie n'a donné que trop d'exemples depuis quelque tems. On soupçonne certaine puissance d'attiser foudrement le feu de la révolte, mais il y a toute apparence que ces soupçons ne sont fondés que sur la persuasion dans laquelle on est qu'il est impossible que l'alliance qui se traite entre la cour de *Prusse*, celle d'*Angleterre*, & le parti triomphant du *Stadhouder*, soit vue indifféremment de cette même Cour ; d'autant plus qu'il y-a des politiques qui prétendent qu'il est encore question d'une révolution dans notre constitution, qui en changerait toute la forme. Nous ne pouvons pas assurer jusqu'à quel point cette conjecture est fondée, mais au moins, à en juger par les apparences, n'est elle pas entièrement dénuée de tout fondement. Les couriers qui vont & viennent tantôt de Berlin ici, tantôt d'ici à *Londres*, ou à la première de ces cours, sont si fréquents, & les conférences du Chevalier de *Harris*, avec les principaux membres du gouvernement si multipliées, qu'on ne peut douter qu'il ne se traite d'affaires de la plus grande importance, entre les trois cours.]

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 12

Du Dimanche 20. Janvier 1738.

Toutes les lettres de *Constantinople*, en rapportant avec un enthousiasme étonnant la victoire incroyable de *Mahmud Bacha de Scutari*, ajoutent que ce Bacha avait écrit à tous ses amis pour les informer des avantages importants qu'il avait remportés sur le *Beglierbey de Romelie* & le prétendu Bacha d'*Albanie*, tous les deux ses ennemis déclarés; & en même tems pour les prier d'employer tous les moiens possibles pour lui obtenir son pardon du Grand seigneur. Toutes ces mêmes lettres assurent qu'on peut regarder cet avis comme certain, & pour l'appuyer davantage elles ajoutent que le nouveau *Beglierbey de Romelie* a ordre de négocier avec *Mahmud*, pour le porter à une soumission entière; de le déterminer par la promesse formelle, au nom de sa Hauteſſe d'être mis à la tête d'une armée formidable, qui doit s'approcher, on ne ſçait quand & par où, de la rive du *Danube*, en un mot d'employer toute ſon amitié pour le raffurer & pour détruire tous les doutes qu'il pourrait avoir. On ne doit en aucune maniere douter de cette nouvelle, qui eſt, dit-on, fort poſitive; mais reſte à ſçavoir quelle iſſue aura la négociation du *Beglierbey de Romelie*, ſur laquelle il y a bien des choſes à dire. L'exemple de l'infortuné *Kan de Crimée* eſt trop récent pour ne pas inspirer de l'inquiétude à *Mahmud*. Ce Prince d'une des plus illuſtres maiſons ſouveraines des *Etats Mahometans*, ne s'étoit approché des frontières de la *Moldavie* que ſur la promeſſe la plus formelle de la *Porte*;

non seulement de ne lui faire aucun mal, mais de lui donner une subsistance assurée; & cependant à peine y fut il entré qu'on le fit prisonnier, & dans cet état on l'envoya à *Rhodes*, où on l'assaina de la manière la plus atroce. Outre sa conduite passée *Mahmud* doit d'ailleurs avoir encore un autre scrupule, qui n'est pas aisé à étouffer, c'est qu'il a un grand trésor & aux yeux modestes de la *Porte*, son trésor vaut bien sa tête.

Aujourd'hui le cercle a été des plus nombreux & des plus brillans à la cour. S. M. & Mgr. l'Archiduc *François* s'y sont entretenus avec plusieurs personnes de distinction, aussi bien que M^{me}. l'Archiduchesse, qui par ses bonnes grâces, son affabilité, sa contenance majestueuse, se concilie tous les jours de plus en plus, l'admiration, l'affection, & le respect de tous ceux qui la voient. Elle paraît toujours au cercle accompagnée de Son Excellence M^{me} la Comtesse de *Chanclos* & de deux de ses Dames du Palais,

On avait crû que le tems plus décide & la Gélée pourraient accélérer le départ de S. M. & du Marechal de *Laci*; cependant, quoique depuis 3 ou 4 jours, il fasse une gélée assez forte, on n'apprend pas qu'il y ait encore rien d'ordonné pour cela, & l'on commence à croire qu'on ne commencera à agir qu'au printems. La Cour a reçu par un courier arrivé de *Florence* ces jours l'heureuse nouvelle que S. A. R. M^{me}. l'Archiduchesse est accouchée d'un Prince dans la nuit du 8 au 9 de ce mois.

N. B. Dans la feuille dernière sous la Rubrique, Autriche. pag. 42. lig. 4. il s'est glissé une faute d'impression, par rapport aux Aides-de-camp, nommés par l'Empereur; au lieu de *Reisky*, lis. Le Prince de *Reuss* Major.

France.

France! Les opinions sont toujours très diviées par rapport au parti que prendra notre Ministère dans les circonstances, où nous nous trouvons, tant au dehors qu'au dedans. Le Garde-des-Sceaux actuel paraît vouloir fonder toutes ses opérations sur la plénitude illimitée de l'autorité Royale, & les cours souveraines n'ont jamais été plus enîrêtées du système, plus naturel, qu'elle doit être soumise aux loix de l'Etat. Les choses sont dans une crise, qui doit pour ainsi dire à cet égard décider du sort politique du Royaume: ou la puissance Royale doit être affermie sans aucunes bornes, & les cours réduites aux fonctions de leur institution, celles de rendre la justice, ou l'autorité Royale, plus limitée par l'Assemblée des *Etats-Généraux*, que toutes les cours persistent à demander. C'est donc de la tournure que vont prendre les choses dans ce moment qu'on peut dire que la constitution de l'Etat dépend. Si la Cour, ayant la force en main, tient ferme, les parlemens ont perdu toute leur autorité. Si le ministère a la faiblesse de céder, la nation, dans l'assemblée des *Etats*, recouvre ses droits primitifs, & les parlemens triomphent. — On est à peu près dans la même incertitude pour les affaires du dehors. On négocie beaucoup; on cherche à former de nouvelles alliances, à fortifier les anciennes, mais malgré tout le zèle avec lequel notre cour s'emploie à pacifier la querelle survenue dans l'Orient, on doute toujours qu'elle y réussisse. L'opinion la plus générale est que tout est arrangé avec l'Angleterre, & que la méfiance a cessé de part & d'autre; cependant beaucoup de personnes doutent encore de la durée de la paix. Il est arrivé ces jours plusieurs couriers, & la cour a reçu des dépêches de *Constantinople*. Le Divan se refuse toujours à toutes voies de conciliation.

Russie.

Prusse, Si l'on en croit certains bruits qui courent dans le public, il se ferait bientôt une révolution dans le Ministère, qui en entraînerait nécessairement une dans le Système politique de l'Etat, & peut-être de toute l'Europe. D'après ces bruits, les vues politiques du feu Roi, qu'on dit que certain Ministre avait trouvé le moyen de faire régarder au souverain actuel comme contraires à la prospérité du Royaume ou du moins à la conservation de sa grandeur & de sa puissance, devraient dorenavant être la base de toutes les négociations Ministerielles par rapport aux affaires du dehors. Il est vrai qu'on s'apperçoit qu'il y des mouvemens extraordinaires à la Cour, mais ce serait précipiter son jugement que d'en conclure, qu'on va pour cela renverser tout ce qu'on a fait en politique depuis deux ans. L'on ne peut cependant, disconvenir qu'on pense assez généralement que tous les négociateurs envoyés dans différentes cours d'Allemagne sont chargés d'y reprendre les anciennes négociations.

Cette Correspondance Secrète, continue de paraître aux mêmes jours & heures que ci-devant. On trouve aussi au Cabinet privilégié de Lecture, la Correspondance-Universelle, ou compilation complète, & générale de tous les papiers publics les plus estimés, laquelle paraît tous les jours sur une demi feuille de papier. L'Abonnement est de 6 fl. pour 6 mois, prise au dit Cabinet. Chaque feuille prise à part se vend 8 kr.

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 13.

Du Mardi 22. Janvier 1788.

Quoique des lettres d'Italie aient voulu revoquer en doute la victoire du Bacha de Scutari, qui soutenu par sa petite garnison, & par les amis qu'il avait dans l'*Albanie*, sous les ordres de son rival avait mis en fuite les trois Bachas qui l'assiégeaient depuis 4 à 5 mois, nous avons été instruits, par les dernières lettres de *Constantinople* même, que la *Sublime-Porte* avait reçu, le 12 de decembre cet avis desagreceable. Après quelques jours d'indécision le ministère *Ottoman* avait proposé au Grand-Seigneur de changer de politique à l'égard de ce Bacha rebelle, & de l'engager à ce soumettre par des offres capables de dissiper ses craintes & de flatter son ambition. C'est en conformité de ce sentiment, que S. Haut. avait adopté, qu'on croit à *Constantinople* que le *Beglierbey* de *Romelie*, ci-devant *Reiss - Effendi*, avait été chargé d'une commission importante auprès de *Mahmud Bacha*. Comme ce *Beglierbey* avait constamment des Liaisons très intimes avec lui, le Ministère espérait de réussir dans une négociation dont l'issue lui est fort à coeur. Sans vouloir examiner combien la réussite de cette négociation est peu probable aux yeux de ceux qui connaissent le caractère & l'esprit de *Mahmud*, nous nous bornerons à dire qu'il paraît qu'il est bien difficile, qu'on puisse lui inspirer la confiance nécessaire pour entrer dans les vues de la *Porte*.

On prétend qu'on travaille à *Vienne* à la construction d'une grande quantité de Pontons, qui seront envoyés en *Hongrie*

par

par le *Danube*, si ce fleuve est navigable, ou sur des chariots en cas que la gelée continue. Le Gouvernement a défendu tant à la *Banque* qu'aux autres caisses publiques de rembourser aucuns capitaux. Il se répand un bruit, que nous ne garantissons pas; c'est que l'Empereur veut scavoir au juste la quantité de Seigle, d'orge, d'avoine & de foin que chaque propriétaire recueille tous les ans, parceque S. M. veut prendre sur la 1^{ere} de ces denrées le 12^{me} en nature, sur l'orge & l'avoine le 10^{me}, & sur les foin le 8^{me}.

La Comtesse de *Goes*, née Princesse de *Schwarzenberg*, Dame de l'Ordre illustre de la Croix - Etoilée, & épouse du Comte Rudolphe de *Goes*, Conseiller intime actuel de S. M. I. & Grand - Croix de l'Ordre de St. *Etienne* &c. est morte Lundi 21 Janvier 1788 à 4 heures du matin, âgée de 41 ans. Son corps sera porté au château de *Wittingen* en *Bohème*, pour être déposé dans les tombeaux de la famille des Princes de *Schwarzenberg* & ses obseques se feront le 26 - 28 & 29 Janvier entre les 10 & 12 heures dans l'église paroissiale de St. *Michael*.

Espagne. Dans nos Nos. précédens, nous avons déjà fait sentir il y a long tems que la nouvelle influence qui dirigeait le conseil de *Madrid*, pourrait bien s'écarter de l'ancien système, & en adopter un entierement opposé à celui qu'on a paru suivre jusqu'ici. Nous scavons dès lors de bonne part que le successeur au trône, n'approuvait pas généralement les vues politiques qu'avait manifestées le Gouvernement. Cependant tous les papiers publics & les nouvelles particulieres mêmes de *Madrid* avaient assuré, que le pacte de famille de la maison

de Bourbon, ne souffrirait aucune atteinte par l'influence qu'avait dans le conseil l'auguste héritier du trône. L'on parle aujourd'hui très différemment & les papiers publics s'expriment même de manière à faire croire que le susdit pacte est entièrement rompu. C'est une nouvelle que nous pouvons assurer qu'il n'a aucun fondement; les Liaisons d'amitié entre les cours de *Madrid* & de *Versailles*, subsistant toujours sur le même pied. Il est vrai cependant que la Cour de *Madrid*, ne pourrait voir avec plaisir que celle de *France* abandonnât les intérêts de la *Turquie* dans la situation embarrassante où la *Sublime-Porte* se trouve, & encore bien moins par conséquent que la *France* se liât avec les deux cours impériales contre cette *Puissance*, que la *France* & l'*Espagne*, ont tant d'intérêt à voir conserver sa prépondérance dans les affaires de l'*Europe*. Aussi paraît-il certain qu'au moins du côté de l'*Espagne*, la *Porte* sera soutenue efficacement si la querelle actuelle ne s'arrange point.

Italie. Tous les bruits qui s'étaient répandus il y a déjà long tems par rapport aux motifs de la mésintelligence qui regnait entre une des principales cours d'*Italie* & celle d'*Espagne* se renouvellent aujourd'hui plus que jamais; & l'on assure que les nouvelles liaisons, que la première de ces cours a contractées avec celle de *Petersbourg*, a encore beaucoup augmenté le mécontentement de celle de *Madrid*, au point même qu'on assure qu'il y a eu de la part de celle-ci des déclarations des plus fortes, & des plus embarrassantes, dans le cas que la Cour, dont nous entendons parler, fût dans l'intention de se déclarer ouvertement pour la *Russie* & de lui accorder des secours de quelque espèce que ce puisse être

être, dans sa guerre actuelle avec la *Porte*. On a beaucoup de peine à croire qu'il soit question de donner des secours effectifs; & l'on croit que tous les engagements, qu'on a pris, se réduisent à fournir l'approvisionnement nécessaire aux navires *Russes*, qui entrés dans la *Méditerranée* pourront relâcher dans les Ports de l'Etat.

Suede. Tout ce qu'on a débité dans le public, par rapport aux motifs du voyage imprevu du Roi en *Danemark*, paraît être sans aucun fondement; & l'on est très persuadé qu'il n'avait aucun but politique. On sçait cependant qu'il est question d'un traité d'alliance entre les deux cours; qu'on y travaille de part & d'autres, & que ce traité même est déjà fort avancé. La nouvelle liaison que ces deux cours contractent ensemble n'est en aucune manière, comme on l'a dit dans plusieurs papiers publics, dirigée contre la *Russie*; la *Suede* n'ayant aucunement dessein de profiter des circonstances pour former des prétentions contre cette puissance, & troubler la paix dont elle jouit avec elle. On n'a d'autres vues en renouvelant les anciennes alliances & les resserrant encore davantage que de s'assurer d'un secours réciproque dans le cas que l'une ou l'autre des deux puissances se trouve dans le cas d'avoir une guerre à soutenir.

Cette Correspondance-Sécète, continue de paraître aux mêmes jours & heures que ci-devant. On trouve aussi au Cabinet privilégié de Lecture, la Correspondance-Universelle, ou compilation complète, & générale de tous les papiers publics les plus estimés, laquelle paraît tous les jours sur une demi-feuille de papier. L'Abonnement est de 6 fl. pour 6 mois, drisi au dit Cabinet. Chaque feuille prise à part se vend 8 kr.

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 15.

Du Vendredi 25. Janvier 1738.

Autriche. Ce serait aujourd'hui, qu'on aurait dû, suivant les cours ordinaire, recevoir les lettres de Constantinople, mais on pense qu'il se passera encore bien des jours, sans qu'on puisse les avoir, car, depuis quatre jours, on n'a pas même celles de *Semlin*. On a beaucoup de peine à en pénétrer la cause, parcequ'on ne peut attribuer ce retard à la mauvaise saison, attendu qu'à l'exception de hier & d'aujourd'hui, la gelée avait rendu les chemins meilleurs. Il nous semble qu'après ce que nous avons dit dans notre dernière feuille, la cause n'en est cependant pas difficile à deviner. On regarde comme une chose certaine que l'armée a eu des ordres d'agir; qu'en conséquence les troupes ont fait différens mouvemens, qu'on a fait des transports d'artillerie, des dispositions qu'on veut peut être qu'on ignore; & comme tous ces mouvemens nont pu se faire sans être apperçus des habitans de *Semlin*, qui pourraient en rendre compte, à leurs amis de *Vienne*, il est assez naturel qu'on empêche, ou qu'on retarde du moins l'expédition de toutes les lettres qui partent de ce pays là. On veut sans doute que toutes les opérations se fassent dans le plus grand mystère, car on garde aussi le plus profond silence sur le contenu des dépêches du courrier *Russe*, dernièrement arrivé ici, qu'on sçait cependant en avoir apporté d'importantes. Les politiques dont la vue pénètre au travers des voiles les plus épais, se flattent cependant de sçavoir que l'armée *Russe* aura agi dans le même tems que les troupes

impériales ont dû avoir l'ordre de le faire : & tout cela a dû être murement combiné, car c'est aussi à la même époque qu'on place l'ordre donné à Mr. le Baron de *Herbert*, de parler à la *Sublime-Porte* sur un ton plus décisif, qu'on n'a fait jusqu'à présent.

Outre ce que nous avons rapporté des nouvelles de *Constantinople* du 25 Decembre, nous devons encore ajouter, qu'il y était arrivé le 18 un courier, expédié par le *Bacha de Belgrade*, qui y avait apporté la nouvelle, de ce qui s'y était passé le 4 du même mois; que depuis ce tems on avait tenu des conseils fréquens; qu'on avait questionné ce courier de la manière la plus stricte. On ne doutait pas que ces nouvelles n'eussent beaucoup embarrassé le *Dinan*, cependant on n'avait pris aucune résolution violente contre M. l'Internonce Imp., à l'égard du quel on conservait toujours toutes les convenances dues à sa personne.

Pologne. Malgré toutes les assurances amicales que la *Sublime-Porte* fait donner par ses Commandans à la République, de ne point entrer en ennemi sur son territoire, on ne s'en prepare pas moins à soutenir vivement les attaques des *Turcs*, s'il leur prenait envie d'agir hostilement. Toutes les meilleures troupes de l'Etat sont déjà marchées sur les frontieres, & l'on fait dans l'interieur de nombreuses recrues; enforte qu'en cas de besoin la République aurait par elle même des forces respectables; mais qui, dans la guerre actuelle lui deviendront bien inutiles. les armées imperiales étant plus que suffisantes pour couvrir les frontieres & les metre à l'abri de toute insulte de la part des Musulmans, — On pretend avoir des lettres de l'armée *Russe*, par lesquelles on dit être informé qu'on

a eu ordre de disposer tout pour attaquer *Oczakow* vers le 20 de ce mois: qu'il marchait déjà des troupes dans ce dessein, & que les *Ottomans* n'ayant pour ainsi dire aucun vaisseau de guerre pour couvrir cette place, on pensait qu'étant attaquée par mer & par terre, elle ne résisterait pas long tems

France. On est maintenant certain que les couriers fréquens qu'on a vu arriver de *Madrid*, depuis quelques tems, ont été chargés de dépêches qui ont pour but d'engager notre cour à se mêler plus expressivement que par des négociations des affaires de la *Porte*, mais malgré cela on ne croit pas que notre ministère se prête en cela aux vues de l'Espagne, & que la *France* s'embarasse dans une guerre, que, dans la crise actuelle où elle se trouve, elle n'est pas trop en état de soutenir. Les politiques sont étonnés que toutes les cours de l'*Europe*, voient avec une espèce d'apathie, incompréhensible, le désastre dont la cour *Ottomane* est menacée, & encore plus que certaines cour paraissent, servir en quelque sorte à son écrasement, car il est constant que la destruction de l'Empire *Turc* en *Europe* serait fatale sans exception à tous les Etats qui commerceront par mer. L'on doit donc penser; ou que les principales cours sont bien certaines qu'on n'a pas le projet d'anéantir l'Empire du Croissant, ou qu'on le croit en état de résister à toutes les forces qui le menacent, ou qu'enfin, l'on a su présenter des avantages imposans aux cours qui auraient le plus d'intérêt de s'opposer à sa ruine.

On sçait déjà les modifications que le parlement prétend faire en faveur des *Protestans*. Si leur réintégration ne leur est accordée que sous ces conditions là, ils n'auront pas beaucoup obtenu.

Litterature. On a débité dans *Vienne* depuis quelque tems, un normée recueil, se grossissant tous les jours, de toutes les pièces qui ont été ou publiées par autorité, ou clandestinement imprimées & repandues aux *Pais-Bas*, sur-tout pendant

dant ly troubles dans lesquels les provinces *Belgiques* ont été
 plongées pendant 4 ou 5 mois. Si des matieres plus interessantes,
 ne nous en impechent, nous nous ennuyons à parcourir cet
 amas de sottises & nous ferons part à nos lecteurs de toutes
 les reflexions que nous pourrons faire dessus. Nous nous con-
 tenterons en attendant de denoncer cet ouvrage, au Tribunal
 de la philosophie & du bon sens, à celui de la raison, & de
 la sagesse. De toutes les pièces qu'on a écrites en faveur de
 la constitution, à l'exception de deux ou trois mémoires, mar-
 qués au coin de la moderation, & d'un patriotisme éclairé,
 tout le reste n'est qu'un miserable fatras d'invectives insipides,
 de declamations grossieres, d'injures calquées sur le fanatisme le
 plus stupide, contre les dispositions du gouvernement. Les
 auteurs divers qui les ont redigés, n'ont pas eu honte de citer
 à chaque instant un écrivain très obscure; celui de *l'Autorité*
des deux puissances, à qui il a plu de cacher son nom, par
 un effet de la conviction intime dans laquelle il était qu'il n'a-
 vançait que des assertions tendantes à bouleverser l'ordre social
 en anéantissant l'autorité Souveraine. Plus nous y reflexions,
 plus nous reconnaissons la necessité absolue, où le gouverne-
 ment était de reformer au Pais-Bas la methode, le systeme
 & les opinions en matiere de théologie. Quelle que soit quel-
 lement la facon de penser du très peu de gens instruits dans
 ce pays-là, particulièrement de la noblesse, & de la classe
 des citoyens qui lui tient de plus près, il est constant qu'il vien-
 dra un tems où ils rougiront d'avoir contribué à une production
 digne des siècles de cette ignorance barbare qui deshonorait
 l'humanité. Quelle idée peut on se former d'un recueil, où
 l'on repete 100 mille fois que l'Etat ne peut subsister, sans de
 puants capucins, d'ignorans recollets, de galans jacobites &c. &c.
 Quelle absurde idée faut il avoir d'un état pour l'appuyer à
 des suppôts de cette nature. Des hommes qui pensent de cette
 espece, auraient dû naître sous des climats, où regneraient en-
 core l'ignorance & la stupidité.

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 16.

Du Dimanche 27. Janvier 1788.

Aujourd'hui le cercle s'est tenu à la cour comme à l'ordinaire, après le service divin. On sçait qu'il est arrivé vendredi dernier un courier, que les uns disent avoir été expédié par Mr. le Baron de *Herbert*, & venir de *Constantinople*, & que d'autres assurent venir de *Cherson*. On n'est point encore informé des dépêches qu'il a apportées: on ne sçait même encore trop que penser de l'arrivée de ce courier. On est certain que les équipages de campagne de S. M. ont ordre de partir les premiers jours du mois prochain, & l'on croit que l'Empereur partira peu de jours après, mais qu'il pourra faire un tour en *Galicie*, auparavant de se rendre à l'armée c'est à-dire à *Bude*, où l'on dit que la Généralité doit s'assembler. On sçait que deux Regimens de Cavalerie, sont encore de nouveau ordonnés pour passer à l'armée de *Hongrie*, & c'est dans ce moment qu'on augmente les préparatifs, qu'en parle encore le plus de paix.

Voici des nouvelles intéressantes de *Constantinople*, que nous croions pouvoir donner pour certaines. On a répandu dans la capitale de l'Empire *Ottoman*, depuis quelques jours, la nouvelle que tous les officiers d'une certaine nation, amis de la porte, & en particulier plusieurs soldats du corps des Ingénieurs, & de celui des Bombardiers & Canoniers avaient reçu ordre de quitter les *Etats Ottomans*, & de retourner chez eux. On a d'abord envisagé cela comme une marque du peu d'harmonie, & d'intelligence, qui s'est élevée, dit-on, entre
les

les deux cours, attendu que la *Sublime Porte*, prétend que ses *Alliés* doivent prendre sa cause dans la guerre présente : mais l'on a bien des raisons de croire que l'ordre susdit n'est pas sorti du cabinet de *Constantinople*, mais qu'au contraire il est venu de la part de la même puissance qui a jugé convenable de ne point donner à la cour de *Petersbourg* aucun sujet de plaintes. En effet les *Turcs* n'en ont été informés que lorsque le ministre de cette puissance en question en eut envoyé, en divers endroits, où il sçavait qu'il y avait des gens de guerre de son pais, l'ordre de son maître. Si la chose est telle qu'on l'a écrit de *Constantinople*, ce n'est qu'une espece de circonspection, & il n'est pas question du tout de mesintelligence entre la *Porte* & ses amis, & comment en ces circonstances pourrait on augurer qu'elle voulut rompre avec l'*Europe* entiere? (aujourd'hui soir la poste de *Constantinople* n'est point encore arrivée.)

Espagne. Le bruit s'est généralement répandu dans notre capitale, depuis quelques jours, que notre cour s'était absolument déterminée à secourir efficacement la *Sublime-Porte*, dans sa guerre actuelle avec la *Russie*, & que l'Ambassadeur *Ottoman* qui avait été traité avec la plus grande distinction, à la cour de *Madrid*, qu'il était prêt de quitter, en porterait l'assurance positive au *Divan*. Les politiques au courant des affaires ministérielles sont encore fort éloignés d'ajouter foi à ce bruit, & l'on a les plus fortes raisons de croire, qu'en cas qu'il fut question de secours, ce ne ferait tout au plus que pour l'opposer à l'entrée d'une flotte *Russe* dans la *Méditerranée*. Sur quoi ce fonderait l'*Espagne* pour s'y opposer, dans le cas que la Cour de *Petersbourg* fût effectivement dans l'intention d'y

en envoyer une; c'est une chose bien difficile à comprendre. Il est absolument faux qu'il se soit manifesté de la mesintelligence entre notre cour & celle de *France*, & absurde qu'on ait jamais pensé, à anéantir le pacte de famille, encore plus avantageux pour l'*Espagne*, que pour toute autre branche de la maison de *Bourbon*. On ne désarme cependant point dans nos ports; & cette circonstance donne beaucoup à penser aux politiques, qui ne sauraient se persuader que le gouvernement s'engageât dans une dépense si exorbitante, si l'on n'avait pas des motifs très forts de croire que ces armemens ne seront pas inutiles.

Italie Voilà encore des événemens qui intriguent extrêmement les politiques : la Flotte *Ottomane* qui croisait dans la Mer-*Adriatique*, en est effectivement sortie. On attribue différentes causes à cet événement. Suivant les uns, c'est le *Bacha de Scutari*, qui par la victoire décisive, qu'il vient de remporter l'a obligée de se retirer; suivant d'autres ce sont les *Vénitiens* qui n'ont pas permis qu'une flotte *Turque* reste plus long tems dans ces parages; enfin c'est la Porte elle même qui a dû rappeler cette flotte. Il est encore difficile de pouvoir décider laquelle de ces assertions, approche le plus de la vérité; mais nous pensons pouvoir bientôt en avoir des notions plus exactes & en faire part à nos lecteurs.

Pays-Bas Autrichiens. Tous nos citoyens un peu sensés ont été aussi étonnés qu'affligés du contenu des deux lettres que l'Archevêque de *Malines* a adressées en dernier lieu au Ministre Plénipotentiaire de S. M. pour empêcher l'ouverture du seminaire général. Jamais personne n'aurait pu prévoir qu'

après

après que le gouvernement avait accordé, tout ce qu'avaient sollicité les Prelats de sa moderation, le Cardinal de Malines oserait ne garder plus aucune mesure, pour montrer une opposition sans bornes, à l'établissement le plus sage, comme le plus utile à la tranquillité de l'Eglise & de l'état. Jusqu'ici les Evêques n'avaient formé des plaintes que sur les directeurs dont la pieté était équivoque, ou qui à leurs yeux n'en avaient aucune, quelque pût être d'ailleurs la bonne reputation, dont ils avaient constamment joui. Ils avaient aussi crié contre la lecture des ouvrages historiques des protestans dans lesquels, à Rome même, s'instruisent les théologiens les plus estimés; contre les professeurs à qui on avait donné les plans que des esprits faibles & superstitieux avaient abandonnés. Le gouvernement non seulement n'avait pas conçu contre ces procédés toute l'indignation qu'ils méritaient; mais il avait encore eu la modération généreuse & la bonté sans exemple, d'ôter aux Evêques tout pretexte d'inquiétude, en leur accordant la direction presque entière du séminaire, en renvoyant plusieurs professeurs, & en défendant les livres qui n'étaient point du goût de ces pasteurs. Par ces moïens ce qui faisait la base de leur réclamation, c'est-à-dire le prétendu droit divin qui, selon eux, leur appartient de veiller sur les mœurs des jeunes élèves & sur la façon de les instruire en matière de foi, avait été détruit, & la Cour se flattait que ces souhaits allaient enfin être accomplis, lorsque l'Archêvêque de Malines, qui depuis que feue l'Imperatrice le plaça sur le Siège qu'il occupe, n'a jamais cessé de fatiguer la cour & de contrarier le gouvernement dans la moindre chose, reparait sur la scene avec une nouvelle difficulté, qui tranche entièrement la question & rend l'établissement d'un Séminaire général, absolument impossible à ses yeux.

(La suite ci-après.)

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 17.

Du Mardi 29. Janvier 1788.

Autriche. Il est arrivé ces jours derniers un courier de Chersfon qui est descendu à l'hôtel de M. l'Ambassadeur de Russie. On ne dit pas qu'il ait apporté aucune nouvelle intéressante. On assure cependant que les Russes sont toujours des mouvemens qui annoncent qu'ils n'attendent que l'occasion favorable pour pouvoir agir, mais que la mauvaise saison, les empêchait absolument de commencer aucune opération; d'autant plus même que les glaces du *Nieper* qui s'était gelé vers la mi-December, se sont tout à coup rompues, & que toutes les neiges s'étant fondues, les chemins étaient devenus absolument impraticables.

Les Principales Dames de la ville, ont été comme excitées à faire de la charpie, & les personnes d'un rang moins élevé, qui voudraient en tirer quelque bénéfice en reçoivent 10 cr. pour chaque livre. On doit observer que ce fut dans la précédente guerre le préparatif, qui donna le signal des premières opérations. On se montre, dans la capitale, des lettres de *Trieste*, dans lesquelles on mande que des Russes, ont eu a permission d'armer quelques vaisseaux en course contre les Turcs: parmi les quels navires on compte les deux *Cutters*, qu'on avait fait venir dans ce port & encore, dit-on, deux frégates. Du reste on sçait qu'on travaille à fortifier le château de cette ville, aussi bien que le môle, dans la crainte qu'il ne prenne envie aux *Dulcignottes* d'y faire quelque incursion.

La Cour a enfin remplacé M. le Baron de *Lshrbach* qui est

est mort dernièrement Ministre de S. M. Imperiale à la Cour de *Munich*. C'est M. le Comte de *Lehrbach* son neveu, cidevant Ministre Imp. à la diete de *Ratisbonne* qui lui succede. Ce dernier a été remplacé par M. le Baron de *Leykam*, Conseiller & Référendaire de la Chancellerie aulique, auquel succede M. d'*Albini*. Conseiller & Référendaire aulique de la même Chancellerie, pour les affaires d'*Italie*. On ignore encore par qui ce dernier sera remplacé.

Point de certitude encore sur le départ de l'Empereur, qu'on prevoit cependant être assés prochain. Hier soir il y a eu chés Mgr. l'Archiduc *François* un bal de douze ou quinze paires, des principales personnes de la Cour.

Pays-Bas Autrichiens. Continuation de ce qu'on écrit de *Louvain*, sur les deux lettres du Cardinal de *Malines*. L'assertion de cet illustrissime & très Révérend Pere en Jesus Christ, mérite une discussion particulière, n'ayant rien de commun avec les obstacles qu'on avait heureusement applanis. Il ne suffit plus que les Evêques, par des sujets, choisis par eux mêmes, dirigent le séminaire; ils ne suffit point qu'ils approuvent le choix des professeurs en théologie; il ne suffit pas qu'ils examinent de tems en tems les clercs; une seule école de théologie est impossible dans un pays catholique; plusieurs y sont nécessaires. Pour qu'on ne nous accuse pas d'avoir exagéré les choses; rapportons les propres paroles du digne Archevêque. „Le danger du salut des ames & de la religion même se trouve évidemment, de l'aveu non seulement de tous les Evêques, mais de tous les Etats des différentes provinces, dans la concentration de la science de la religion, dans une seule & unique école, fût elle la plus orthodoxe & la mieux composée.“ Qu'on prenne bien garde à cette assertion

tion extraordinairement singulière de Mr. de *Malines*: En supposant même à la tête d'un séminaire général dans une province les directeurs les plus distingués par leur piété & par leur zèle; en y supposant pour professeurs, les hommes les mieux instruits, & les plus attachés au catholicisme; en y supposant enfin un corps de Doctrine très orthodoxe; il est malgré cela certain que le salut des âmes, & la religion y seraient dans le danger le plus évident: Et cela de l'aveu de qui? des Evêques & des Etats des provinces *Belgiques*. Nous nous abstenons de demander à l'Archevêque de *Malines*, si la religion, si les âmes perirent en *Espagne* en *Portugal*, en *France*, en *Italie*, lorsqu'il n'y avait d'autre école que celle de la *Sorbonne*, de *Salamanque*, de *Bologne* &c. &c. cette question & mille autres l'embarrasseraient sans doute, & pourraient le faire rougir de ses assertions. Nous ne lui répéterons point que dans l'ancienne église il n'existait nulle part des écoles de la science de la religion, ni dans le sens de l'université de *Louvain*, ni dans celui des séminaires épiscopaux: que dans les plus beaux jours du Christianisme, cette prétendue science se bornait absolument dans la lecture, & dans la méthode d'interpréter les livres saints; qu'enfin les Evêques ne savaient point alors ce que c'était qu'un séminaire. Ce serait vouloir accabler son Eminence. Mais qu'Elle nous permette de l'interroger très humblement sur ce qui peut rendre dangereuse une seule Ecole de Théologie dans un pays quelconque? Si jamais, dit ce prélat, l'erreur s'introduisait dans cette école, la source de la Doctrine se trouverait tout à fait infectée & cela sans remède. (La suite ci-après.)

Grande-Bretagne. On est toujours dans la plus grande in-

incertitude sur les projets politiques de notre cour. D'un côté on la voit exécuter avec toute la fidélité possible les conditions de la convention en vertu de la quelle elle a dû procéder au désarmement de quelques vaisseaux dans ces ports, de l'autre on s'aperçoit qu'elle ne compte point elle même sur une paix durable, & que tout en désarmant elle prend des mesures qui ne font que trop voir combien il y-a peu d'espoir de conserver long tems la paix. D'ailleurs les troupes de plusieurs Princes d'*Allemagne*, qu'elle prend à sa Solde, sont des marques certaines, qu'elle a des vues secrètes, ou du moins qu'elle se prépare de loin à agir, tant par mer que par terre, avec des forces imposantes en cas qu'elle se trouve embarrassée dans une guerre contre la *France*. On croit que ce qui a donné lieu aux bruits qui se sont repandus dans notre capitale, par rapport à la prétendue rupture du pacte de famille de la maison de *Bourbon* & l'opposition actuelle de système entre la Cour de *Madrid*, & celle de *Versailles*, a été l'arrivée consécutive de plusieurs couriers qui ont apporté des nouvelles intéressantes de notre Chargé d'affaires à la cour de *Madrid*, aussi bien que les fréquentes conférences que le Ministre de cette cour a eues avec notre ministère, mais l'on scait actuellement que ces dépêches n'ont été relatives qu'aux explications que la Cour de *Madrid* a données sur son retard à désarmer, conjointement avec notre cour & celle de *Versailles* & même la continuation de ses préparatifs guerriers. Le Ministère a reçu ces jours des nouvelles de *Petersbourg*; notre traité avec cette cour est regardé comme conclu, & il n'est plus question que de quelques explications de peu d'importance.

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 18.

Du Feudi 31. Janvier 1788.

Bays - Bas Autrichiens. Suite de ce qu'on écrit de Louvain
sur les deux lettres de l'Archevêque de *Malines*, à S. E.
le Comte de *Trautmannsdorf* „ Mais nous lui demanderons
qu'il nous dise de bonne foi ; s'il est dans le fond de son ame
convaincu, que 50 Professeurs dont chacun a ses vues & ses
passions à lui soient moins dangereux à la religion, & à l'état
qu'un seul dont l'orthodoxie est constatée. D'après les notions
du bon sens, il paraît que c'est à la multiplicité des écoles de
Théologie qu'on doit la naissance de toutes les erreurs qui se
sont élevées depuis l'établissement de ces écoles. Mais ce n'est
pas sans doute le bon sens qui doit décider de pareilles ques-
tions. Cette lumière profane doit se taire là où un Evê-
que fait les hauts cris. Le flambeau de la raison doit s'étein-
dre & c'est alors que les aveugles marcheront au clair. Fort
bien : mais puisque la multiplicité & par conséquent la diver-
sité des écoles est essentiellement nécessaire à la pureté de la
foi ; quelle en est la raison. C'est parceque les professeurs par
leur rivalité même se surveillent : c'est par cequ'il faut une
autre école, pour empêcher que l'erreur ne jette de profon-
des racines dans celle où elle est née. Grace ainsi à M. de
Malines, qui, par ces nouveaux principes, détruit tous les fon-
demens d'une doctrine que tous les Evêques ont respectée de-
puis la fondation du cristianisme, ce ne sont plus les Evêques ;
qui sont les dépositaires & les gardiens de la foi. Cette foi
ne saurait subsister par la seule surveillance de ceux que le St.

Esprit

Esprit a placés de ses propres mains, pour gouverner l'église de I. C. Le trésor de la foi doit, peut, périr sans la multiplicité des écoles de Théologie. Le Zele, l'activité, la prudence des pasteurs n'est rien en comparaison des avantages de la multiplicité des écoles, & c'est proprement à celles-ci & non pas à ces prétendus gardiens du troupeau de J. C. qu'on doit la conservation des Dogmes. L'ancienne eglise ne connut pas à la vérité ces écoles, mais dieu, dans ce tems fit sans doute de miracles pour conserver la foi, sans toutes ces nombreuses écoles, du maintien des quelles dépend aujourd'hui, la pureté de la foi, au moins dans les provinces Beligiques. Il est vrai qu'on pourrait opposer à son Eminence que quand même on pourrait demontrer qu'une seule université orthodoxe & bien composée est très dangereuse pour la religion, Elle manquerait encore son but, parce qu'il est certain que la rivalité des universités placées sous différentes dominations, & soutenues chacune par son gouvernement respectif, serait toujours infiniment plus utile à cet égard que la rivalité des petites écoles obscures du seminaire de chaque Eveque; Mais son Emin. n'en resterait pas moins attachée à son Systeme, si on ne lui prouvait pas qu'il est destructif des prérogatives épiscopales. (La fin ci-apres.)

Autriche. La poste de Constantinople qui arrive ordinairement le 25 ou le 26 n'est point encore arrivée, (*Dans ce moment on distribue les lettres.*) & le courier extraordinaire que la Cour avait expédié le 3 Janvier pour porter la réponse aux dépêches qu'elle avait reçues de Constantinople la veille, par un courier, extraordinaire aussi, n'est point encore de retour en sorte qu'on n'a point de ce pays là aucunes nouvelles intéressantes. Il en est à peu près de même

même par rapport à nos armées qui n'ont fait aucun mouvement important, & actuellement que le public s'est vu plusieurs fois déçu & trompé par les bruits mille fois répétés de l'attaque & de la prise de *Belgrad*, on en revient au sentiment que nous avons toujours exprimé d'abord, que les opérations ne commenceraient point avant le mois de mars. C'est en effet vers ce tems que toute la généralité se rassemblera à *Bude*, où l'Empereur même se trouvera, & qu'ensuite sans doute de quelques conseil's tenus entre les Généraux, chacun d'eux se rendra à sa division. Tous les équipages de ces Généraux, du Marechal de Lacy, de l'Empereur même sont déjà partis ou partent successivement. On ignore cependant encore le jour fixe du départ de l'Empereur. On pense qu'il n'est point éloigné. Et malgré tous ces préparatifs extraordinaires, il y a encore des politiques qui s'obstinent à penser qu'il n'y aura point de guerre. Il est vrai qu'il n'y a rien de plus propre à l'éviter que de se préparer vigoureusement à la faire : mais il nous semble que les préparatifs ont été poussés trop loin, pour qu'ils puissent devenir inutiles par un accommodement que la dépendance même dans laquelle ils ont entraîné notre Cour, rendrait actuellement très difficile.

M. le Comte Raymund de *Saurau* Chambellan de S. M. I. & Roy. & Marechal héréditaire des Etats du Duché de *Syrie*, a épousé aujourd'hui la Comtesse Marie Anne de *Schlick*, de *Passan*, & *Weiskirchen*, Dame de l'illustre Chapitre de *Savoye* & fille de M^{me}. la Comtesse veuve de *Schlick*, née Comtesse de *Frankenberg*, soeur du Cardinal de *Malines*.

Jamais la cour *Ottomane* n'a été plus décidée à la guerre qu'elle ne l'est dans ce moment, & si sur les frontières

res les sujets de la *Porte* ne sont pas zélés pour la défense de leur patrie; il n'en est pas de même des peuples de l'intérieur de l'Empire, & particulièrement des habitans de la capitale. C'est sur-tout contre les *Russes* qu'ils avaient paru animés jusqu'à l'enthousiasme; mais depuis qu'il a percé dans le public quelque chose de ce qu'on débite qui s'est passé à *Belgrade*, la fureur parraît être égale à l'égard des *Autrichiens*. Si le gouvernement sçavait profiter de ce moment, il est à presumer qu'il en tirerait de grands avantages. Le Capitaine Bacha travaille avec une assiduité infatigable à presser les armemens, & l'on croit que la flotte *Ottomane* fera encore plutôt prête à mettre à la voile qu'on ne l'avait pensé. Si l'on comptait la force maritime de la *Porte* par le nombre de ses vaisseaux, & celle de terre par le nombre de ses troupes, il est constant qu'on la pourrait croire & qu'elle ferait en effet en état de résister aux forces réunies des deux Empires; Mais sa marine mal-montée, ses troupes sans discipline, feront bientôt voir, combien le ministère a été aveugle en commençant la guerre trop tôt, & en se refusant à tout accommodement.

Cette Correspondance - Secrète; continue de paraître aux mêmes jours & heures que ci-devant. On trouve aussi au Cabinet privilégié de Lecture, la Correspondance - Universelle, ou compilation complète, & générale de tous les papiers publics les plus estimés, laquelle paraît tous les jours sur une demi-feuille de papier. L'Abonnement est de 6 fl. pour 6 mois, prise au dit Cabinet. Chaque feuille prise à part se vend 8 kr.

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 19.

Du Vendredi 1. Fevrier 1788.

Pays-Bas Autrichiens. Fin de ce qu'on écrit de Louvain sur les lettres de l'Archevêque de *Malines* à son Exc. le Comte de *Trautmansdorf*. Nous osons donner à la face de toute l'Europe, le défi à l'Archevêque de *Malines* d'appuyer une opinion aussi absurde, aussi contraire au bon sens, aussi destructive des droits & des prérogatives Episcopales, sur l'écriture sainte, sur la pratique constante de l'ancienne église, sur les sentimens des *S^{ts} Peres*, enfin sur ce qui peut rendre une opinion digne au moins de quelque attention. Nous osons au contraire l'assurer que par-tout & à *Rome* même, ceux qui jugent de ces matières avec impartialité en riront à coup sûr. Ils diront que ce n'est pas par ce chemin que le Primat des Pays-Bas doit défendre la religion ; que c'est même l'avilir que de la soutenir d'une manière aussi puérile & par des propositions insoutenables. La multiplicité des Ecoles dans le sens de Mr. de *Malines*, ne peut être nécessaire qu'aux yeux de ceux qui s'imaginent que la foi de J. C. a besoin de l'intrigue, de la cabale, & de la haine scolastique pour se conserver.

Italie. La négociation qui traîne depuis si long tems entre la Cour de *Rome* & celle de *Naples*, paraît absolument être à sa fin, & n'avoir pas tourné heureusement pour la première de ces cours, qui n'a rien obtenu de ce qu'elle desirait. On prétend que cette obstination de la part du Roi des Deux-Siciles, a déterminé Sa Sainteté d'essayer elle même d'amener S. M. Sicillienne à des sentimens plus favorables à la Cour de *Rome*.

Rome & qu'en conséquence Elle se rendra bientôt à *Naples*. Mais les politiques qui ont quelque connaissance du moteur qui conduit toute la machine du gouvernement de *Naples* ont bien de la peine à croire que le Pape malgré tous ses talens soit plus heureux dans cette mission apostolique, qu'il ne fut à celle de Vienne, & l'on se persuade qu'il échouera comme les divers Ministres qu'il a jusqu'ici employés dans cette négociation.

Hollande. La fermentation n'a jamais été plus grande dans notre malheureuse République, qu'elle ne l'est dans ce moment, mais elle est d'une espèce toute différente ou pour mieux dire toute contraire. Autrefois c'étaient les patriotes qui mettaient tout en feu pour conserver des prétendus droits de liberté, qui dans le vrai n'existaient pas : aujourd'hui ce sont les *Stadhouderiens* qui bouleverseraient tout pour élever un trône au meilleur des Princes. Il est constant que si le Stadhouder actuel, avait les vues d'ambition qu'on lui a prêtées, il ne tiendrait qu'à lui de se faire déclarer souverain de la *Hollande*, & cette province donnant l'exemple aux autres, on verrait bientôt toutes les Provinces-Unies s'accorder pour se donner un maître. Déjà dans plusieurs villes on a pris des délibérations à cet égard & plusieurs ont marqué publiquement le desir qu'elles avaient de secouer le joug d'un grand nombre de petits tyrans pour passer sous la domination d'un seul & bon Prince. S. A. *Stadhouderienne*, a constamment refusé toutes les propositions qu'on a faites à cet égard ; mais l'on n'ignore pas cependant que tout en les refusant, on en a donné avis aux cours de *Londres* & de *Berlin*, & que ce refus peut-être plus politique que sincère,

re, pourrait bien n'avoir eu pour motif que de s'attirer par là un plus grand nombre de partisans. Tout ce qu'il y-a de certain c'est que ce sont des personnes connues pour entierement devouées au parti du Prince, qui mettent sur le tapis toutes ces propositions.

France. Notre Ministère se brouille de plus en plus avec nos parlemens, & les choses sont dans un état à faire craindre qu'on n'en vienne à prendre un parti qui couperait pied sans doute à toutes les oppositions des cours Souveraines, mais qui pourrait devenir funeste pour l'Etat. On convient à la cour qu'il est impossible que les choses restent plus long tems dans l'état où elles sont, & ce qui doit paraître extrêmement étonnant, c'est que les courtisans qui, pour leur propre intérêt, sont ordinairement plus portés qu'aucuns autres pour la puissance absolue du Souverain, & de ses ministres, dans l'occasion présente, ont publiquement épousé le parti des Cours Souveraines; & soutiennent hautement, à la cour même, qu'il n'y a que l'Assemblée des Etats Généraux, qui peut guerir les plaies profondes dont l'Etat est ulcéré. Le premier Ministre jouit toujours de toute la faveur du maître, & il n'a été question ni de lui donner un successeur, ni meme un *Adjoint*: l'on peut meme dire que par la douceur extreme de son caractère, il s'est concilié l'estime & l'amitié de toute la cour, qui le voit avec plaisir, s'opposer aux coups d'autorité, que pourrait faire frapper quelque autre personne qui a beaucoup d'influence dans les conseils. On croit qu'ou cette personne sera entierement déplacée, aussi bien que le chef de la magistrature; ou qu'on prendra vis-à-vis des parlemens, le parti le plus vigoureux, mais qui serait terrible pour la nation. On craint de voir re-

nouveller sous le regne du Roi le plus chéri, le plus digne de l'être, ces scènes affreuses qui agisterent la fin du regne dernier; lorsque les cours furent anéanties, & transformées en d'autres tribunaux, qui n'eurent ni la confiance du public, ni l'estime de la nation.

Autriche. On a reçu hier les lettres de *Constantinople* du 10 Janvier, qui ne contiennent rien de fort intéressant, ni par rapport aux dispositions de la *Sublime-Porte*, ni touchant les négociations qu'on attribue à M. le Comte de Choisenil-Gouffier, pour inspirer au Ministère *Ottoman* des sentimens pacifiques, en lui représentant les dangers sans nombre, aux quels l'Empire serait exposé dans une guerre contre deux voisins puissans. M. de Herbert jouit toujours de toute sa liberté, & le *Divan*, qui ne voudrait absolument point la guerre avec l'Autriche, a paru se contenter des explications qu'on lui a données sur l'affaire de *Belgrade*. Toutes les nouvelles de *Constantinople* détruisent de fond en comble le bruit qu'on avait fait courir il y a 15 jours, que la *Porte* avait accordé son pardon à *Mahmud*, *Bacha d'Albanie*, à la suite de la victoire complète qu'il avait remportée sur ses ennemis. Non seulement il n'a pas été question de le lui accorder, mais il est même certain que *Mahmud* n'a pas écrit pour l'obtenir, comme on l'avait dit. La *Porte* paraît avoir conçu de très forts soupçons contre le *Bacha de Bosnie*, qui se trouvant près de *Scutari* avec 24 mille hommes a laissé tailler en pièces les troupes de la *Porte* sous les ordres du *Beglierbey de Romélie*, & de l'infortuné *Chiaox-Oglu*, qui périt dans le combat. On prétend qu'on veut lui faire rendre compte de sa conduite; mais il n'est pas aisé de le rappeler, parcequ'il ne serait pas impossible, que se sentant menacé, il entrât dans les vues de *Mahmoud*, ce qui pourrait faire un tort considérable à la *Porte*. (*La suite de ces nouvelles ci-après.*)

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 20.

Du Dimanche 3. Fevrier 1738.

Autriche. Aujourd'hui il n'y-a point eu de cercle à la Cour. Il avait été contremandé, ainsi que le bal de demain à cause d'une indisposition légère qu'a eue S. M., qui est assés bien rétablie, pour avoir assisté dès hier au service divin dans la chapelle de la Cour. — La gazette des *Pays-Bas*, arrivée hier, contenait déjà la nouvelle d'une émeute survenue à *Bruxelles*, le 22 du mois dernier, dont on avait été fort étonné de trouver hier la relation dans la gazette allemande de *Vienne*, attendu qu'on n'en avait encore aucun avis direct du gouvernement; mais hier soir il arriva un courrier de *Bruxelles*, qui a confirmé cette nouvelle desagréable. Il n'est pas concevable que des peuples civilisés, comme devraient l'être ceux des provinces *Belgiques*, après avoir reçu les marques les plus authentiques de la bonté & de la condescendance du meilleur des souverains, quand tout autre à sa place, aurait pu les accabler de sa puissance, osent se porter à des excès de desobéissance aussi condamnables. Quand on y réfléchit on ne sçauroit s'empêcher de penser qu'il faut qu'il y - ait quelque moteur caché qui anime cette nation à la revolte; car il ne tombe pas sous les sens, qu'on puisse porter l'oubli de ce qu'on doit à son souverain à ce degré, pour la misere de l'établissement d'un Seminaire général. On dit que dans cette émeute il y - a eu quelques personnes de la Bourgeoisie tuées, ou blessées & aussi quelques soldats.

Voici la suite des nouvelles de *Constantinople* du 10 Janvier;

vier : Aussitôt après l'arrivée des lettres de *Belgrade*, qu'on ne distribua à *Constantinople* que le 6. on vit un des principaux Ministres étrangers, en grand mouvement, & il paraît certain qu'il eut quelque conférence avec le ministère *Ottoman*, dans laquelle il a fait connaître de la manière la plus énergique le desir de son auguste maître, pour qu'on suspendît les hostilités, & qu'on entrât en négociation avec les *Russes*. Comme dans ces conférences il ne fut aucunement question de ce qui fait l'objet des démarches de la *Porte*, on assure que ce Ministre n'a pu obtenir la moindre chose, qui puisse lui donner quelque espoir de prévenir l'ouverture de la Campagne, qui s'approche à grands pas. C'est là tout ce qu'on a pu savoir de tout ce qui concerne ces négociations.

On a déjà parlé il y a quelque tems des instances de M. *Bouligni*, Ministre de S. M. Catholique, auprès de S. H., pour obtenir la liberté de M. *Zambaccari*, seigneur Italien, natif de *Bologne*, qu'on se ressouvient avoir été pris par les *Turcs*, à Bord du *Borislene*, vaisseau *Russien*, le 24 Sept, dernier. Enfin la *Porte* vient d'avoir égard aux sollicitations de ce Ministre, & ce prisonnier, qui se trouvait dans les prisons du *Bagno*, a été relâché, & il est maintenant dans la maison de M. *Bouligni*. Comme on savait que la peste s'était manifestée dans cette prison, les autres Ministres n'ont pas laissé que d'en prendre l'alarme, à cause des suites dangereuses qui pourraient en résulter, pour leurs maisons dans le fauxbourg de *Péra*, où la rigueur à cet égard est aussi nécessaire qu'extreme.

Les soupçons que la *Porte* avait conçus contre la fidélité du *Bacha de Bosnie*, se sont de plus en plus confirmés par des esttres postérieures, qu'on a reçues de l'*Albanie* : En effet ces
let-

lettres portent que non seulement il s'abstint d'aller au secours de deux autres *Bachas*, mais qu'après l'action, il eut une entrevue avec *Mahmud*. Des amis du dit *Bacha* nient constamment ce fait, mais d'autres en citent même les circonstances.

Pour ce qui concerne les nouvelles de notre armée, il n'y en aucune d'intéressante. Quelques postes avancés dans la *Buckowine* se sont repliés, & tout y paraît actuellement fort tranquille. Les mouvemens constamment vrais qu'ont faits plusieurs Regimens de l'armée de *Hongrie*, & tous dirigeant leur marche vers le même point, c'est-à-dire du côté de *Belgrade*, ont fait courir le bruit qu'on avait voulu faire une seconde tentative sur cette place, mais que le tems ayant tout à coup changé, de la gélée, a une humidité défavorable, on avait été obligé de suspendre les dispositions. La gélée qui avait recommencé depuis quelques jours avait ranimé les espérances de ceux qui desirerent de voir ouvrir la campagne par ce coup important; mais aujourd'hui voila encore du eégl.

Espagne. La Cour continue d'armer considérablement dans ses ports, au point que quelques Ministres étrangers commencent à en prendre de l'inquiétude. On pense généralement cependant qu'on n'a en cela aucunes vues hostiles, & que ce n'est qu'en conséquence du système adopté par la Cour de mettre sa marine sur un pied plus respectable qu'elle n'ait jamais été. Des personnes qui croient être bien instruites des intentions du gouvernement ne sçauraient se persuader qu'il soit en aucune manière question de donner à la Porte des secours effectifs. Les Ministres de la Cour de *Versailles* & de celle de *Londres* ont de fréquentes conférences avec notre Ministre, & chacun d'eux emploie tous ses efforts pour se concilier des

des partisans dans le conseil ; & le bruit est que ce n'est pas le Chargé d'affaires de la *Grande-Bretagne* qui dans ses négociations à le moins de succès.

Russie. Le départ de S. A. Imp. le Grand-Duc de *Russie* pour l'armée, n'est plus une chose problématique & déjà l'on fait tous les préparatifs nécessaires pour mettre en ordre les équipages. On fixe le départ de ce Prince à la fin de *Février*. Ce sera, dit-on, à l'armée du Comte de *Romanzow*, que S. A. se rendra. On fait toujours, les plus grands, préparatifs & des levées considérables de recrues. La flotte qu'on arme à *Cronstadt*, sera prête à mettre à la voile, pour le commencement de *Mars*. Le bruit le plus général est toujours que cette flotte est destinée pour la *Méditerranée* ; mais il y a encore bien des personnes qui doutent, & de sa destination & même de son départ. On dit le traité de commerce avec l'*Angleterre* entièrement conclu, & l'on n'attend plus que la réponse confirmative du Cabinet de *St. James* pour y mettre le dernier sceau.

Cette Correspondance Secrète, continue de paraître aux mêmes jours & heures que ci-devant. On trouve aussi au Cabinet privilégié de Lecture, la Correspondance-Universelle, ou compilation complète, & générale de tous les papiers publics les plus estimés, laquelle paraît tous les jours sur une demi-feuille de papier. L'Abonnement est de 6 st. pour 6 mois, prise au dit Cabinet. Chaque feuille prise à part se vend 2 kr.

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 21.

Du Mardi 5. Fevrier 1788.

Autriche. M. de Cachet, Ministre de S. M. l'Empereur à Varsovie, a remis le 12 Janvier dernier, au Grand Chancelier, Comte de Malachowsky, un mémoire tendant à demander au Roi le passage des troupes Autrichiennes dans la Podolie, pour s'unir à l'armée Russe commandée par le Comte de Romanzow. S. M. Polonoise a fait répondre le 15, par son Chancelier que n'étant pas en son pouvoir, ni en celui de son conseil permanent, de décider sur un point de si grande importance que celle de permettre l'entrée à des troupes étrangères dans les Etats de la République, Elle ne pouvait promettre que d'en faire rapport à la premiere Diète. Pourquoi Elle se flattait que S. M. I. R. voudrait bien attendre jusqu'à ce tems; qu'au surplus dans le cas qu'elle voulut absolument faire passer ses troupes par cette province Polonoise, S. M. devait penser qu'Elle serait obligée d'envoyer avec elles toutes les provisions & les vivres, dont elles auraient besoin, parceque la disette des grains ne permettrait pas de leur en fournir.

Par un rescript du 27 Janvier de la Chancellerie de guerre, tous les bataillons, au nombre de 19. tant de fusilliers que de Grénadiers, qui eurent ordre dans le mois de Decembre de se tenir prêts à marcher, & qui ont été tirés en partie des Regimens qui sont en Bohême, en Moravie & dans l'Autriche, devront se trouver dans les villages de ces alentours, qui sont sur le Danube pour le 1^{er} Mars, pour être prêts à s'embar-

quer pour l'armée. Les chariots & les chevaux qui leur appartiennent les devanceront de quelques jours, pour être toujours en avant de leurs Bataillons. Ils se mettront en route par terre. Les équipages de campagne de l'Empereur sont partis le 30 le 31 Janvier & 1^{er} Fevr. comme nous l'avons déjà dit, pour *Péterwardein*, & M. de *Wolf*, qui a été fait Capitaine de la garde de campagne de S. M. pour l'armée, est parti le 3. Cette garde est composée, comme nous l'avons déjà dit aussi, des Officiers de Grénadiers qui ont le plus mérite & qui sont les plus proches à être pensionnés. Ce capitaine ne quittera point les équipages de S. M. qu'ils ne soient arrivés à leur destination. Tous le Bataillons de Grénadiers ne seront plus commandés à l'avenir par des Majors, comme ils l'ont été jusqu'ici, mais par des Lieutenants Colonels. C'est en conséquence de cette nouvelle disposition, qui continuera d'avoir lieu, que les Comtes de la *Tour* & d'*Auersperg* qui commandent l'un les Grenadiers du Regiment *Pallegriani*, & l'autre ceux du Regiment de *Stein* ont été tout récemment faits Lieutenants Colonels. — Les Bataillons de Ferd. *Toscane*, de *Stein* & *Langlois*, qui ont été commandés également que les autres, à se tenir prêts à marcher, & qui sont dans l'*Autriche Supérieure*, ne seront composés que de 4 compagnies chacun, & resteront sur le pied de paix, tandis que les autres qui font partie des 19 dont nous venons de parler, seront composés de 6 compagnies & sur le pied de guerre.

On ne sçait point encore le jour fixe du départ de S. M. mais on prétend que sans l'indisposition de l'érysipele, qu'Elle a eue, il aurait déjà eu lieu, & qu'en conséquence Elle n'attend, pour se mettre en route, que son parfait retablissement,

qui est déjà si avancé que S. M. a pu donner audience à une foule de personnes qui se sont trouvées hier dans l'endroit ordinaire où Elle parle & écoute tout le monde. On prétendait que ce monarque irait en *Gallicie*, pour voir encore l'armée qui est dans ce Royaume, & qui devra s'unir à celle des *Russes* qui sont en *Podolie*, d'où S. M. serait revenue à *Péterwardein* mais comme la saison est trop avancée, & que ce voiage serait trop long actuellement, on est plus porté à croire, qu'après avoir seulement parcouru le cordon depuis l'*Unna* jusqu'à *Weiskirchen*, S. M. se rendra à *Futack*, qui n'est qu'à une lieue de *Péterwardein*, & où l'on croit qu'Elle établira son quartier général. C'est du moins là où doivent l'attendre tous ses Aides de camp dont le nombre a été augmenté du Baron de *Laudon*, neveu du Feldmarechal de ce nom, qui a été élevé au grade de Major. — La Cour a fait hier une brillante partie de traineau à *Schönbrunn* & le soir il y a eu un bal particulier chés M^{me} l'Archiduchesse.

Pologne. La réponse que le Roi a faite à la note remise par M. de *Cachet* au Comte de *Malachowsky*, Chancelier de la République a donné beaucoup de matière à réflexions. On a été surpris que la Cour de *Vienne*, également alliée de la *Pologne* que celle de *Russie*, n'ait pas dans cette occasion joui du même privilège que celle-ci. Il est vrai que la *Russie* en avait agi avec moins de précautions, & que ses troupes étaient entrées déjà sur le territoire de la République, quand la demande lui en fut faite; sans doute que si cette puissance avait commencé par faire les mêmes démarches auprès du Roi, la réponse aurait été de même un refus formel. Au reste il n'y a rien de plus certain que la disette des grains & des foura-

ges est si grande en *Pologne* que la cherté de toutes ces denrées s'augmente de plus en plus tous les jours. Nos négociations avec la Cour de Prusse deviennent de jour en jour plus actives. Quantité de nos principaux Magnats qui voient voyagent vont actuellement plus volontiers à la Cour de Berlin que dans toute autre ville ; & toujours ils en reviennent extrêmement satisfaits. Les *Turcs* continuent toujours de se comporter en bons voisins sur nos frontières ; & ils semblent qu'ils n'ont pas plus d'envie d'avoir la guerre avec nous qu'avec l'*Autriche*.

Pays-Bas Autrichiens. On avait cru que ce qui s'était passé dernièrement à *Bruxelles* n'eût des suites fâcheuses, mais tout est heureusement resté tranquille ; & c'est bien une preuve qu'il ne faut au gouvernement que de la fermeté & de la vigueur pour mettre à la raison les têtes *brabançonnées*. Cette affaire de la part du gouvernement fut exécutée de concert avec le Ministre plénipotentiaire, & le Commandant des troupes avec beaucoup d'ordre & de prudence, & comme ce que le gouvernement demandait n'était qu'un préalable convenu ; mais essentiel, on ne pouvait prendre trop d'attention & de précautions à le faire exécuter. Nos citoyens un peu sensés sont bien revenus de la fautive idée qu'on leur avait donnée de l'établissement d'un Séminaire Général à *Louvain*, & l'on n'est pas peu scandalisé des représentations multipliées des Evêques, sur l'établissement de cette école unique, qui, vu le préjugé des jeunes élèves, aura cependant bien de la peine à prendre. La démarche des Théologiens de *Gand*, tant auprès de leur Evêque, que de l'Assemblée des Etats, doit avoir fait voir combien ces futurs Ministres du Seigneur sont animés contre les dispositions, à cet égard, du gouvernement, qui sans doute aurait empêché la représentation de cette tragi-comédie, s'il avait été prevenu du moment où on la jouerait. M. l'Evêque qui a eu la force de résister aux supplications de 54 jeunes ecclésiastiques prosternés à ses genoux, doit sans doute avoir l'âme bien dure, ou plutôt la tête bien sage pour ne s'être pas laissé émouvoir au nom des entrailles de I. C., comme s'il importait beaucoup à ces saintes entrailles qu'on étudie la théologie à *Louvain* ou ailleurs.

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — *Politique, civile & littéraire.* — No. 28.

Du Dimanche 17. Fevrier 1788.

Autriche. Aujourd'hui le cercle a été aussi nombreux que brillant a la cour. S. M. parfaitement bien rétablie y a paru fort satisfaite. Parmi les étrangers de distinction qui ont été présentés, ont été M. le Comte de Czernichew, Vice-Président de l'Amirauté de *Russie*, avec la Comtesse sa fille, qui tous deux ont eu une audience particulière de S. M. pour prendre congé d'Elle, comptant partir l'un & l'autre dans cette semaine pour *Petersbourg*, où ils se rendront par *Varsovie*. Il a pareillement été présenté à S. M. un officier des Etats du Roi de Sardaigne, qui va servir en *Russie* avec la permission de ce Monarque, qui l'a de même accordée à plusieurs autres officiers. Toutes les personnes qui étaient au cercle ont paru par leur empressement à s'y rendre & la satisfaction qui regnait sur leur visage comme vouloir féliciter le Souverain sur les premiers succès de ses armes. En effet nos troupes ont déjà remporté quelques avantages sur les *Turcs*. La déclaration de guerre ayant été faite en forme le 9 de ce mois, dès le même jour, un détachement du corps rassemblé en *Croatie* sous les ordres du Général de *Vins*, & qui était commandé par M. de *Peharnick*, Colonel du Regiment des *Ogulins* de *Karlsstadt*, fut chargé d'attaquer la petite ville de *Dresnik*. Le Commandant de ce détachement l'a fit d'abord sommer de se rendre, de manière que dans ce cas on pouvait compter sur la protection de l'Empereur; mais pour toute réponse ayant fait tirer le canon, M. de *Peharnick* la fit attaquer avec un feu si violent de

canon & de Bombardes, que cette place fut pour ainsi dire réduite en cendres, & toute la garnison faite prisonnière à l'exception d'environ 100 hommes qui se retirèrent dans une espede de citadelle & qui d'abord malgré les offres reiterées qu'on leur fit de la protection de l'Empereur ne voulurent aucunement entendre parler de se rendre. M. de *Pekarnick* fut ainsi forcé de les attaquer de nouveau le lendemain dans leur espede de fort. Les *Turcs* se défendirent avec beaucoup de courage, mais ne pouvant résister à la force supérieure qui les pressait, après avoir été en partie tués, les autres furent faits prisonniers & envoyés à *Karlstadt*. Pour leurs femmes & leurs enfans on les renvoya dans le plus proche village *Turc*. Les *Autrichiens* n'ont presque perdu personne dans cette affaire. Le Lieutenant Colonel *Knezevich* n'a pas été si heureux dans l'expédition dont il avait été chargé. Après avoir passé l'*Unna*, cet officier attaqua le château de *Dubiza*, sur le territoire *Turc*, mais il fut repoussé avec quelque perte. La déclaration de guerre a été portée par écrit au *Bacha* de *Belgrade* par le Major *Harbach*. On a l'a prevenu en même tems que le commerce & le cours de la poste n'en pourrait pas moins continuer librement si de son côté il en voulait faire autant. Ce *Bacha* fit remercier le Général *Mitrowsky* qui lui avait envoyé cette déclaration, en disant qu'il lui répondrait par écrit. La déclaration de guerre aiant ainsi été faite partout à l'armée, le Prince de *Saxe-Cobourg* pour être plus à portée a transféré son quartier de *Snyatin* à *Czernowitz*.

Quand aux *Pays-Bas*, l'on avait dit que si les esprits ne s'apaisaient pas & que les Evêques ne voulussent pas obtemperer aux ordres de S. M. par rapport à l'envoi des jeunes

ecclésiastiques au Séminaire Général de *Louvain*, le monarque ennuyé de tous ces délais & de leurs sottes remontrances, se déterminerait à envoyer dans ces Pays les 19 bataillons qu'on avait d'abord destinés à se réunir à la grande armée. Cependant il ne paraît pas qu'on fasse encore de dispositions à cet égard.

Turque. A l'époque du 25 Janvier on ne croit encore aucunement dans notre capitale qu'on aurait la guerre avec l'Empereur des Romains. Tout le monde n'était alors occupé que des nouvelles fâcheuses qu'on avait reçues tout récemment de *Scutari* & de la province de *Karduel*. Les avis qu'on avait de ce dernier endroit portaient que 20 à 30 mille *Lesghis* qui étaient sortis de *Gangea* pour aller porter du secours au pacha d'*Akalsiké* ou *Akiska*, au moment qu'ils étaient sur le point de passer le *Daag* & de s'unir au même pacha, avaient été complètement battus par les *Georgiens* & les *Russes*, de façon qu'à en croire ces avis tous étaient restés sur le champ de Bataille. (On doit s'attendre dans la guerre présente que tout sera tué, blessé, ou fait prisonnier d'un côté & que de l'autre à peine l'on perdra un homme.) Malgré le Mystère que le Ministère Ottoman observe sur toutes ces nouvelles fâcheuses, on prétend n'avoir pas moins été bien informé de la perte des *Lesghis* que de celle que nous a causée *Mahmud Bacha* de *Scutari*. On a observé le même mystère par rapport à ce qui s'est passé à *Belgrade* au commencement de Décembre; mais il faut bien que le Gouverneur de cette forteresse ait fait des rapports allarmans au gouvernement puisqu'il s'est assemblée un grand Divan le 23, en suite du quel on a donné les

ordres les plus pressans à ce que les commandans des frontières rassemblent le plus grand nombre de troupes possibles & les exercent. Il paraît qu'on craint une surprise sur *Belgrade* par les Autrichiens, quoiqu'on fasse tout au monde pour ne pas le donner à connaître. Le Capitain - Bacha ne s'est point trouvé à ce grand Divan, s'étant excusé, en disant que ce jour sa santé ne lui permettrait point de sortir de chés lui. Mais l'on sçait bien que ce n'était qu'un prétexte & que la véritable raison était qu'il ne voulait pas prendre part à aucune délibération sur les affaires épineuses dont la *Porte* se trouve présentement accablée. D'ailleurs il y - a encore une autre raison qui a empêché ce Ministre d'assister au Divan & qui depend d'une anecdote que nous raconterons l'ordinaire prochain, laquelle a causé que les deux principaux personnages dans le *Ministère Ottoman*, le *Grand - Visir* & le *Grand - Bacha*, ne soient plus si amis qu'ils l'ont été auparavant.

P. S. On prétend qu'il est arrivé aujourd'hui un nouveau courier de l'armée mais on ignore encore les nouvelles qu'il a apportées.

Comme parmi nos lecteurs, il peut s'en trouver beaucoup, qui ne sont point versés dans la langue Allemande, nous nous proposons de traduire mot pour mot dans nos feuilles prochaines toutes les nouvelles des armées qui seront insérées, comme supplément, à la *Gazette Allemande de Vienne*, & ce avec tant de promptitude, qu'on les trouvera dans celle de nos premières feuilles qui paraîtra après la distribution de la susdite gazette. Nous n'en ajouterons pas moins celles que nous pourrons recevoir de bonne part & sur lesquelles nous pourrons compter comme authentiques.

CORRESPONDANCE - SECRETE.

Vol. II^{me} — Politique, civile & littéraire. — No. 52.

Du Dimanche 30. Mars 1788.

Lays - Bas Autrichiens. Malgré toutes les peines que le Gouvernement s'est donnée pour ramener à la raison les mutins de *Louvain*, on apprend avec douleur que ces gens pervers, qui couvrent, sous le manteau de la religion des maximes horribles contre l'autorité légitime, poussent de jour en jour les choses au plus fort degré; en sorte que les amis du repos public appréhendent beaucoup les suites funestes de ces désordres. On observe que les Evêques opposans & ennemis du gouvernement, à la tête desquels s'était fait remarquer sa devote éminence, le Primat de *Flandres*, ne paraissent plus depuis quelque tems dans cette scène scandaleuse qui, aux yeux des honnêtes gens, n'a déjà été que trop revoltante. Auraient ils ouvert les yeux sur l'abyme affreux aux bords du quel ces pasteurs édificans avaient poussé leurs ouailles? auraient ils enfin reconnu la frivolité ou pour mieux dire la fausseté palpable des raisons qui les faisaient parler, des principes qui les faisaient agir? les personnes qui connaissent le caractère du principal acteur ont bien de la peine à le croire. On ne pourrait se persuader qu'avec des connaissances très bornées, sans beaucoup de lumières, la tête remplie de préjugés qui la troublent, ce prelat ait été capable de profiter des avis & des conseils que ses parens & ses amis auront pu lui donner. On pense que le silence des prélats *Belgiques* tient à une raison fort simple. Ayant attisé le feu de la revolte entre le Souverain & ses sujets, l'ayant alimenté par toutes sortes de

moiens,

moiens, & voiant enfin qu'à *Louvain*, la revolte est entiera-
ment Eclofée, maintenant ils fe tiennent derriere le rideau,
prêts à paraître dès que le fuccés aura couronné leur detestable
ouvrage. D'ailleurs fi c'est par conviction qu'ils fe faisoient, leur
devoir facré exige qu'ils travaillent à inspirer aux prévarica-
teurs des sentimens d'obéiffance qui peuvent encore les sauver
de leur perte. S'ils ne le font pas, c'est à une politique abo-
minable de leur part, qu'on doit attribuer leur silence extra-
ordinaire, dans des circonstances encore plus extraordinaires.
Au furplus l'on fe perfuade toujours que l'autorité légitime, en
dépit de toutes leurs intrigues, fçaura bien trouver les moyens
de foumettre les prevaricateurs & de mettre les iustigateurs de
leur defobeiffance à la place où ils doivent être pour ne plus
rien entreprendre contre le repos public, fous le faux pretexte
de la religion.

Autricke. M. de *Stirmer*, fecond *Dragoman*, de M. l'In-
ternonce Imp. à *Constantinople*, étant arrivé à *Vienne*, ces
jours derniers, on croioit qu'on aurait pu apprendre par lui
des nouvelles de M. le Baron de *Herbert*, mais comme il étoit
parti de *Constantinople*, quelques jours auparavant que la dé-
claration de guerre fût faite, il n'en a apporté aucunes, au
moins de celles qui pouvaient le plus intereffier & inftruire de
ce qui s'est paffé après cette déclaration. Tout ce qu'on fçait
de lui c'est qu'à fon départ on fe fait de grands préparatifs à
Constantinople, & que les ordres qu'on avait envoyés à tous
les commandans des provinces *limitrophes* des états de l'Em-
pereur, pour qu'on y ramaffât toutes les troupes poffibles &
qu'on fournit les magazins de toutes efpeces de provisions &

munitions, pouvaient bien assés faire soupçonner qu'on s'attendait à une rupture avec le Cour de *Vienn*.

Toutes les recrues qui doivent compléter les Bataillons des Regimens qui sont de garnison à *Vienn*, & qui n'attendent que le dernier ordre du conseil de guerre pour s'embarquer pour l'armée, ont fait tous ces jours derniers l'exercice à feu sur les glaci. Les équipages & les chevaux des Bataillons des Regimens Ferd. *Toscane*, *Preiss*, & *Pellegrini*, qui partirent le 4 de ce mois pour *Pist*, comme nous l'avons dit dans notre No. 37. y arriverent vers la mi-mars, où ils ont dû s'arrêter jusqu'à ce qu'ils reçoivent l'ordre qui leur a été expédié avant hier de continuer leur marche, jusqu'à *Baja*, petite ville sur la rive gauche du *Danabe*, dans le comitat de *Bath*. On ignore encore s'ils s'y arrêteront pour y attendre quelques autres ordres, ou s'ils continueront leur marche pour quelque endroit de l'armée, comme on ignore aussi encore le jour précis du départ des Bataillons mêmes & pour quel endroit ils marcheront.

On a dit que le Prince de *Coburg*, dans la crainte d'être surpris dans ses quartiers par les *Turcs*, qui sont dans les environs de *Choczim*, attendu la grande disparité qu'il y avait entre l'armée qu'il commande & celle des *Ottomans*, avait demandé quelques escadrons de l'armée *Russe*, en attendant que la saison permit que la jonction des deux armées s'exécutât entierement, & qu'en effet dès le 19 de ce mois, ces escadrons *Russes*, s'étaient unis à notre armée. C'est là ce que rapportent les dernieres lettres arrivées de la *Buckowine*. Nous croions cependant que cette nouvelle mérite encore confirmation.

Le bruit avait été presque général que S. M. l'Empereur, à cause des mauvais chemins n'aurait pas visité les frontieres

de la *Croatie* & de l'*Esclavonie*, en se rendant à *Futack*, comme on l'avait dit d'abord. & qu'il avait passé tout droit de *Carlsstadt* à *Agram*; l'on sçait maintenant que S. M. a voulu voir tous les postes que ses troupes occupent le long de l'*Unna* & de la *Save*. Les lettres de *Mitrowitz* portent qu'Elle était arrivée dans cette petite ville de la *Syrmie*, le 20, en très bonne fanté, & qu'Elle se rendrait pour le 22 à *Semlin*, où Elle trouverait, outre le Marechal de *Lacy*, le Prince Charles de *Lichtenstein*, & les Généraux *Rouvroi*, *Collaredo* & *Pelegrini*.

Voici une Anecdote qu'on rapporte à l'occasion du fameux *Linguet*; en racontant dans ses Annales tout ce qui s'était passé le 22 Janvier, cet écrivain avait ajouté que si le militaire avait été plus prudent & qu'on n'eut pas envoyé sur la grande place, un jeune officier étourdi, ce jour se serait passé sans effusion de sang. Cet officier justement offensé, qui venait d'être avancé au grade de Lieutenant chercha l'auteur de cette imprudente reflexion, avec quelques autres officiers. Ils trouverent M. *Linguet*, au théâtre & lui reprocherent d'avoir cherché à humilier le corps militaire d'un Souverain dont il avait reçu tant de bien. Ces officiers se seraient même donné satisfaction eux mêmes, si le Général d'Arberg, n'était pas survenu, & ne leur avait pas promis de la leur faire donner. En conséquence le Colonel de *Ligné*, écrivit une lettre très forte à M. *Linguet*, pour lui demander une retractation complete dans ses annales. M. *Linguet* a voulu s'excuser dans une réponse en rejetant la faute sur son imprimeur qui avait fait cette relation & promettant d'en faire dans peu une autre. On ne sçait pas encore si MM. les officiers se contenteront de de cette singuliere excuse.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 95.

Du Mardi 13. Novembre. 1787.

Murquie. Non obstant toutes les peines & les soins infinis, qu'a pris le gouvernement pour parvenir à entretenir l'abondance dans la capitale, on commence à y manquer de plusieurs articles, particulièrement de ceux qu'on recevait des côtes de l'*Asie* sur la *Mer-Noire*, des contrées même appartenantes à la *Russie*. Comme une Escadre *Russe* croise toujours sur cette mer les navires marchands n'osent trop se fier à y naviguer, d'autant plus que la *Porte* ne s'occupe en aucune maniere du soin de les faire escorter. Les magasins qu'on a dû faire en *Bulgarie*, en *Moldavie* & dans toute la *Bessarabie*, n'ont contribué que trop à priver la capitale de cette quantité prodigieuse de vivres qu'on y voyait continuellement arriver de ces provinces qui actuellement doivent nourrir environ 200000 hommes dispersés en différens endroits. On prétend que les troupes *Ottomanes*, rassemblées dans les environs d'*Ismailow*, se montent à 40 mille hommes, mais cette armée, comme toutes les autres, s'affaiblit tous les jours par la desertion, principalement des *Asiatiques*, qui ont beaucoup souffert par les pluies de l'automne & qui souffrent bien davantage par l'approche de l'hiver. Cette armée restera, dit-on, à *Ismailow* jusqu'à ce qu'on ait des avis bien surs de la route que suivent les armées *Russes*, & désqu'on en sera instruit, elle marchera pour s'opposer à leur entrée sur le territoire de l'Empire *Ottoman*, à moins

C c c c c

que

que la supériorité de l'ennemi ne l'obligeât à repasser le *Danube*, en abandonnant, comme lors de la dernière guerre, tout le pays qui est au nord de ce fleuve.

France. Tout confirme de plus en plus la vérité de la nouvelle importante de l'arrangement fait avec la *Grande-Bretagne* & l'on n'attend plus, dit-on, que le retour de quelques couriers pour le publier. Voici de la manière, à ce que l'on assure, que l'objet principal de contestation entre les deux cours s'est terminé. L'Ambassadeur d'*Angleterre*, insistait, au nom de sa cour, sur une ouverture sincère des intentions de la *France* par rapport à la *Hollande*, & le cabinet de *Versailles* qui, ayant toujours différé de s'expliquer clairement à cet égard, avait donné par là sujet aux *Anglais* d'armer, paraissait encore vouloir éloigner une explication dont dépendait peut-être le repos de l'*Europe*. Pressé enfin par les instances de la Cour de *Londres*, les Ministres Français, dans leur dernière conférence avec M. le Duc de *Dorset*, déclarèrent que tout étant pacifié dans la *Hollande*; que les Provinces, actuellement d'accord, aient fait connaître aux cours de *France* de *Londres* & de *Beylin* que leur médiation n'était plus nécessaire, la *France* n'avait plus aucune raison de s'immiscer dans ces affaires; que d'ailleurs jamais son intention n'avait été d'employer la voie des armes: sur cette déclaration on convint facilement de la paix & en conséquence du jour dans lequel on commencerait de part & d'autre à desarmes. La conduite du cabinet de *Versailles* a été dans cette occasion aussi franche que magnanime. Pour peu qu'on soit versé dans la politique, on se per-

persuadera facilement que la revolution arrivée en *Hollande*, lui est très prejudiciable ; qu'avec très peu d'efforts le Ministère aurait pu la praverir ; que ne l'ayant pas fait c'est uniquement à son amour pour la paix & le maintien du repos général de l'*Europe* que le Cabinet de *Versailles* a fait ce sacrifice. Et encore dans quel tems l'a-t-il fait ? après avoir montré à toute l'*Europe*, qu'encore bien qu'il se trouvât dans ce moment de l'engorgement dans ses Finances, ses moyens n'en étaient pas moins grands pour se préparer à la guerre & faire craindre à ses ennemis de l'attaquer. Quand un Roi, en *France*, comme *Louis XVI.* peut compter sur l'amour mérité de ses sujets, des trésors immenses se trouvent dans leurs bourses, toujours prêtes à s'ouvrir pour la gloire du Roi & de la Patrie. Tous les ordres ont déjà été envoyés pour suspendre les armemens, & pour accorder des Sémestres aux officiers.

Autriche. La nouvelle de la paix qu'on assure conclue entre la *France* & l'*Angleterre* a causé dans le public de *Vienne* des sensations absolument différentes. C'est-à-dire que parmi le parti qui ne respire que la guerre contre les *Turcs*, & qui croit déjà voir nos troupes s'avancer en triomphe dans les provinces *Ottomanes*, cette nouvelle leur a fait craindre que la *France*, débarassée de l'*Angleterre* ne se trouve plus en état d'accorder des secours, au moins indirects à la *Porte*, n'étant pas presumable qu'elle n'emploie pas tous ses efforts pour prévenir la ruine totale ou le trop grand affaiblissement d'un Empire qu'elle a tant d'intérêt à voir subsister dans un degré de considération dont elle puisse tirer quelque avantage. La partie du public au contraire qui de
fire

fire que la paix soit conservée dans toute l'Europe, a ressenti une joie extreme de cette nouvelle, parcequ'on en espere que la guerre avec les Turcs ne fera pas de longue durée, & que de ce côté là les affaires pourront aussi s'arranger pendant cet hiver. Aussi le bruit que nos troupes devaient entrer dans leurs quartiers d'hiver, se confirme-t-il de plus en plus, & malgré la continuation des préparatifs de guerre, l'envoi continuel de provisions & de toutes sortes de munitions de guerre, l'opinion la plus générale est qu'il n'y aura point de guerre. Tout l'Infanterie a comme la cavalerie reçu ordre d'entrer dans les quartiers d'hiver.

C'est sans aucun fondement qu'on avait débité dans le public que le Mariage de Mgr. l'Archiduc François, avec la Princesse Elisabeth, avait été différé. Il est toujours décidément fixe pour le 6 janvier, & l'on continue de faire tous les préparatifs nécessaires pour cette cérémonie qui sera célébrée avec beaucoup d'éclat.

La Correspondance-Sécrite se trouve au Cabinet privilégié de Lecture dans l'Oberbrünner Strassen N^o 1171. au second étage. L'Abonnement pour 6. mois n'est que de 3. ducats. Celle feuille arrive quatre fois la semaine à Vienne. Dimanche, Mardi & Jeudi à midi : Vendredi à 6 heures du soir.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 96.

Du Vendredi 16. Novembre. 1787.

Espagne. On ne paraît occupé dans ce moment ou du moins le public ne parle que de l'Ambassadeur *Ottoman*, des présens magnifiques que se font réciproquement les deux Cours, des dépenses considérables que fait la notre pour ce Ministre *Turc*, & enfin de toutes les attentions que notre ministère prend pour cimenter la bonne harmonie & la bonne intelligence, & même une amitié durable entre la *Porte* & l'*Espagne*. L'arrivée de ce Ministre étranger paraît avoir beaucoup piqué la curiosité de nos politiques qui se mettent la tête à la torture pour en deviner le but, & pénétrer le motif des dépenses considérables que fait notre Cour pour honorer ce *Musulman*. En effet tout cela n'est pas trop concevable : parceque la situation actuelle de l'Empire *Ottoman*, sa détresse, son affaiblissement, ne pouvant que convaincre le Cabinet de *Madrid* de l'impossibilité de recevoir, dans quelque cas que ce soit, des secours puissans de la *Porte*, on ne sçaurait imaginer que le motif des marques d'amitié sincère qu'on donne à cette cour qui, pouvant à peine tenir tête à la *Russie*, ne serait aucunement en état d'assister la notre, soit de s'en faire une Alliée dont on puisse beaucoup attendre. On suppose donc que notre cour, n'en pouvant attendre d'autre secours, se flatte de pouvoir contenir les *Algériens* par son influence, ce qui n'est cependant que très douteux. Les *Ottomans* paraissent avoir d'autres motifs, c'est - à dire

E e e e e

qu'ils

qu'ils attendent de l'*Espagne* des secours plus réels, si tant est cependant qu'Elle leur ait promis d'employer ses forces à s'opposer au passage d'une flotte *Russe* dans la *Méditerranée*: mais comment faire pour engager la *Russie*, ses Alliés, ses amis à diffimuler un acte pareil de souveraineté que l'*Espagne* exercerait par là sur cette mer. Voilà ce qui intrigue fortement nos politiques & ce qui intriguera encore plus peut-être notre Ministère. Voilà ce qui fait dire à bien des gens que rien au monde n'a été plus mal combiné que notre alliance avec la *Porte*, parcequ'à tous égards elle ne pourrait nous être que désavantageuse.

Danemark. L'arrivée de S. M. le Roi de *Suede* dans notre capitale, au moment que des novellistes aussi mal-instruits qu'indiscrets avaient répandu le bruit qu'il semblait que les deux Cours armaient dans des vues contraires, n'a pas laissé que de surprendre, & doit au moins être une preuve convaincante de la bonne intelligence, qui regne entre nos deux monarques. Aujourd'hui que, par cette démarche, on n'en peut douter, on prétend qu'il est question de nouvelles liaisons, entre les deux Cours, que les circonstances rendent nécessaires, mais il est beaucoup plus probable que le monarque *Suedois* n'a eu aucune vue politique dans son voyage.

Pologne. Les papiers publics rétentissent d'une prétendue double confédération qui se fait dans la République. C'est une nouvelle dont nous n'avons aucune connaissance dans notre capitale, où naturellement on devrait en être plus instruit qu'ailleurs. La meilleure confédération que nous puissions faire dans ce moment, & pour laquelle aussi panchent

tous les citoyens s'efforcent, c'est de tâcher, dans les circonstances très critiques où nous nous trouvons, de conserver une parfaite neutralité. Le passage des troupes *Russiennes* par la *Pologne* ne la troublera point sans doute, tant que, le cas échéant, nous accorderions, de la même manière, le passage aux troupes *Turques* dans nos provinces frontières. C'est sans aucun fondement qu'on a débité que les *Russes* étaient entrés sur le territoire de la République sans en prévenir le gouvernement. Tout était réglé d'avance à ce sujet. Depuis la dernière action qui s'est passée entre les *Russes* & les *Turcs* à *Kinburn*, & dans laquelle les *Turcs* ont été si maltraités, on ne dit pas qu'il y ait eu d'autre affaire de quelque importance. On dit même que les troupes *Russes*, les plus avancées, vont se cantonner jusqu'à l'arrivée de celles qui sont encore en marche : en conséquence de quoi on ne peut s'attendre à aucun événement important avant le printemps.

Autriche. Toujours la même activité dans les préparatifs & toujours la même incertitude sur les résolutions prises par notre cour. Les Généraux qui doivent être employés dans les armées sont bientôt tous partis. Le Prince *Poniatowsky*, neveu du Roi de *Pologne*, doit aussi partir aujourd'hui ou demain. Pour dimanche prochain le cercle a été annoncé à la Cour, & comme il est dit dans l'annonce que ces cercles continueront tous les dimanches, suivant l'usage, on doit en conclure que S. M. l'Empereur n'est pas encore dans l'intention de partir sitôt. Des courriers de différentes Cours sont arrivés ces jours derniers, entre autres un de *France*. Il n'a encore rien transpiré des dépêches que ce dernier a apportées ;

ou

on croit cependant qu'elles avaient pour objet principal de prévenir la Cour de la convention faite avec la *Grande-Bretagne*. Comme on ne doute point non plus que le Cabinet de *Versailles* ne s'occupe sérieusement des moyens de pacifier les choses du côté de la *Turquie*, on presume que les fréquens couriers que s'envoient réciproquement notre Cour & celle de *Versailles* ne soient chargés de propositions relatives à cet objet. Notre Cour a pareillement reçu des dépêches des *Pays-Bas*, après que les Etats se sont distingués en corps par leur obstination aux volontés du souverain, voilà les Evêques qui se mettent en particulier sur les rangs, pour représenter à leur tour, le danger d'anéantir les Séminaires Episcopaux.

Nous avons dit dans notre précédente feuille qu'on parlait comme d'une chose certaine du Mariage du Comte Joseph de *Dietrichstein* avec la Comtesse de *Waldstein-Wartemberg*, fille du feu Comte de ce nom & que ce mariage serait célébré, *incognito*, le 19 de ce mois. Il aura effectivement lieu ce même jour, mais nous devons faire remarquer à nos lecteurs *Français*, qu'on n'entend pas à *Vienne* par mariage *incognito*, un mariage qui se fait en secret, comme on l'entend en *France*, mais uniquement un mariage qui se fait sans éclat, sans cérémonies.

La Correspondance-Sécrite se trouve au Cabinet, privilégié de Lecture dans l'*Oberbrünner Strassen* N^o 1171. au second étage. L'Abonnement pour 6. mois n'est que de 3. ducats. Celle feuille arrive quatre fois la semaine à *Vienne*. Dimanche, Mardi & Jeudi à midi : Vendredi à 6 heures du soir.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 98.

Du Dimanche 18. Novembre. 1787.

France. Toute la nation n'a point appris avec une satisfaction égale l'accommodement de notre Cour avec celle de *Londres*. La partie des commerçans qui ont cru voir dans le nouveau Traité mercantile avec l'*Angleterre* des desavantages sensibles pour notre commerce intérieur & extérieur, & particulièrement pour nos manufactures & la propagation de nos arts aurait desiré la guerre dans la persuasion que, par ce moien, le Traité de commerce en question aurait été anéanti & que nous aurions recouvré les avantages qu'on prétend que nous avons perdus par ce même traité. Dans la supposition que le Ministère soit persuadé qu'en effet notre Traité commercial avec l'*Angleterre* ne soit pas aussi avantageux pour nous qu'il aurait pu l'être, il a cru au moins que, dans les circonstances présentes, la paix était préférable à toutes autres considérations. Tranquilles ainsi par notre condescendance du côté de la *Prusse* & de l'*Angleterre*, la Politique conciliatoire de notre cabinet n'en aura que plus de moïens pour tâcher d'appaiser l'orage qui s'est formé dans l'*Orient*. On craint cependant assés généralement qu'elle ne puisse y réussir, la Cour *Ottomane* paraissant plus obstinée que jamais à soutenir autant qu'elle le pourra le parti violent qu'elle a pris, au point même qu'on sçait que lorsque notre Ambassadeur à cette Cour a tout employé pour que le *Divan* consentît à ce que *S. M. Très Chrétienne*, interpolât sa média-

F f f f f

tion

tion pour effectuer un accommodement avec la *Russie*, la *Porte* n'a voulu y consentir qu'en cas qu'au préalable, toutes les demandes qu'Elle avait faites à M. de *Bulgakow* fussent consenties & accordées par la *Russie*.

Les politiques sensés ont été fort surpris d'apprendre par les papiers publics & particulièrement par le gazetier de *Leyde*, que le principal motif qui avait empêché notre Cour de secourir la *Hollande*, qui l'avait déterminée à préférer la paix à la guerre n'était que le refus qu'avait fait certaine cour d'attirer les forces de la *Prusse* d'un autre côté. On est très persuadé que notre Cour n'a jamais fait cette proposition à aucune autre puissance, qui par conséquent n'a pu le refuser. Au reste l'opinion la plus générale est toujours que, si dans ce moment la guerre n'éclate point, la paix ne sera cependant point de longue durée.

Autriche. Le bruit s'est généralement répandu depuis quelques jours & l'on disait ce matin assés sérieusement que les *Russes* avaient brusquement attaqué la forteresse d'*Oczakow* & s'en étaient emparés; mais il est bien difficile d'ajouter foi à cette nouvelle, parcequ'on n'en a encore reçu aucune nouvelle authentique ni a la Cour, ni dans aucun autre endroit, où l'on en devrait plutôt être informé qu'ailleurs, & qu'on ne sçavait pas même que l'armée *Russe* eût encore fait des préparatifs pour assiéger en règle cette forteresse, qui, par sa situation, ses environs, la nombreuse garnison qui la défend, & qui est composée de l'élite des *Jannissaires* n'aurait guère pu être prise d'assaut: aussi ne pense-t-on encore aucunement que les *Russes* s'en soient emparés.

rés. Aujourd'hui S. M. a assisté à l'office divin avec toute la Cour, comme il est d'usage pendant l'hiver, après quoi il y a eu un brillant & nombreux cercle. Les nouvelles qu'on a reçues des *Pays-Bas*, par lesquelles on a été informé de l'obstination outrée des Etats, & surtout de celle des Evêques à s'opposer à la suppression des séminaires Episcopaux, pour les réunir tous dans un séminaire général, ou l'on pourrait beaucoup plus facilement conserver l'unité de doctrine si nécessaire dans un Etat, ont revolté, dit-on, le souverain, comme elles ont scandalisé toutes les personnes sensées. On commence à craindre que cette obstination, après avoir éprouvé toute la condescendance du monarque, ne mette enfin sa patience à bout & ne le force à avoir recours aux anciens qu'il a en main pour se faire obéir.

Danemark. L'arrivée du Roi de *Suede* dans notre capitale, qui n'y est pas venu *incognito*, comme ce monarque voyage d'ordinaire, mais avec la pompe & l'éclat d'un Roi, continue de donner matière à nos politiques à beaucoup raisonner. Pour nous qui sommes du nombre de ceux qui pensent que le monarque *Suedois* n'a eu d'autre motif que son plaisir dans ce voyage, nous nous bornerons à dire qu'encore bien que notre cour ignorât entièrement son arrivée, S. M. a été reçue & fêtée avec toute la magnificence possible. On croit qu'Elle partira le 8 de notre capitale, pour retourner dans ses Etats, & non pour aller en *Angleterre* ou à *Berlin* comme l'ont voulu faire croire quelques nouvelles peut-être mal-instruits. S. M. *Suédoise* & notre *Prince Royal*, ont souvent été seuls ensemble des heures entières.

Vien-

Vienne. Les couriers principaux qui sont passés depuis peu par cette capitale sont celui qu'a reçu de *Constantinople*, Mr. l'Ambassadeur de *France*, & un autre arrivé de *Naples* qui, après avoir remis ses dépêches à Mr. le marquis *del Gallo*, a continué sa route pour *Petersbourg*. On prétend que le premier a apporté la confirmation de la nouvelle (voyés ci-devant article de *France*) que la *Porte* n'avait voulu accepter la médiation de la Cour de *France*, que dans le cas qu'au préalable la *Russie* consentit aux articles dont le *Divan* avait voulu exiger la ratification de M. de *Bulgakow*. Pour le courier venant de *Naples*, il n'a rien transpiré de ses dépêches; mais on ne doute pas qu'il ne porte une réponse à celles que le Cabinet de *Petersbourg*, avait dernièrement fait remettre à celui de *Naples*, qu'on croit avoir été relatives à l'approvisionnement des vaisseaux, que la *Russie* pourrait avoir dessein d'envoyer dans ces parages.

Nous avons perdu ces jours-ci un des hommes les plus célèbres que notre siècle ait produits; M. le Chevalier *Gluck* qui, par ses talens extraordinaires, s'est fait admirer de toute l'*Europe*, & particulièrement en *France*, où cet homme étonnant a fait le premier admirer & goûter un nouveau genre de musique, qui a causé une révolution générale sur le théâtre lyrique de la capitale.

La Correspondance-Sécrite se trouve au Cabinet privilégié de Lecture dans l'*Oberbrünner Strassen* N^o 1171. au second étage. L'Abonnement pour 6 mois n'est que de 3. ducats. Celle feuille arrive quatre fois la semaine à *Vienne*. Dimanche, Mardi & Jeudi à midi: Vendredi à 6 heures du soir.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 99.

Du Mardi 20. Novembre. 1787.

Autriche, Les préparatifs de guerre deuient de jour en jour plus sérieux dans notre monarchie, & semblent actuellement continués avec tant d'activité qu'on ne sçaurait plus guère douter que l'Empereur n'agisse dans cette occasion non seulement comme Allié de la *Russie*, mais encore comme partie intéressée lui même. On est cependant certain que du côté de la *Porte*, rien n'annonce encore le dessein d'agir hostilement contre notre cour; qu'au contraire même le Ministère *Ottoman* emploie tout au monde pour nous engager au moins à rester neutres. On prétend d'un autre côté que le cabinet de *Versailles* a tant fait auprès de S. M. Imperiale qu'enfin Elle a consenti d'employer conjointement avec la Cour de *France*, ses bons offices, pour tâcher que les parties belligérentes se prêtent à un accommodement, qui mettrait fin à une guerre qui pourra devenir désastreuse pour l'Empire *Ottoman*; que c'est en conséquence de ces insinuations de la *France*, qu'on a dû changer ou du moins retarder le plan des opérations qu'on suppose qu'on avait déjà résolues dans le conseil. Nous ignorons jusqu'à quel point cette nouvelle est fondée, mais au moins est il certain que s'il - y a eu du changement ou du retardement dans le premier plan d'opérations, au moins n'y a-t-il pas eu de ralentissement dans les préparatifs & les dispositions de guerre, qu'on a toujours continués avec tant d'ardeur qu'on n'a

G g g g g

point

point d'exemples que la Cour de *Vienne*, en ait fait de si grands & de si considérables, en aussi peu de tems. On serait plus porté à penser que cette Cour n'avait agi avec tant de célérité que parce-qu'elle avait voulu prévenir la *Porte Ottomane* dans le cas que celle-ci eut comblé son imprudence, comme on l'avait cru d'abord, en déclarant aussi la guerre à l'*Antriche*, & l'on est persuadé que c'est encore dans ces mêmes vues que la Cour de *Vienne*, sans doute mieux instruite que le public, de celles du Ministère *Ottoman*, augmente encore ses préparatifs. D'ailleurs l'obstination de la *Porte* à ne pas accepter la médiation de la *France*, doit trop convaincre le cabinet de *Vienne* que le *Divan* est résolu à la guerre, pour ne pas se tenir prêt à tout événement. 200 Pontons sont prêts à envoyer en *Hongrie*. La moitié partira cette semaine-ci, & l'autre la semaine prochaine. Chaque envoi sera escorté par une compagnie de Pontonniers. On apprend qu'il est entré dans la *Valachie*, un corps assez considérable de *Turcs*, qui doivent rester dans cette province pour en défendre les frontieres. La nouvelle de la prise d'*Oczakow* ne s'est point confirmée, mais aujourd'hui le bruit s'est répandu d'un combat qu'il y a dû avoir entre les *Russes* & les *Turcs*; on en parle encore d'une manière trop incertaine pour que nous puissions en rien dire.

Prusse. La politique de notre cour est devenue encore plus mystérieuse que sous le regne précédent, en sorte qu'il est bien difficile de pénétrer dans les secrets du Roi & de l'Etat. C'est là sans doute la cause de la diversité des relations des périodiques nouvelles, dont les uns nous ont fait fausement

ment

ment prendre part à la démarche au moins très hâ-
 sardée de la *Porte*, & les autres nous ont fait don-
 ner à la *Russie* 30 mille hommes de troupes auxiliai-
 res, qu'un gazetier même a été assez stupide, pour
 faire passer desarmés par les Etats de l'Empereur.
 Toutes ces deux nouvelles sont constamment aussi
 fausses l'une que l'autre, & il n'est pas plus vrai
 que le cabinet de *Berlin*, pense à faire une alliance
 avec la *Suede* contre la *Russie*. Si notre Cour a des
 vues secrètes dont le but doit être de quelque im-
 portance, on ne croit pas que ce soit de ce côté là.
 Nos plus importantes négociations paraissent actuel-
 lement tournées du côté de la *France*. Au moins
 les nombreux couriers qu'on reçoit de cette cour &
 qu'on y envoie font penser qu'on y traite de ma-
 tières d'une grande importance. Notre gouverne-
 ment paraît aussi ne pas regarder d'un oeil indiffé-
 rent les affaires de *Pologne*, & on croit s'apperce-
 voir que de ce côté là il y a quelque chose sur le
 tapis; mais les notions qu'on a à cet égard sont enco-
 re trop confuses pour qu'on ose en parler. Par rap-
 port à la *Conr* de *Vienne*, on ne croit pas que,
 comme l'ont dit quelques novellistes, la bonne
 intelligence qui s'était rétablie avec la notre,
 soit encore aucunement refroidie. On pense même
 qu'elle est toujours au véritable & unique point où
 elle puisse être entre deux cours, dont les intérêts
 sont si opposés.

Hollande. Nos hôtes militaires nous quittent
 peu à peu. Le parti triomphant sans doute est bien
 certain que la révolution est totalement accomplie.
 On dit cependant que les *Patriotes* n'ont pas enco-
 re perdu toute espérance; qu'imaginant toujours
 que

que la Cour de *France* aiant un intérêt trop vif à maintenir avec la République l'alliance qu'elle avait dernièrement formée avec elle, alliance qui ne pourrait subsister avec une semblable faite avec l'*Angleterre*, n'a voulu dans ce moment que gagner du tems, pour se mettre en état d'agir avec plus de certitude dans une occasion plus favorable. Quoiqu'il en soit pour le moment présent au moins le parti *Stadhouderien* donne seul la loi & tout lui paraît si soumis qu'on se croit actuellement plutôt vivre dans un état monarchique absolu, que dans une République.

P. S. On assurait aujourd'hui à *Vienne* que le maréchal de *Laci* était parti hier pour l'armée. Cette nouvelle est controuvée, mais on croit que ce Général partira encore dans cette semaine. Pour le départ du monarque on ne sçait pas qu'il en soit question. On sçavait que la flotte *Russe*, après le 3^{me} échec que les *Turcs* ont éprouvé à *Kinburn* avait commencé à bloquer *Oczakow* & que l'avant-garde de l'armée du Prince *Potemkin*, commandée par le Prince *Dolgoroussky*, se disposait à passer le *Bog*, pour attaquer cette forteresse par terre : on prétend aujourd'hui que dans cette position il y-a eu quelques escarmouches tant par mer que par terre, dans lesquelles, on débitait ces jours que les *Turcs* avaient eu quelques avantages, qu'ils avaient même enfin pris *Kinburn*, mais comme toutes ces nouvelles n'ont été confirmées par aucune dépêches authentique, on suppose que ce ne sont que des bruits inventés par le peu de partisans qu'ont les *Turcs* dans notre capitale.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 100.

Du Jeudi 22. Novembre. 1787.

N^o Anvers. Le Public n'aura pas lu sans doute sans surprise la lettre que notre Evêque a adressée à notre Gouverneur *ad Interim* sur les obstacles qui s'opposent, au moins selon sa façon de voir, à l'établissement du Séminaire général de *Louvain*, & à l'envoi de tous les Clercs, qui se trouvent dans le Séminaire Episcopal à l'université de la dite ville. Si les gouvernemens catholiques n'étaient pas divisés entre eux par des projets, des vues, des intérêts contraires, ils n'auraient qu'à porter une attention suivie sur la conduite des gens d'église, pour découvrir d'une manière palpable certains mystères qui sont dérobés à la connaissance des souverains & des peuples, à l'aide d'un voile épais qui les couvre. Il faut être absolument aveugle, ou de mauvaise foi, pour ne point connaître les avantages infinis de l'uniformité d'enseigner, en matière de foi : Rien de plus évident que cela. Les différentes écoles n'ont produit que les plus grands scandales; des guerres même sanglantes, & cette espece de rage théologique, qu'on chercherait en vain ailleurs. Tout ceci est prouvé par l'histoire des 5 derniers siècles. Le remède le plus efficace est sans doute l'uniformité de doctrine, & il est impossible d'établir cette uniformité, avec tant de raison désirée, sans réunir tous les Clercs sous les mêmes maîtres. Or ce système si sage déplait à nos Evêques; encore bien plus à nos moines qui ont posé la base

H h h h h

de

de leur Empire, sur les disputes théologiques, sur les diverses opinions, comme étant les choses les plus capables d'enflammer l'imagination des peuples. Voilà la raison pour laquelle tous ces messieurs trouvent impraticable, contraire au bien de l'église, l'établissement d'un Séminaire général à *Louvain*; voilà pourquoi sont d'une nécessité absolue, les Séminaires particuliers; voilà pourquoi ce sont les seuls Evêques & non les gouvernemens qui doivent s'immiscer dans la direction de ces écoles. On doit être surpris qu'on puisse soutenir de nos jours de pareilles maximes à la face de l'*Europe* mais on doit l'être encore plus qu'on souffre de les avancer. C'est manque de fermeté dans les uns. C'est dans les autres, pour ne dire rien de plus, fanatisme outré, excès d'audace. Nous finirons cet article par une réflexion. Dans la *Lombardie Autrichienne*, les Evêques sont sans doute en général aussi sages, aussi pieux, aussi zélés pour le bien de la religion que dans les *Pays-Bas*. La seule différence qu'on puisse trouver entre les uns & les autres, c'est que les premiers sont pauvres & les autres riches. Les Prelats *Italiens* ne trouvent que de l'avantage, du bien dans l'établissement du Séminaire général de *Pavie*, tandis que les Prelats des *Pays-Bas* ne voient que du mal dans l'établissement de celui de *Louvain*. Pourquoi cette contradiction frappante dans leurs opinions?

Autriche. Toutes les nouvelles que l'on reçoit de la *Hongrie* sont toujours croire de plus en plus que la guerre est décidément résolue; car s'il est vrai d'un côté que les troupes destinées à former les différentes armées prennent leurs quartiers d'hiver,

ver, de l'autre il est incontestable, qu'on ne voit arriver de toutes parts, que chariots, pontons, munitions de guerre, & tout l'attirail nécessaire pour entrer en campagne : qu'enfin on garnit d'une nombreuse artillerie toutes les places frontieres; qu'on parle même d'une levée de 25 mille recrues dans la Hongrie seule. A en croire même les politiques de la classe militaire, on est constamment décidé à ouvrir la campagne par le siege de *Bellegrade*, comme, du côté de la *Russie*, par le siege d'*Oczakow*, & c'est principalement dans cette intention qu'on a fait transporter sur le *Danube*, du plus gros canon. Malgré toutes ces dispositions, annonçant une guerre certaine, beaucoup de monde est encore persuadé que nous aurons la paix. On prétend pour fonder cet espoir que les démarches du ministre d'une certaine puissance n'ont pas été aussi infructueuses auprès de notre Cour qu'on l'a débité dans le public. On ne croit cependant pas que les négociations par rapport à la paix soient encore bien avancées, quoiqu'il soit certain que les conférences de ce Ministre du premier rang, avec le Prince Chancelier d'Etat, qu'on avait cru discontinuées, soient redevenues plus fréquentes. C'est sans doute sur ces apparences, que d'obstinés raisonneurs assurent la paix faite & qu'ils en disent même les conditions.

L'Archiduc *François*, pour le jour de la fête de la Princesse *Elisabeth*, a donné un bal dans ses appartemens. Les Principales dames qui s'y sont trouvées ont été celles qui sont destinées pour Dames de Compagnie de S. A. R. aussitôt après son mariage.

Italie. Toutes les nouvelles de *Verfailles* innuissent

nissent à assurer que la République ne prendra aucune part à la guerre actuelle, & que le Senat est fermement résolu à garder la plus exacte neutralité, comme on doit en être convaincu par la nature des ordres qui ont été donnés d'après les différentes requisiions de la *Russie*. Si les travaux continuent donc avec activité dans les *Arsenaux* de la République, on peut être certain qu'ils ne sont ordonnés dans aucunes vues hostiles contre les *Turcs*.

À *Naples*, le Ministre de *Russie* a de fréquentes conférences avec le ministère. On suppose qu'il y a quelque négociation importante sur le tapis; mais que la Cour combattue par des mouvemens tout à fait opposés les uns aux autres se trouve embarrassée pour prendre un parti décisif.

P. S. Le Bacha de *Scutari* que nous avons dit, d'après des avis que nous croions certains, avoir été massacré par ses gens même, dans la forteresse ou il s'était retiré, s'y défend toujours très courageusement; avec 3. ou 400 hommes.

La Correspondance - Secrète se trouve au Cabinet privilégié de Lecture dans l'Oberbrünner Strassen N° 1171. au second étage. L'Abonnement pour 6-mois n'est que de 3. ducats. Celle seville arrive quatre fois la semaine à Vienne. Dimanche, Mardi & Jeudi à midi : Vendredi à 6 heures du soir.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem.Ier — politique, civile & littéraire. — No. 101.

Du Vendredi 23. Novembre. 1787.

Autriche. Les avis qu'on reçoit du côté de la Croatie & de l'Esclavonie sont si confus & mêmes si contraires les uns aux autres, qu'il est pour ainsi dire impossible de se former une idée exacte, soit des mouvemens des troupes Autrichiennes, soit des dispositions qu'elles font pour prendre des quartiers d'hiver. Les uns disent que non seulement ces quartiers ont été désignés, mais que les divers Regimens les ont même déjà occupés. D'autres avis disent que les Officiers Généraux sont actuellement occupés à rassembler les troupes en corps d'armée, ce qui dénoterait évidemment le projet arrêté d'une campagne d'hiver. Mais aussi long tems que le Commandant en chef ne sera point à la tête de nos troupes, la campagne d'hiver ne pourra point avoir lieu & jusqu'à ce moment il n'est point question de son départ de la capitale, qu'on prétend cependant avoir été fixé au 29 du courant. On sçait au reste que la garnison de Belgrade ne paraît pas peu inquiète, d'apprendre qu'il arrive sans cesse à Semlin, (des avis publics de cette ville, annoncent cependant que la garnison en est encore très faible & peu nombreuse,) & dans les environs grand nombre d'Autrichiens, qui cependant s'abstiennent de la moindre apparence d'hostilités. La réunion de tant de regimens dans ces quartiers a extrêmement haussé le prix des vivres, & dans la Croatie même, tout doit être fort cher, principalement les grains, les

deux derniers récoltes, aiant été fort mauvaises. La disette des vivres est encore plus considérable en *Bosnie*, en *Servie* & en *Bulgarie*, & elle est devenue d'autant plus allarmante qu'à l'avenir, la *Hongrie* devant fournir aux magasins royaux, on pourra difficilement exporter de ses grains dans ces provinces.

On attend la poste ordinaire de *Constantinople*, ces jours-ci avec beaucoup d'impatience. On apprendra sans doute par cet ordinaire des nouvelles plus positives sur la situation actuelle des affaires.

Italie. (Sous cet article, feuille précédente, pag. 399. dernière ligne, au lieu du mot *Verfailles* qu'on a laissé par méprise dans la correction, lisez *Venise* se vé.) Les contestations survenues entre les *Genois* & le *Roi de Sardaigne* commencent à devenir si sérieuses qu'on craint effectivement que la guerre n'éclate entre cette puissance & la République; qui a déjà fait des dispositions, & accordé des sommes extraordinaires pour augmenter ces troupes, tant par mer que par terre. Si cette contestation à quelques suites fâcheuses, ce n'est pas que dans le fond l'objet soit par lui même d'une grande conséquence, mais parceque par ce passage le *Roi de Sardaigne* pourrait s'ouvrir une route vers la mer, par laquelle pourraient être transportées toutes les denrées & autres superfluités de ses Etats, ou tous autres objets de spéculation avec d'autant plus d'avantage, que la route serait plus courte, & fournirait un débouché des plus utiles, tandis que d'un autre côté les *Genois*, toutes les autres puissances même qui ont des ports sur cette côté, perdraient par là l'avantage de la concurrence; en sorte que si la contestation

pré-

présente entraînait véritablement la guerre, il est à presumer que les *Genois* ne seraient pas les seuls qui s'opposeraient aux prétentions de la *Sardaigne* qui de son côté vient d'augmenter sa petite escadre.

Pologne. La marche des troupes *Russes* sur le territoire de la République, n'a pas causé une sensation bien vive parcequ'on s'y attendait, & que d'ailleurs on était prevenu que tout serait païé avec exactitude. L'armée des *Russes*, s'augmentant toujours leurs forces, les avantages qu'ils ont déjà remportés, tout cela comparé à l'état actuel des *Turcs*, & à leur position, a d'autre part ôté toute inquiétude que les *Ottomans* ne fassent des incursions bien importantes sur nos frontieres. Toutes ces considérations ont dû suffire au gouvernement pour le décider à se tenir dans les bornes de la plus stricte neutralité. Aussi doit on regarder comme des bruits absolument mal-fondés & dépourvus de bon sens ceux des grandes levées que la République fait faire, & des armées de 50 mille hommes que nous devons joindre aux troupes *Russes*, ou aux troupes *Autrichiennes*. Tous ces bruits sont aussi faux que ceux des confédérations & contre-confédérations qui sont prêtes à se former dans la République.

Prusse. Notre Cour avait reçu le 6 des nouvelles agréables de *Paris*, par un courier dépêché par son Envoyé extraordinaire près de celle de *France*. Depuis cet époque on a reçu par un nouveau courier des nouvelles encore plus certaines de la résolution du Cabinet de *Versailles*, par rapport aux affaires de *Hollande*. On n'a plus ainsi aucun doute, que la politique *Française* n'ait trouvé dans ce moment plus avantageux pour la nation de renoncer
à se

a se mêler des affaires présentes de la République, d'approuver tout ce qui y a été fait, & de voir par là son alliance avec elle devenue infructueuse, que de s'embarquer dans une guerre, qui dans la position actuelle aurait été très onéreuse pour Elle. Notre Cour rassurée de ce côté là, a fait retirer, de la *Hollande*, la plus grande partie de ses troupes, qui vont retourner dans leurs anciens quartiers. Les bruits qu'on a répandus qu'il se faisait dans la *Silésie* des levées considérables de recrues, sont mal fondés. Celles qu'on y fait ne sont destinées qu'à compléter quelques Régimens, & la preuve la plus certaine qu'on ne pense point à la guerre, c'est qu'on donne des sémestres tant aux officiers qu'aux soldats, comme à l'ordinaire.

France. Aujourd'hui 12 Novembre, la rentrée du Parlement s'est faite avec beaucoup d'éclat mais sans tumulté. On parle de différentes dénonciations qui vont être faites aux Chambres en reprenant leurs Séances. (*La suite de cet article ci-après.*)

La Correspondance-Sécrete se trouve au Cabinet privilégié de Lecture dans l'Oberbräuner-Strasse N^o 1171. au second étage. L'Abonnement pour 6-mois n'est que de 3. ducats. Cette feuille arrive quatre fois la semaine à Vienne. Dimanche, Mardi & Jeudi à midi : Vendredi à 6 heures du soir.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sém. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 102.

Du Dimanche. 25. Novembre 1787.

Provinces Beligues Autrichiennes. Nous voilà encore accablés de nouvelles remontrances de nos Etats, occasionnées par celles de l'Archevêque de Malines & de l'Evêque d'Anvers, contre l'établissement du Séminaire général de Louvain. (*L'université de cette dernière ville, a aussi depuis peu augmenté le nombre des remontrants.*) C'est assés de parcourir attentivement ces remontrances pour se convaincre que dans le fond ces Prelats sentent bien que la véritable source de toutes les crialleries actuelles provient d'une trame formée contre les vues du gouvernement, & d'une prevention absurde. On voit que leur conscience le leur reproche, puisqu'ils font des efforts pour prouver le contraire au Ministre Plénipotentiaire de S. M. Imp. Peut-être est il bon qu'un zèle plus pur que celui dont ils font parade décele au public la contradiction frappante qu'il y a dans les maximes & dans la conduite de ces pasteurs. Pour base de leurs réclamations, ils posent pour principe & repetent mille fois que la surveillance immédiate des jeunes Clercs est pour les Evêques de la plus grande importance; qu'en élevant, en instruisant les Clercs loin du siège Episcopal, on ôte aux Evêques l'enseignement des vérités & des pratiques évangéliques; qu'en ce cas les Evêques se trouveraient donner les ordres majeurs à des sujets accoutumés à vivre dans l'indépendance de leur autorité, & dont ils ne pourraient connaître suffisam-

K k k k k

ment

ment les dispositions ; que l'Evêque ne pouvant plus ainsi s'assurer ni par lui même, ni par ses co-opérateurs, du caractère des moeurs, du mérite des individus qui recevraient les ordres, il ne pourra les employer convenablement à cultiver la vigne du Seigneur. &c. &c. (*La suite ci-après.*)

Autriche. On parle depuis quelques jours si différemment du combat qui a eu lieu entre les Russes & les Turcs le 12 Octobre qu'il est presque impossible d'en connaître exactement l'issue. On prétend que cette contrariété vient principalement de quelques lettres que des officiers étrangers, qui se trouvent à Oczakow, avaient écrites à leurs amis à Constantinople, pour les informer des suites de ce combat. Par ces lettres, ils leur mandent que l'attaque des Turcs avait été très bien concertée ; qu'elle avait été courageuse, & que si un détachement de cavalerie n'était pas arrivé à temps pour secourir les Russes, Kinburn serait tombé au pouvoir des Ottomans. Ces mêmes lettres disent très positivement que le nombre des morts du côté des Turcs, ne s'élevait qu'à 600, & du côté des Russes à 300 ; que le reste des assaillans s'était rembarqué tranquillement & retourné de même à Oczakow. Tous les avis au contraire que différentes personnes ont reçus de Cherson tant à Vienne qu'en Pologne, représentent unanimement la défaite des Turcs comme complète, comme tous s'accordent en ce que leur petite armée fut taillée en pièces, ou qu'elle périt noyée, à l'exception de trois, dont deux étaient morts faisant la route de Cherson, où on les avait voulu transporter. Or il paraît très probable que la vérité soit du côté des avis de Cherson. (*Pourquoi ? ces avis là*

nous paraissent à nous beaucoup plus suspects qu'aucuns autres, & d'ailleurs par la relation circonstanciée que le cabinet de Pétersbourg a fait publier de cette affaire dans la gazette de la Cour, on s'apperçoit aisément que la défaite des Turcs n'a pas été si totale & si complete; qu'enfin les Russes dans les deux premières attaques n'ont pas eu l'avantage, & que ce n'a été qu'en recommencant le combat pour la 3me fois, qu'ils ont enfin forcé les Turcs dans leurs retranchemens & remporté la victoire; mais cette relation ne dit pas qu'il ne soit resté que trois musulmans. Si la Porte avait comme les autres puissances, des gazetiers pour chanter ses victoires & pallier ses pertes, le public pourrait être plus en état de juger de la vérité des faits.)

La Cour a reçu des dépêches par un courier extraordinaire arrivé de Constantinople avant-hier; mais l'objet ni le contenu n'en ont point encore transpiré dans le public. Aujourd'hui il y a eu cercle à la Cour comme à l'ordinaire. On attend ce même jour avec impatience la poste ordinaire de Constantinople. Les nouvelles qu'on a reçues des frontieres de la Turquie, annoncent la guerre plus que jamais, ou du moins la marche & l'arrivée d'un plus grand nombre de troupes Ottomans, dans les provinces qui nous avoisinent,

France. On parle depuis quelques jours d'un changement qui va se faire dans le Ministère, mais on croit que c'est encore un bruit malsonné. Nos bons Parisiens sont d'ailleurs dans ce moment plus occupés des affaires du dehors que de celles du dedans. La revolution de la Hollande, a fixé l'attention de nos politiques pendant quelques jours; actuel-

ellement que chacun deux en a dit son sentiment, les uns admirant, approuvant la politique du gouvernement, les autres le trouvant bien moins sensé qu'eux, on a cessé d'en parler pour ne s'occuper que de la guerre des *Turcs* avec les *Russes* &, comme on le prevoit, avec l'*Autriche*. Notre Ministère a reçu ces jours des dépêches du Comte de *Choiseul Gouffier*, Ministre du Roi à *Constantinople*. Le bruit c'est répandu d'abord, & se soutient depuis, qu'il a totalement échoué dans sa négociation, pour ramener les *Turcs* à des vues plus pacifiques, & comme d'autre part on prétend que notre Ambassadeur à *Vienne* n'a pas été plus heureux, l'opinion générale, est que la guerre est inévitable, & que nous ne pourrions nous empêcher d'y prendre part, au moins indirectement; qu'à cet effet l'Escadre qu'on armait à *Toulon* sera encore augmentée. C'est sans doute sur ce fondement qu'on assure que la *Porte* a ordonné de tenir des provisions prêtes dans la *Candie* pour une Escadre Française, qu'on y attendait. Le bruit assés répandu aujourd'hui dans le public, d'une médiation armée, de l'*Angleterre*, de l'*Espagne*, avec notre Cour, en faveur des *Turcs*, paraît encore n'être que le resultat d'un rêve politique, de quel que desoeuvré.

La Correspondance-Sécrite se trouve au Cabinet privilégié de Lecture dans l'Oberbräuner-Strasse N^o 1171. au second étage. L'Abonnement pour 6. mois n'est que de 3. ducats. Cette feuille arrive quatre fois la semaine à Vienne. Dimanche, Mardi & Jeudi à midi : Vendredi à 6 heures du soir.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 104.

Du Jeudi. 29. Novembre 1787.

Provinces Beligiques Autrichiennes. Suite de l'article précédent. Qu'ils nous disent enfin, si dans les siècles passés les Evêques ont constamment refusé les ordres majeurs à quelqu'un sous pretexte qu'il avait été élevé loin de leur résidence. Dans les siècles XI - XII - XIII & XIV. les jeunes gens de toutes les nations ne fréquentaient généralement que les premières universités de l'Europe. Ces universités étaient en très petit nombre, car à peine on en comptait douze, tandis que le nombre des diocèses s'élevait à plus de mille. Les candidats qui retournaient chés eux, avec des témoignages de leur bonne conduite, n'étaient soumis à l'examen de leurs Evêques que pour la doctrine, sans que ces études faites à Bologne, à Paris, à Salamanque, à Vienne &c. &c. fussent un titre exclusif à l'Etat ecclésiastique. Enfin les éloges dont les Prelats Flamands ont comblé, jusqu'à dégoûter les lecteurs, les Ordres religieux, ou les individus qui les composent proviennent ou non d'un sentiment de conviction. Sont ils en effet véritablement convaincus que les religieux Flamands, par leurs mœurs, par leurs maximes, sont, comme ils le disent dans leurs remontrances; très propres à l'exercice du St Ministère; que les eglises Flamandes ne peuvent se passer des Ordres religieux, tant ils sont nécessaires; utiles à la religion, dans ce cas pour être un excellent Clerc il n'est pas nécessaire qu'on soit élevé

M m m m m

instruit

instruit dans les Séminaires Episcopaux; que les Evêques s'assurent ni par eux mêmes, ni par leurs coopérateurs fideles, du caractère, des moeurs du mérite &c. des jeunes candidats, parcequ'il est certain que ces religieux sont tous élevés dans leurs cloîtres hors des Séminaires Episcopaux, & même un grand nombre hors de leurs dioceses. Au contraire ne sont ils pas convaincus que ces religieux méritent les éloges qu'ils en font, toutes leurs assertions ne sont donc à cet égard que de faux prétextes. Ce dilemme n'admet point de réplique. Les assertions de ces Evêques n'ont pour base ni la vérité, ni le bien de l'église, mais la seule envie de tenir tête au gouvernement, dont ils craignent les lumieres. (*La suite ci-après.*)

Turquie. On croit généralement à Constantinople qu'à la suite des avis que le Ministère avait fait répandre avec soin dans toute la ville, le Grand Amiral était déjà de retour depuis le 7, & généralement on a été trompé. On n'est pas même encore certain, s'il a quitté l'*Egypte* ou non: car les uns prétendent qu'il est encore à *Alexandrie* d'autres à *Rhodes*, & d'autres enfin aux *Dardanelles*, d'où il a écrit, dit-on, au Grand Visir pour connaître ses intentions, comme s'il s'en défiait. On ne sçaurait trop comprendre, comment la *Porte* a attaché un si grand intérêt à dérober à la nation la connaissance de ce qui s'est passé en *Egypte*, & des instructions qu'Elle a envoyées au Capitaine *Bacha*. Les ennemis du gouvernement soutiennent qu'étant très persuadé qu'au moment où le Grand-Amiral aura quitté cette province là, les Beys rentreront au *Caire* & y reprendront l'exercice de leur pouvoir,

les

les ordres les plus précis qu'il aura reçus auront été d'en tirer tout l'argent qu'il pourra, & de la réduire à l'indigence. Cette idée est si conforme à tous les avis qu'on a reçus de l'*Egypte*, depuis 10 mois, touchant les extorsions revoltantes du Grand-Amiral, qu'on ne peut s'empêcher de la croire fondée. On prétend qu'il a extorqué de cette province plus de 40 millions de piastras, dont la Porte n'en a pas reçu plus de moitié; l'autre étant restée dans les coffres du Grand-Amiral, ce qui pourrait bien cependant n'être qu'une calomnie inventée par ses ennemis.

L'activité des ennemis qui croisent toujours dans la *Mer-Noire*, autant que la conviction où l'on était du besoin où se trouve *Oczakow* d'être couvert du côté de la mer, tandis que les *Russes* le menacent de près par terre, avait fait imaginer que notre Flotte ne rentrerait point dans le Canal cet hiver; d'autant plus que la *Porte* a plusieurs ports assés commodes pour les plus grands vaisseaux, comme *Warna*, *Synope* & *Trébifonde*, dans lesquels elle aurait pu passer l'hiver sans s'éloigner des opérations. On l'a cependant vue au grand étonnement de tout le monde rentrer ces jours derniers dans le canal, dans le moment qu'on s'attendait à apprendre les grands avantages qu'elle devait remporter sur les *Russes*. On prétend que la cause de son rappel est l'arrivée prochaine du *Capitaine-Bacha*, qui doit en avoir le commandement. On ajoute qu'elle remettra à la voile incessamment. Quoiqu'il en soit, le Grand-Seigneur ni ses Ministres n'ont pas lieu d'être fort satisfaits des nouvelles qu'elle a apportées. On s'occupe maintenant à débarquer les blessés qui se trouvent à bord, & qu'on a pris à *Oczakow*,
pour

pour débarasser cette place de bouches inutiles & incommodes, dans le cas, comme on n'en doute aucunement, qu'elle soit assiégée par les *Russes*.

Autriche. On est enfin tiré de l'incertitude dans laquelle avaient mis les avis divers qu'on recevait de la *Hongrie*, par rapport aux opérations de nos armées, qu'on disait d'une part qu'on rassemblerait en corps, & de l'autre que les différens corps entraient dans leurs quartiers. Il est constant qu'il n'y aura point de campagne d'hiver, & que si la paix ne se fait point, comme il est très probable, les opérations ne commenceront qu'au printems. On prétend que les sentimens des Généraux étaient fort partagés à cet égard, & que cela a été l'unique cause de l'espece d'indécision qu'on a cru remarquer, jusqu'à ce que le parti d'attendre une saison plus favorable ait prevalu. Il est vrai qu'on aura plus de tems pour faire toutes les dispositions nécessaires pour attaquer les *Turcs* avec avantage, si la guerre éclate avec eux.

Pologne. Les troupes que la *Russie* fait marcher contre les *Turcs*, & qui sont arrivées dans la *Volhynie*, s'avancent à grandes journées, pour se joindre à l'armée. On n'a point encore de nouvelles certaines que la forteresse d'*Oczakow* soit assiégée; on a cependant des avis que les *Russes* s'en sont approchés de fort près; & qu'on croit qu'on va en former le siège en règle. On parle aussi de plusieurs escarmouches qu'il y a eu entre les *Russes* & les *Turcs*, dans lesquelles les avantages de part & d'autre n'ont été d'aucune importance. On n'a pas appris un mot ici de la nouvelle répandue de la marche de 30 mille *Prussiens* sur nos frontieres.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 103.

Du Mardi. 27. Novembre 1787.

Provinces Beligues Autrichiennes. (Suite de l'article commencé dans la précédente feuille.)
Toute l'Europe connaît les sentimens respectueux de ces Prélats pour le chef de l'Eglise. Si ces sentimens sont véritablement sinceres, ils ne les desavouent point en condamnant sa conduite. Or il est constant que ce Pontife n'a jamais prétendu de faire élever sous ses propres yeux, à Rome, tous ceux qui sont destinés à être successeurs des Apôtres. Est-ce que les fonctions Episcopales sont moins importantes que celles des curés ? Elles leur sont au contraire infiniment supérieures. Si les raisons alléguées par les Evêques sont valables, la Cour de Rome est donc ainsi en droit de prétendre que tous les Evêques soient élevés à Rome, tout de même qu'elle prétendait dans les siècles d'ignorance qu'ils vinssent à Rome avant leur consécration pour être examinés. En second lieu si l'Archevêque de Malines, si l'Eveque d'Anvers sont de bonne foi, qu'ils nous disent s'ils n'ont jusqu'ici donné les ordres majeurs qu'aux seuls Clercs qui ont été élevés dans leurs Séminaires, qu'ils nous disent si tous les Evêques du monde Chrétien n'ont jamais conféré ces ordres à de jeunes ecclésiastiques instruits hors de leur diocèse ? (la fin ci-après.)

Autriche. Dimanche dernier M. le Comte Tosio des Etats de Venise, fut présenté à la Cour par Mr. son Ambassadeur. Jusqu'à ce moment il n'a

E l l l l

encore

encore rien transpiré des nouvelles de *Constantinople* ; on croit même que les lettres ne sont pas encore distribuées , mais on commence à dire que les dépêches apportées par le courier extraordinaire , arrivée de *Constantinople* , vendredi dernier , ne sont aucunement d'accord avec les bruits de paix qui courent ici depuis quelques jours. Ce qu'il y - a de certain c'est que ces dépêches n'ont causé aucun ralentissement dans les préparatifs de guerre , & encore moins de changement dans les ordres donnés pour la levée d'un grand nombre de recrues : il est vrai cependant que le commandant en Chef de l'Armée , M. le Marechal de *Laci* , malgré l'assurance qu'on avait donnée de son départ prochain , est toujours à *Vienne* & qu'on ne s'apperçoit pas même que ce Général fasse des dispositions pour partir si promptement. On compte à ce sujet une petite histoire assez plaisante. Le Comte de B*** , jeune seigneur Français se trouvant l'autre jour en compagnie avec ce Marechal s'échappa à lui demander , *quand il partait pour la Hongrie*. M. le marechal , étonné de cette question sans doute , se contenta de lui répondre ironiquement : *vous voyés, Monsieur, qu'il neige beaucoup*. Le Français qui s'aperçut peut-être par cette réponse qu'il avait pu commettre une indiscretion , croiant alors avec raison ne plus devoir en rester là , repliqua avec toute la vivacité de sa nation : *M. le Marechal vous ne partirez donc point du tout*. Au départ du courier extraordinaire , dont nous venons de parler , on assure que M. l'Internonce était toujours traité par la *Porte* avec les mêmes égards & qu'on n'avait en aucune maniere renforcé chés lui la garde des *Jannissaires* , qu'on donne d'ordinaire aux Ministres étrangers

gers pour leur sûreté. On parlait alors à *Constantinople*, fort différemment qu'on ne parle ici de la dernière action qu'il y a eue entre les *Russes* & les *Turcs* à l'attaque de *Kinburn* dans laquelle ces derniers n'ont pas, disent les *Ottomans*, fait une perte aussi considérable qu'on l'assure à *Vienne*. On prétendait même qu'il y avait eu depuis une autre action, où les *Turcs* avaient remporté l'avantage. Ce qu'on croit plus probable, c'est qu'au rapport, dit-on, de ce même courier, des troupes *Ottomanes*, s'assemblent de toutes parts dans les provinces pour marcher vers les frontières, & particulièrement dans la *Moldavie* & la *Valachie*.

Les nouvelles particulières de notre capitale sont fort stériles. La dame qui avait été arrêtée par rapport à l'histoire connue, que les gazetiers ont donnée comme pendant à la fameuse histoire du Collier, a enfin tout avoué, mais son sort n'est point encore décidé. On parle, comme d'une chose qu'on ne peut plus révoquer en doute, du mariage du Comte de *Schönfeld*, Envoyé Extraordinaire de *Saxe* près de la Cour de *Vienne*, avec la fille aînée du feu Comte *Fries*. La fortune & le mérite personnel de cette aimable Demoiselle la font avec raison regarder comme un des plus grands partis de la ville. M. le Comte de *Mérodé* qui remplace à la *Haie*, en qualité d'Envoyé Extraordinaire Ministre Plénipotentiaire de S. M. Imp. auprès des *Etats-Généraux*, Mr. le Baron de *Reischach*, qui avait demandé d'être dispensé de remplir ce poste, est parti depuis quelques jours pour se rendre à sa destination.

Hollande. Tout n'est pas paisible à beaucoup
près

prés dans nos provinces & rien au monde ne peut mieux prouver ce que peut l'esprit de parti parmi la populace aveugle & stupide que les troubles & les pillages dont plusieurs villes de la République ont été le théâtre, depuis même qu'on croit tout fini. C'est en vain qu'on publie les défenses les plus sévères contre ces excès, les patriotes & les Stadhouderiens sont encore trop animés les uns contre les autres pour que la crainte du châtimement les retienne, & l'on commence à craindre que les troubles *Prussiens*, qui ont effectué la révolution, n'aient quitté nos provinces trop tôt. Beaucoup de familles continuent de s'expatrier & il est constant que la plaie qu'ont faite à la République nos malheureuses querelles ne se guérira pas de sitôt.

France. Les désarmemens dans nos ports ont constamment été ordonnés, mais on assure qu'ils ne se font pas avec beaucoup de célérité, ni de notre part ni de celle d'*Angleterre*. Les politiques en augurent que la paix ne sera pas de longue durée, quoiqu'il y en ait qui pensent que ce soit une chose convenue avec le *Ministère Britannique*. C'est en conséquence de cette bonne intelligence sans doute qu'on parle d'une nouvelle alliance avec une autre puissance, dont le but doit être de rétablir la paix entre les puissances actuellement en guerre, du côté de l'*Orient*. On croit certain, que nous avons entièrement renoncé à nous mêler des affaires de *Hollande*, pas même à titre de médiateurs.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 105.

Du Vendredi. 29. Novembre 1787.

Provinces Beligiques Autrichiennes. Suite de l'article précédent. Nos Prélats remontrants diront peut-être que les moines, par les privilèges de la Cour de Rome, sont exempts de l'obligation d'être élevés & instruits sous l'inspection immédiate des Evêques; & qu'au contraire c'est le concile de Trente, qui leur a imposé le devoir d'établir chacun dans sa résidence un Séminaire pour y élever les Clercs. On sentira bien l'extreme faiblesse de cette réplique. D'abord le principe une fois posé, qu'avancent les Prelats de Malines, de Bruges, Namur & Anvers: que c'est être aux Evêques l'enseignement des vérités & des principes évangéliques; que de les obliger à donner les Ordres Majeurs à des sujets accoutumés à vivre hors de leurs Séminaires, on doit en conclure, ou que la Cour de Rome n'a pu donner ce privilège aux moines, qu'en dépouillant les Evêques de leurs droits, ou que le concile de Trente leur a imposé un devoir qu'ils ne peuvent remplir qu'en dérogeant aux privilèges accordés aux moines par les Papes. D'ailleurs le concile de Trente n'a pu, par des decrets despotiques, dépouiller l'autorité supreme de ses droits primitifs & absolument indépendans du bon plaisir des gens d'église. Parmi ces droits qui sont pour nous, pauvres philosophes mondains, aussi sacrés que ceux des Evêques, il en est un qui doit être cher à tout souverain; sçavoir celui de procurer dans ses Etats, l'uniformité d'enseigne-

N n n n

ment

ment & l'unité de doctrine. Jusqu'à ce jour l'expérience a suffisamment démontré que cette précieuse uniformité d'enseignement, cette unité inappréciable, sont incombinables avec la diversité & la multiplicité des écoles, d'où sont nés les plus grands scandales aussi bien que les plus dangereuses hérésies. (*La suite ci - après.*)

Turquie. On aurait de la peine à exprimer combien le Grand-Visir prend de mesures & de précautions pour cacher à la nation tout ce qui se passe dans la guerre actuelle. On n'a pour ainsi dire été informé de tout ce qui est arrivé à *Kinburn* que par les papiers publics, ou par des nouvelles particulières de *Vienne* ou de *Varsovie*, au point que c'est par cette voie là seule, qu'on a reçu le contre-manifeste de la *Russie*, & par quelques soldats *Turcs*, qui ont quitté leurs drapeaux pour retourner à leurs habitations, les détails de nos peu de succès & de nos pertes aux différentes attaques de *Kinburn*. Ce n'est pas avec moins d'attention que le Ministère tache de cacher le déplorable état dans lequel la flotte est rentrée dans le canal. On le sçait cependant. Les vaisseaux ont beaucoup souffert, & les équipages encore plus, enforte qu'il ne reste pas sur chaque vaisseau 12 hommes en état de servir. On prétend cependant qu'elle va remettre incessamment à la voile; que le Capitaine-Bacha en prendra le commandement, & qu'on la renforcera des vaisseaux de l'escadre de cet Amiral qui seront en état de servir. En général il paraît que la nation desaprouve la guerre, & qu'elle est fort découragée. (*Ces nouvelles & les précédentes, sous la même rubrique, sont du 10. Novembre.*)

Autri-

Autriche. On ne parle que de paix dans notre capitale & il semble que le gouvernement ne s'occupe que de guerre. On assure que S. M. a donné encore hier les ordres les plus pressans pour qu'on fasse d'abord l'achat de 3 mille chevaux de trait pour l'attelage des chariots, attendu qu'entre les munitions immenses de guerre qu'on a fait partir pour la Hongrie, depuis le mois de Juillet, on veut encore y en envoyer un grand nombre. Enfin aujourd'hui l'on assure que l'espérance ou plutôt l'idée qu'on s'était formée qu'on aurait pu faire la paix pendant cet hiver s'est totalement évanouie; que c'est en conséquence qu'on fait toutes les dispositions comme si l'on était certain que la guerre aura bientôt lieu même de notre côté. On doit cependant avouer que jusqu'à ce moment tout paraît très pacifique tant du côté des *Turcs* que du notre sur les frontières; qu'on y vit de part & d'autre comme si l'on jouissait de la paix la plus profonde, & que le commerce réciproque se fait toujours entre les deux nations, avec la même confiance & sécurité. On voit enfin par la façon d'agir des *Turcs* avec nous qu'ils feront tout leur possible pour éviter la guerre: & sous quel prétexte pourrons nous la leur faire? On a vu arriver du *Tirol* ces jours derniers quelques détachemens de chasseurs, L'on croit qu'on va former un corps de ces troupes pour l'employer contre les *Turcs* en cas qu'il y ait guerre avec eux.

On sait déjà que c'est M. le *Noble d'Edlesberg*, Fourier de la chambre & directeur des meubles de la Cour, qui a été chargé par sa majesté, tant de la décoration de la salle des rédoutes, que de l'ameublement des appartemens de S. A. R. Mgr. l'Archiduc

duc François & de la Princesse Elisabeth, enfin de toutes les dispositions à faire pour la célébration du mariage de ces augustes époux futurs. M. le Noble, connu par son goût exquis pour ces sortes d'arrangemens, s'en est occupé avec tant de zèle que non seulement S. M. lui a témoigné combien Elle était satisfaite que toutes ses dispositions fussent si avancées & dans un si bon ordre, mais même qu'on peut déjà s'appercevoir qu'on peut en attendre le plus brillant effet. La prise de *Kinburn* par les *Turcs*, la défaite totale des *Russes* dans cette occasion, & dans un combat contre les *Tartares*, sont toutes nouvelles fausses & controuvées. On dit qu'il est question du mariage du Marechal de H** avec une des principales dames de la Cour.

Italie. La cause & le resultat des couriers fréquens qu'on a vu aller & venir de *Petersbourg* à *Naples* & de *Naples* à *Petersbourg*, sont à ce qu'on assure que le Roi des *Deux-Siciles*, comme Allié de l'Imperatrice de *Russie* pour la *Neutralité armée*, a accordé à cette souveraine, que tous les vaisseaux de l'Escadre] qu'on dit qui, dans le printems prochain, doit descendre de la *Baltique* dans la *Méditerranée*, pourront mouiller non seulement dans le port de *Naples*, mais dans tous ceux qui appartiennent à S. M. *Sicilienne*. Non obstant ces nouvelles, on a encore de la peine à concevoir comment la Cour de *Naples* a pu donner cette permission. sans sçavoir encore si l'*Espagne* était disposée à ne point s'opposer à la rentrée de l'Escadre *Russe* dans la *Méditerranée*; chose assez difficile à croire.

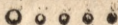
CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No 106.

Du Dimanche 2. Decembre 1787.

Provinces Beligiques Autrichiennes. Fin de l'article précédent. La formation d'un Séminaire général implique l'idée de ce que le gouvernement desire avec le plus d'ardeur ; savoir l'uniformité d'enseignement & l'unité de doctrine ; & l'autorité du Concile de *Trente* en ces sortes de dispositions ne saurait avoir le poids que les Prélatz de *Malines* & d'*Anvers* voudraient lui donner. Le bien de l'Etat le repos public exigent desormais que les Clercs soient élevés dans des principes uniformes : aussi long tems que chaque couvent de moines, chaque Evêché aura des écoles particulieres, des directeurs, des professeurs choisis d'après la façon de penser de chaque Supérieur il sera impossible de remplir ce but salutaire. On ne peut y parvenir qu'à l'aide d'un Séminaire général, à l'instar de ce qui se pratique actuellement en *Autriche*, dans la *Lombardie Autrichienne* & dans d'autres provinces. Il faut donc être bien entêté, bien aveugle, bien passionné contre les sages dispositions du gouvernement pour oser représenter aux yeux de toute l'*Europe*, le Séminaire général des Clercs comme dangereuse. Il est dangereux sans doute mais uniquement pour ceux dont les vues, depuis tant de siècles, tendent à renverser l'ordre social à anéantir l'autorité suprême établie par la providence, antérieurement à toute autre autorité.

Autriche. Aujourd'hui l'on a célébré à la cour



une

une des fêtes de l'Ordre de la *Toison - D'Or*, avec les cérémonies d'usage. En conséquence il n'y a point eu de cercle. La grande & importante question, savoir si l'*Autriche* aura particulièrement, ou non, la guerre avec les *Turcs*, nous paraît toujours encore impossible à décider, parceque quand, d'un côté on trouve que la conduite des *Ottomans* à notre égard n'en donne aucun sujet, de l'autre, à la vue des préparatifs immenses qui se continuent toujours avec la même activité, on ne saurait se persuader que l'état fasse inutilement une aussi grande dépense. On a des avis certains que M^{me}. la Baronne de *Herbert* femme de l'Internonce Imperial à la *Porte*, qui était partie de *Constantinople* le 23 Septembre, est arrivée à l'Isle de *Malte*, où Elle a été obligée de faire la quarantaine au *Lazareth*. On rapporte à ce sujet une anecdote assez singulière. Aussitôt que le Ministre de S. M. l'Empereur à *Malte* fut informé de l'arrivée de M^{me} de *Herbert*, & du séjour qu'elle devait faire au *Lazareth*, il envoya son Secrétaire de légation pour la complimenter. M. le Secrétaire s'étant arrêté quelque tems avec cette dame, & dans la conversation s'étant informé d'une personne dont il voulait avoir le nom par écrit, sans penser que cela put avoir aucune suite il prit du papier que M^{me}. de *Herbert* lui donna, l'écrivit, & mit le papier à sa poche; mais il fut fort surpris, qu'ayant enfreint par là les loix de la *Quarantaine*, on lui annonçât qu'il serait actuellement obligé de la faire lui même, & de rester au *Lazareth*, qui est un endroit fort desagréable & très peu commode. M. le Ministre Imperial ayant été informé de cet événement, a fait toutes les

in-

instances possibles pour ravoir son secrétaire, qu'il disoit lui être très nécessaire. On lui a fait sentir, que le bien public était au dessus de toute autre considération, & M. le Secrétaire est resté à faire sa quarantaine.

On ne sçaurait s'empêcher de rire dans notre capitale de la sottise répandue par le gazetier de *Brunn* des ordres apportés à M. l'Ambassadeur de *France* de se tenir prêt à aller remplir une commission importante dans une autre cour, qu'on ne nomme point encore, mais qui doit être *Petersbourg*, ou *Berlin*, parcequ'il engage pour ce voiage toutes personnes qui puissent parler *Allemand & Français*. Comment un gazetier ose-t-il débiter de pareils bruits sans aucun fondement ? M. l'Ambassadeur n'a reçu aucuns ordres semblables, & ne fait aucunes dispositions pour partir. C'est ce dont on peut être sur. La Comtesse de *Figueroa*, niece du Comte de *Vilana-Perlas* est morte le 30 Novembre dernier, à *Vienne* âgée de 66 ans.

Pologne. On sçait depuis long tems que les nouvelles que les gazetiers donnent comme venant de la *Pologne* ne méritent pas beaucoup de confiance. Soit que les novellistes se plaisent à les former eux mêmes, soit qu'ils aient de mauvais Correspondans, on doit s'appercevoir qu'il fustit pour ainsi dire qu'une nouvelle soit annoncée comme sortant de la *Pologne*, pour qu'on ne doive pas y ajouter foi. C'est par la voie de *Varsovie* que tous les papiers publics ont dit avoir appris la ridicule nouvelle de la prise de *Kinburn* par les *Turcs*, du massacre citconstancié de la garnison, & du commandant &c. &c. Or à *Varsovie*, l'on n'a pas sçu un mot de

de toutes ces prétendues victoires ; & jusqu'à présent il est absolument faux que *Kinburn* soit au pouvoir des *Turcs* ; que les troupes *Ottomanes* aient même attaqué de nouveau cette place. C'est comme de la nouvelle des armées nombreuses que la République avait déjà sur pied, qui allaient se joindre aux troupes *Autrichiennes*, de celles qu'on allait rassembler encore, & enfin des 30 mille hommes de troupes *Prussiennes* qui marchaient aussi vers la *Pologne*. De toutes ces sottises il n'y-en a pas une de vraies. On assure au contraire que les troupes *Russes* sont actuellement tellement renforcées dans ces contrées que bien loin d'avoir à craindre d'être attaquées, c'est actuellement elles, qui vont presser les *Ottomans* de toutes parts.

France. Notre Ministère paraît avoir fort à coeur de pacifier les affaires du côté de l'*Orient* ; mais on croit que jusqu'ici il n'a pas eu beaucoup de succès dans ses négociations. On ne peut cependant se persuader que dans ces circonstances il abandonne la *Porte*, qui pourrait s'en venger en privant notre nation de tous les avantages dont elle jouit pour son commerce dans les Etats du *Grand-Seigneur* : On ne croit pas non plus que, malgré les vues pacifiques qui paraissent faire la base du Système du gouvernement, nous puissions dans les circonstances actuelles, nous maintenir en paix, & l'on juge même, par l'emprunt qu'on annonce que le Ministère ne s'y attend guere. A quoi bon en effet dans le moment où il n'est question que de réformés emprunter à un prix exorbitant ? si l'on ne s'attendait point à des dépenses extraordinaires. On a reçu des dépêches de la Cour de *Vienne* qu'on dit avoir beaucoup occupé le conseil.

CORRESPONDANCE - SECRÈTE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 107.

Du Mardi 4. Decembre 1787.

Six mois sont revolus depuis que nous avons commencé à donner cette *Correspondance* & l'époque est certainement bien arrivée où nous croions pouvoir prier nos souscripteurs de renouveler leur abonnement. Qu'ils nous permettent de leur rappeler tous les soins que nous avons pris pour la rendre aussi intéressante qu'il était possible, & ces soins nous les continuerons, & osons nous flatter que, pour l'année prochaine, nous nous trouverons en état de satisfaire encore plus nos lecteurs. L'abonnement, à strictement parler, est absolument fini pour tous ceux dont la quittance ne porte pas expressément jusqu'au 31 Decembre; pour nous mériter cependant d'autant plus la confiance du public nous continuerons de donner *gratis* tous les Nos. qui doivent paraître dans ce mois de Decembre, à tous ceux qui renouvelleront leur abonnement avant le 18 du courant. Tous ceux au contraire qui ne l'auront pas renouvelé, à compter de la même époque, cesseront de recevoir cette *Correspondance*. L'Abonnement pour cette feuille, prise à Vienne au cabinet privilégié de Lecture dans l'Oberbraüner-Strasse N^o 1171., n'est que de 3 Ducats pour six mois. Les personnes de la province qui voudront se procurer la *Correspondance-Sécrite*, sous leur enveloppe cachetée pourront également s'adresser directement au dit Cabinet privilégié, qui a bien voulu se charger de la principale distribution, & qui la leur expédiera exactement,

P p p p p

chaque

chaque jour de poste, entierement, franche de port pour 4 Ducats pour six mois, ou au grand Bureau des postes de *Vienne*. Nous sçavons que des personnes qui s'abonnent pour cette feuille au Cabinet de lecture pour 6 Ducats par an, la font paier 18 Ducats à *Constantinople*. Nous protestons que nous n'avons aucune part à cette odieuse usure, & qu'en s'adressant à nous même nous y mettrons ordre.

Autriche. La Cour *Ottomane* commence, dit on, à perdre l'espoir de parvenir, par tous les ménagemens qu'Elle a gardés jusqu'ici envers la Cour Imperiale, à empêcher que cette Puissance ne joue un autre rôle que celui d'Alliée dans la guerre qui vient d'éclater entre les *Russes* & les *Turcs*: c'est en conséquence qu'on apprend que la *Porte*, qui n'avait pas encore fait de grands préparatifs dans les provinces qui bornent les Etats de l'Empereur, commence à y rassembler des troupes de toutes parts, & à faire des dispositions sérieuses pour se défendre si elle est attaquée. On a des nouvelles certaines des frontieres de la *Gallicie* que *Jufuf-Ogli*, *Bacha* à 3 queues, aiant sous ses ordres 6 mille hommes, dont la plupart sont des troupes recrutées dans la *Bosnie*, est arrivé dans le territoire de *Chotzim*. On a remarqué comme une chose extraordinaire la richesse & la magnificence de ses équipages qui sont des plus beaux qu'on puisse voir. Tous ses domestiques sont habillés d'écarlate avec gallons d'or. Les soldats, qui composent la petite armée sont parfaitement bien montés & leurs armes éblouissantes, ce qui a fait une terrible impression dans l'esprit des habitans de la *Moldavie*. Dès son arrivée le com-
man-

mandant de *Chotzim* l'envoya complimenter & lui fit présent de plusieurs rafraichissemens qu'il renvoya, dit-on, fort poliment en déclarant qu'il ne voulait point de délicatesses dans son camp, qui s'étend presque en ligne paralelle au *Niester*, pendant l'espace de quatre lieues, formant une espece de cordon. Ce Bacha a porté des piquets sur le bord de cette Riviere pour être à portée de sçavoir au plutôt les mouvemens des *Russes* sous les ordres du Feld-Marchal *Romanzow*. Ce n'est pas uniquement de ce côté là que des troupes *Ottomanes* se rassemblent. On sçait que dans les autres provinces des corps nombreux sont en marche pour camper le long du *Danube*. De notre côté les préparatifs deviennent de jour en jour plus sérieux. On a depuis peu ordonné à tous les Ferblantiers de la capitale de quitter tout autre ouvrage, pour travailler sans cesse à toutes les ustenciles nécessaires pour la cuisine & le service des malades dans les nouveaux hôpitaux portatifs qu'on a fait construire. Tous ces ouvrages doivent être fournis dans quinze jours. Les provisions de bouche & de guerre qu'on rassemble dans les magasins qu'on a formés dans la *Hongrie*, sont prodigieuses. Des bruits vagues se sont répandus depuis quelques jours touchant une grande revolution dans le Ministère d'une Puissance enveloppée dans une guerre qui devient de jour en jour plus sérieuse.

France. On ne s'attendait point à voir paraître le monarque aussi subitement qu'il l'a fait au milieu de son parlement assemblé. L'ordre ne fut donné que dans la nuit du 18 au 19 que cet événement mémorable se passa. S. M. parut au parlement avec toute la pompe & l'éclat d'usage dans ces grandes

occasions. Ce ne fut point pour y tenir un *Lit de justice*, mais uniquement, ce semble, pour entendre l'opinion de la première de ses Cours souveraines, sur des matières de la plus grande importance. S. M. fit cependant enregistrer l'Edit d'un nouvel emprunt. La loi en faveur des protestans n'occupa pas long tems l'Assemblée, parcequ'on convint de la soumettre à l'examen de Commissaires, mais il n'en fut pas de même pour le nouvel édit d'emprunt, à l'enregistrement duquel la plus grande partie des magistrats s'opposèrent. L'Arrêté qu'ils firent à cet égard après le départ du Roi a été cassé par S. M. Toute la Capitale est dans l'allarme. On craint beaucoup que cette nouvelle affaire avec le parlement n'ait des suites fâcheuses; & déjà des principaux membres de l'Etat ont eu le malheur d'encourir l'indignation du meilleur de Rois. Pour la loi concernant les protestans on pense qu'elle éprouvera encore bien des difficultés.

Italie. On n'ignore pas que le Cardinal Secrétaire d'Etat Mgr. *Buon Compagni*, avait été dernièrement à *Naples*, pour ses propres affaires, disait-on publiquement, quoique tout le monde fût bien convaincu que le but de son voyage n'était autre que de tâcher d'amener à une heureuse conciliation les différens survenus depuis quelques années entre les Cours de *Naples* & de *Rome*. Son Emin. ayant quitté *Naples* pour retourner à *Rome*, on croit être certain que sa négociation n'a point eu de succès. Mgr. de *Galeppi*, Chargé de cette négociation, depuis long tems, n'a pourtant point encore quitté *Naples*; malgré cela il y a peu d'espérance qu'il réussisse.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem.Ier —politique, civile & littéraire. —No.108.

Du Feudi 6. Decembre 1787.

Six mois sont révolus depuis que nous avons commencé à donner cette *Correspondance* & l'époque est certainement bien arrivée où nous croions pouvoir prier nos souscripteurs de renouveler leur abonnement. Qu'ils nous permettent de leur rappeler tous les soins que nous avons pris pour la rendre aussi intéressante qu'il était possible, & ces soins nous les continuerons, & osons nous flatter que, pour l'année prochaine, nous nous trouverons en état de satisfaire encore plus nos lecteurs. L'abonnement, à strictement parler, est absolument fini pour tous ceux dont la quittance ne porte pas expressément jusqu'au 31 Decembre; pour nous mériter cependant d'autant plus la confiance du public nous continuerons de donner *gratis* tous les Nos. qui doivent paraître dans ce mois de Decembre, à tous ceux qui renouvelleront leur abonnement avant le 18 du courant. Tous ceux au contraire qui ne l'auront pas renouvelé, à compter de la même époque, cesseront de recevoir cette *Correspondance*. L'Abonnement pour cette feuille, prise à Vienne au cabinet privilégié de Lecture dans l'Oberbraüner-Straße N^o 1171., n'est que de 3 Ducats pour six mois. Les personnes de la province qui voudront se procurer la *Correspondance-Secrete*, sous leur enveloppe cachetée pourront également s'adresser directement au dit Cabinet privilégié, qui a bien voulu se charger de la principale distribution, & qui la leur expédiera exactement;

Q q q q q

chaque

chaque jour de poste, entièrement franche de port, pour 4 Ducats pour six mois, ou au grand Bureau des postes de *Vienné*. Nous savons que des personnes qui s'abonnent pour cette feuille au Cabinet de lecture pour 6 Ducats par an, la font paier 18 Ducats à *Constantinople*. Nous protestons que nous n'avons aucune part à cette odieuse usure, & qu'en s'adressant à nous même nous y mettrons ordre.

Autriche. Mardi dernier il est arrivé un courrier de la Cour de *Petersbourg*, qui est descendu à hotel de M. l'Ambassadeur de *Russie*. On dit que ce courrier n'est pas celui même qui avait été expédié de *Petersbourg*, parceque celui là à cause de la grande promptitude avec laquelle on lui avait ordonné de porter ses dépêches est tombé malade & n'a pu continuer sa route : en sorte qu'étant arrivé à *Varsovie* on a été obligé de lui substituer celui qui, comme on vient de le dire, est arrivé mardi dernier. On n'a pu encore se procurer aucune notion certaine des dépêches qu'il a apportées ; mais s'il est permis de tirer quelque conjecture de la promptitude avec laquelle ce courrier avait ordre de faire sa route, on doit croire qu'elles sont d'une grande importance, & l'opinion est générale qu'elles ne sont pas favorables à la paix. On apprendra peut être par l'arrivée de ce courrier quelque chose de plus positif par rapport aux bruits vagues que nous avons dit, dans notre N^o précédent, qui se sont répandus, concernant quelques changemens dans le Ministère d'une certaine Puissance.

M. le Comte Jean Hector Martinengo - Colleoni ; descendant par les femmes de Barthélemi Colleoni de

Ber-

Bergami, si connu dans l'histoire du XV^me siècle, par ses exploits & par les Services qu'il rendit à la République, a passé par *Vienne* ces jours derniers pour retourner dans sa famille pour des affaires particulières. On a trouvé assez singulier que ce cavalier, au service du Roi de *Prusse*, dans le Régiment de *Wolsky*, qui est d'une taille pour ainsi dire gigantesque & l'aîné d'une des plus illustres & des plus riches familles de l'Etat de *Venise*, qui a rendu elle même dans le susdit siècle & dans les suivans de grands services aux *Vénitiens*, & à la religion de *Malthe*, qui soutint si long tems le siège de *Rhodes*, contre *Soliman*, par la valeur d'un *Gabriel Martinengo*, malgré le vœu de toute sa famille, soit allé il y a près de deux ans en *Prusse* pour se présenter au grand *Frédéric* & demander du service dans ses troupes, par l'unique desir d'acquiescer de la gloire sous un héros dont il avait entendu dès son enfance parler avec admiration.

La Comtesse Marie Thérèse de *Kokorzowa*, Dame de l'Ordre illustre de la *Croix - Etoilée*, ancienne Demoiselle d'honneur de feu l'Impératrice *Elisabeth*, est morte à *Vienne* le 2 Decembre dans la 79^{me} année de son âge.

De la Saxe. Des nouvelles de *Petersbourg* annoncent que S. M. l'Impératrice de *Russie* a tenu pendant plusieurs jours des conférences assez longues avec ses ministres. Le but & le motif en sont encore inconnus; mais l'on en a, du moins, appris quelques effets. Le Prince de Re*** a reçu ordre à la suite de ces conférences de partir sans délai pour aller prendre le commandement de l'Armée *Russe* qui doit agir contre les *Turcs* du côté d'*Oczakow*.

low. S. M. lui a accordé à cet effet un traitement de 20 mille Roubles. On mande en même tems qu'on attend incessamment à *Petersbourg* le Prince Pot*** dont la sante se trouve dérangée & qui doit yrevenir pour la rétablir. A la suite de ces mêmes conférences il a été expédié plusieurs couriers dans les différentes cours & particulièrement à celle de *Vienne* qu'on a sans doute voulu informer de ce qui s'est passé dans les dites conférences. Suivant ces mêmes nouvelles on ne croit aucunement à *Petersbourg* à la paix & l'on fait des préparatifs immenses pour pousser la guerre avec vigueur.

Des Frontieres de la Turquie. Si les *Ottomans* ont paru d'abord un peu lents à rassembler leurs troupes pour marcher en force de tous les côtés où la *Porte* peut avoir la guerre à craindre, c'était sans doute parceque la Cour *Ottomane* se flattait toujours qu'Elle n'aurait qu'un ennemi puissant à combattre : on doit croire que le Ministère *Turc* est actuellement desabusé de cette flatteuse idée. Il est en effet constant qu'on rassemble grand nombre de troupes dans toutes les Provinces; qu'on a commencé à penser sérieusement à couvrir toutes les frontieres, & que malgré le desavantage de la saison, on augmente de beaucoup les préparatifs hostiles par terre, non seulement du côté où doivent opérer les *Russes*, mais même du côté des frontieres *Autrichiennes*. Outre les 6 mille hommes qui sont arrivés du côté de *Chotzim*, sous les ordres du *Bacha Fuzus-Ogli*, on sçait que le nouveau Chan de la *Crimée* se trouve déjà à la tête de 30 mille *Tartares* qu'il a rassemblés avec beaucoup de célérité & qu'on dit lui être fort affectionnés.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 109.

Du Vendredi 7. Decembre 1787.

Autriche. Quand nous nous trouvons devancés dans la carrière que nous parcourons par quelque autre nouvelliste, nous commençons d'ordinaire par nous en affliger, parceque nous voudrions être des premiers à rapporter les nouvelles les plus intéressantes à nos lecteurs : mais nous ne tardons pas à nous en consoler quand nous nous apercevons quelques jours après que ces nouvelles intéressantes en apparence ne sont dans le fond que des nouvelles marquées au coin de l'invention, pour ne pas dire de la fausseté. Telles sont celles par exemple que nous lisons aujourd'hui, dans une gazette qui d'ailleurs jouit d'une certaine réputation. La *Porte* y dit-on, a proposé aux deux Cours impériales les deux articles suivans pour base de la paix. 1^o La *Russie* conservera la possession de la Crimée, & la *Porte* lui accordera de plus grands avantages pour son commerce & des privilèges plus étendus pour ses Consuls. 2^o S. M. I. & Royale obtiendra une démarcation telle qu'elle l'a souhaitée. D'abord on doit observer que la *Porte* ayant déclaré la guerre de la manière la plus violente, il n'est pas croiable qu'Elle tâche d'obtenir la paix par des sacrifices, sans avoir au moins éprouvé les revers de la fortune. Aussi n'y a-t'il rien de plus faux qu'Elle ait fait ces offres. En second lieu la *Russie* n'a pas besoin de cette nouvelle ratification des *Turcs* pour posséder

R r r r r

der

der tranquillement la *Crimée*, & jamais cette puissance ne pourra concourir, en écoutant de pareilles propositions à autoriser ce qu'a paru vouloir soutenir la *Porte*, en revoquant en doute dans son manifeste la validité de la cession de cette presque-isle. pour ce qui concerne les avantages du commerce & les privilèges plus étendus de Consuls ce sont des objets de trop peu de conséquence pour en faire la Base d'une reconciliation, après les outrages reçus de la Cour *Ottomane*; d'ailleurs la *Russie* n'en a pas besoin d'autres que ceux dont Elle jouissait. La nouvelle démarcation qu'on assure avoir été proposée à la Cour Imp. Roy. ne vaut pas la centieme partie des frais énormes que cette Cour a déjà faits, & jamais ne pourrait l'en indemniser. Par toute la conduite du Ministère *Ottoman*, dans la guerre actuelle, certainement on ne peut pas dire qu'il ait marqué beaucoup de sagesse, mais lui prêter des idées pareilles, c'est le supposer dans un accès de fièvre chaude.

Le bruit se confirme de plus en plus que l'Archiduc *Maximilien* Electeur de *Cologne* se rendra vers la fin de ce mois à *Vienne* pour y donner la bénédiction nuptiale à l'Archiduc *François*, son neveu, & à la Princesse *Elisabeth*. M. le Comte *Orlandini* Chevalier de l'Ordre illustre de *St Etienne de Toscane*, Officier au service de l'Empereur, dans le corps du génie, aiant été commandé pour se rendre de *Theresienstadt* à l'armée qui se rassemble en *Galicie*, a passé ces jours derniers par *Vienne*, d'où il partira lundi prochain pour sa destination.

On avait dit il - y - a quelques semaines que les Regimens de *Belgiojoso* & *Caprara* qui étaient dans le *Milanez* avaient eu ordre de se mettre en marche pour

pour les provinces *Autrichiennes Aliemandes*. Cette nouvelle s'est en partie confirmée, c'est - à - dire que les deux Regimens susdits sont effectivement en marche, non comme on l'avait dit pour venir dans la *Styrie*, ou dans l'*Autriche*, mais pour se rendre dans le Bannat de *Temeswar* où, vu le grand éloignement & la mauvaise saison ils ne pourront arriver que dans quelques mois. Pour les autres Regimens qui ont dû partir les derniers de l'*Autriche*, de la *Stirie* & du *Tirol* pour passer à la grande armée en *Hongrie*, on apprend qu'ils sont arrivés en très bon état à *Funfskirchen*, (*Cinq - Eglises*) d'où, après un repos de quelques jours ils ont eu ordre de continuer leur route jusqu'à ce qu'ils se trouvent entre *Esseck* & *Péterwaradin*.

De la Transylvanie & du Bannat. Jusqu'à présent la bonne intelligence qui regnait entre nos Commandans & les Princes de *Valachie* & de *Moldavie* n'a constamment en aucune maniere été interrompue, & il est certain que ces Princes font tout leur possible pour encourager & protéger le commerce avec les sujets *Autrichiens*; en quoi ils s'acquittent parfaitement bien des ordres exprés qu'ils ont encore dernièrement reçus de la *Porte* de se bien garder de donner la moindre occasion aux *Autrichiens* d'avoir aucune plainte à faire de ce côté là. On apprend par des lettres de la *Galicie*, que les *Russes* ont dû prendre sur les *Turcs* 10 vaisseaux de Transport qui portaient des vivres & des munitions à *Oczakow*. Toutes ces mêmes lettres confirment la nouvelle répandue il y - a déjà près de six semaines que les *Turcs* s'étaient emparés dans le mois d'*Octobre* de *Taman* & de *Temruck*, d'où le général *Russe* qui y

com-

commandait, avait été obligé de se retirer, après que ses troupes ont été entièrement défaites. On n'est pas certain du degré de confiance que méritent ces lettres ; on a cependant de fortes raisons de croire à la dernière de ces deux nouvelles, & la perte de ces deux forteresses ne doit pas être regardée comme indifférente pour les *Russes*, attendu qu'à cause de leur situation, on doit les considérer comme la clef de tout le commerce entre la *Crimée*, les *Tartares du Cuban*, de la *Circassie* & les *Abazes*.

France. Dans aucune autre occasion sa Majesté n'avait encore paru aussi outrée de la résistance de son parlement, que dans celle où cette cour souveraine vient d'en marquer une si obstinée à contrarier les volontés de son Roi. L'opinion publique est extrêmement partagée à cet égard, & si le parlement à des partisans qui préconisent sa grande fermeté, on ne peut disconvenir que la Cour en a beaucoup aussi qui, sentant la nécessité de rétablir la balance entre la dépense & la recette, approuvent les vues du Ministère pour un nouvel emprunt.

On est encore dans l'alarme, & l'on ne sait trop encore quelle tournure prendra cette affaire. On débite à cet égard tant de faux bruits dans la Capitale qu'il y aurait de l'imprudence à vouloir les répéter ; avant qu'on ne puisse avoir des notions certaines pour déterminer ceux qui méritent le plus de confiance. S. M. a paru principalement désapprouver & avoir vu avec beaucoup de mécontentement la conduite du duc d'Orléans, qui est toujours dans son exil. Outre les deux Conseillers qui ont reçu des lettres de cachet ; on parle encore de quelques autres qui recevront des marques de l'indignation du Roi.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 118.

Du Dimanche 23. Decembre 1787.

Turquie. On a déjà parlé depuis long tems de l'amusement singulier que le Capitaine Bacha trouvait à des tigres d'une grandeur extraordinaire, & quelques jeunes lions, que ce grand Amiral a achetés en *Egypte*, & qu'on a tellement apprivoisés qu'il les tient dans sa propre chambre où il s'amuse avec eux. Ces animaux sont même à côté de lui lorsqu'il donne audience, pour faire sans doute glacer le sang dans les veines à ceux qui l'approchent. On raconte même que la vie de cet officier, à laquelle le Croissant s'intéresse si fort, a encore été dernièrement en danger, par une gentillesse d'un de ces jolis animaux, qui lui mit un peu fortement la patte sur le visage. Le *Grand-Visir*, son intime ami, fut si allarmé de cet accident qu'il ordonna très sévèrement au domestiques du Capitaine-Bacha de tenir ces bêtes à la chaîne, & de les surveiller sous peine de mort. Ce premier Ministre fit même au maître des représentations aussi tendres que vives sur le danger au quel il exposait une vie si chère, ajoutant que c'était un cas dans lequel il croiait devoir user d'autorité avec lui, ne pouvant permettre que ses jours fussent exposés de la sorte. Cette anecdote qu'on tient de la meilleure part, prouve combien on s'était trompé en débitant qu'il était survenu de la mesintelligence entre ces deux personnages, dont paraît dépendre aujourd'hui le sort de la *Turquie*, & du sort de cet Empire, celui

B b b b b b

de

de leurs propres têtes. Le capitaine Bacha aiant élevé par ses conseils le Grand-Visir à la plus haute dignité de l'Empire, ce premier Ministre par sentiment de reconnaissance ou d'ambition approuve toutes les idées de son protecteur & ne fait rien sans le consulter; en sorte que sans des événemens malheureux, ou d'une grande conséquence on doit croire que leur système, leur conduite, & leurs liaisons ne souffriront point de changement, mais qu'aussi, si la fortune leur tourne le dos, ils seront perdus l'un avec l'autre.

Le Ministère *Ottoman* a, dit-on, résolu de porter à 100 mille hommes effectifs l'armée de *Servie* & à 60 mille celle de *Bosnie*; mais la *Porte* manque de bons officiers généraux pour commander toute cette soldatesque, comme aussi de trains d'artillerie proportionnée à ce nombre, en sorte qu'à peine ces deux armées pourront avoir ensemble 300 pièces de campagne, encore mal assorties & mal servies, car les cannoniers sont en petit nombre, & il y a parmi eux très peu d'étrangers. Toute la meilleure artillerie a dû être transportée en *Bessarabie* & en *Moldavie*, où à ce qu'on prétend il y en a 6 ou 7 cent pièces de distribuées depuis *Choczim* jusqu'à *Oczakow*.

De la Moldavie. Voici un exemple de la mauvaise discipline qui regne dans les armées *Turques*. 3 Mille *Turcs* environ étaient arrivés à *Jassi*, vers la mi-Novembre, & même contre les ordres, dit-on, de la *Porte* qui avait défendu d'introduire des troupes dans les villes capitales de la *Valachie* & de la *Moldavie*. Aussitôt que ces troupes furent arrivées à *Jassi* elles commencèrent par insulter les *Grecs*, & poussèrent bientôt le desordre si loin qu'elles ne tar-

de-

derent pas à piller les maisons & les boutiques. L'*Hospodar* pour reprimer ces desordres, excité par les remontrances des *Bojars* & des habitans, fit publier quelques ordres relatifs à la bonne police, de quoi les *Turcs* furent si offensés, qu'ils prirent sur le champ leurs mesures pour aller piller sa résidence. Cette démarche irrita tellement les habitans & surtout la garde de ce Prince, composée d'*Albanois* qu'il s'en suivit un combat singulier entre les deux partis, qui dura environ 3 heures; mais enfin les *Turcs* se débänderent, & prirent la fuite, ayant laissé quelques centaines de leurs camarades sur le champ de Bataille. Les habitans étaient depuis ce tems dans la plus grande inquiétude de se voir assaillis par un plus grand nombre; cependant s'il est vrai que les *Bachas* Commandans ont desaprouvé la conduite de ce corps indiscipliné; on se flatte que cette affaire n'aura point de suite.

Autriche. On mande des frontieres de la *Hongrie* que nos troupes, formant le cordon, ont toutes fait un mouvement en avant, & se sont encore approchées par conséquent des frontieres des provinces *Turques*. La cour instruite sans doute de la marche d'un plus grand nombre de troupes *Ottomanes*, du côté des frontieres de cet empire, a cru devoir prendre des précautions, pour se mettre à l'abri de toute surprise, ou peut-être a ordonné ces mouvemens pour tenir les *Turcs* en échec de toutes parts, & favoriser par là plus sûrement les entreprises de son *Allié*, en obligeant les *Ottomans* de partager leurs forces, & les empêchant d'en opposer un si grand nombre aux armées *Russes*. Des papiers publics du pais même avaient assuré que

dès le 16 de ce mois on avait dû commencer le siège de *Belgrade*, mais comme jusqu'à ce jour on n'a aucune nouvelle de cette entreprise, on suppose que les novellistes *Autrichiens*, toujours assés mal informés, ont pu prendre les mouvemens des troupes, dont nous venons de parler, pour un dessein d'attaquer cette forteresse importante. On parle aujourd'hui avec un ton d'assurance qui pourrait donner de la confiance, si l'on n'était pas souvent trompé par les bruits *Vienois*, d'un certain manuscrit qui doit avoir été mis hier sous presse, & qu'on ne tardera point à rendre public.

Prusse. On a été fort surpris d'apprendre à *Berlin*, par les papiers publics, que notre Cour avait donné des ordres pour faire passer sur les frontieres de la *Boheme*, quantité de munitions de guerre, & qu'on allait renforcer le cordon de ce côté là. Cette nouvelle est absolument controuvée; & jamais il n'a été question d'augmenter dans ce moment les garnisons dans les villes frontieres de l'*Autriche*. Notre monarque est constamment décidé à garder la plus stricte neutralité dans la guerre présente.

P. S. Dans le moment on apprend qu'il est arrivé encore un nouveau corps de *Turcs* à *Jassy*; & que toutes ces troupes, qui sont même en guerre, pour le pillage les unes contre les autres, commettent des excès affreux dans cette ville. C'est par une des personnes attachée au service du Prince même, arrivée aujourd'hui à *Vienne*, qu'on apprend ces nouvelles avec certitude.

On prétend aujourd'hui que le Prince Charles de *Lichteinstein* sera aussi employé à l'armée contre les *Turcs*, & que ce Prince va partir incessamment.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. III.

Du Mardi 11. Decembre 1787.

De la Galicie. Presque tous les Bataillons aussi bien que les Escadrons qui étaient répandus dans les differens districts de ce Royaume, conjointement avec les troupes venues de la Moravie se sont tellement avancés vers la Moldavie qu'il y a déjà un corps considérable qui occupe les territoires de *Choroskow*, *Buczacz* & *Czasowicz*. D'après le nombre des Regimens, tant d'Infanterie que de Cavalerie qui composent ce corps, on compte qu'il doit s'élever au delà de 30 mille hommes. Comme les jours derniers une partie de ces troupes ont fait un mouvement en avant, le bruit s'est répandu tout de suite qu'elles avaient eu l'ordre d'aller se réunir à l'armée du Feldmarechal *Romanzow*, ce qui pourtant est controuvé. Les avis qu'on reçoit dans ce pays de la marche des Russes portent que cette marche n'est pas aussi lente qu'on l'a dit. Les districts de *Grudek*, *Braclaw*, *Krosna* & *Ladizin* étaient remplis de troupes, & des détachemens avaient paru depuis le 20 du mois dernier à *Berschod* & près de *Mohilow*, où même étaient arrivés des Commissaires pour la distribution des quartiers. En examinant la marche des Russes & la position des Turcs on voit que les postes avancés des deux armées sont très proches les uns des autres, & qu'ils ne sont séparés que par le *Niesher*. Cette proximité faisant craindre aux habitans des deux rives de ce fleuve, de grands événemens, ils se sont retirés

T t t t t

en

en grand nombre dans l'intérieur du pays respectif, les uns en *Pologne* & les autres en *Moldavie*, au delà de la *Pruth*.

Autriche. Ce fut samedi 8 de ce mois qu'on commença à débiter à *Vienne* l'importante nouvelle de la prise de *Belgrade*, sans que pourtant personne fut instruit de la véritable source d'où elle venait, ni de la manière dont cet événement s'était passé; & depuis ce tems malgré toutes les peines qu'on a prises pour avoir quelques notions sûres de cet événement, on n'a pas beaucoup appris, en sorte que toute cette nouvelle est encore couverte d'une grande incertitude. On convient bien généralement qu'une grande partie des troupes qui avaient pris les quartiers d'hiver dans le district de *Peterwaradin*, & dans le territoire de *Semlin*; ont paru inopinément le 1^{er} de ce mois dans cette dernière ville, & l'on croit également certain qu'elles ont jeté un pont sur la *Save*. Toutes les autres dispositions ont même été si analogues à ce mouvement que tout le monde, à portée d'en être instruit, a été convaincu que des vues sur *Belgrade*, en étaient l'unique cause. Cependant aucuns avis postérieurs n'ont encore assuré que cette place soit effectivement prise; on conviendra néanmoins que si des conjectures très fortes pouvaient d'éterminer à ajouter foi à cette nouvelle, on pourrait bien croire que cette ville ennemie se trouve actuellement, ou du moins se trouvera dans peu au pouvoir des *Autrichiens*. Dans tout cela, ce qu'on trouvera encore de plus inconcevable, c'est que; d'abord, d'après les relations qu'on a, la garnison ennemie n'a paru faire aucune disposition pour se défendre; (Circonstance

stance qu'on n'ose cependant absolument garantir,) qu'en outre on ait pu attaquer cette ville sans une déclaration préalable de guerre.

Toutes les relations qu'on a reçues par les lettres d'aujourd'hui, sur ce même événement, sont si variées qu'on ne peut encore démêler d'autre vérité parmi toutes les fables qu'on débite à ce sujet, sinon que *Belgrade* est toujours au pouvoir des *Turcs*. On dit dans quelques unes de ces lettres que partie de nos troupes sous les ordres du Général *Gemmingen* ayant passé la *Save*, ont voulu couper le chemin à une armée *Turque* qui s'avancait vers *Belgrade*, & qu'elles ont été repoussées; dans d'autres que ce sont les chrétiens de *Belgrade* qui ayant entendu que les *Ottomans* avaient intention, pour s'en faire, de les massacrer tous, avaient dépêché un émissaire au commandant des troupes *Autrichiennes* dans ces quartiers, & qu'alors une partie de l'armée, avait marché sur *Belgrade* dans le dessein de profiter de cette circonstance pour la surprendre & s'en emparer, mais que ce coup avait manqué.

Espagne. On s'était persuadé qu'aussitôt que la nouvelle avait été reçue par un courier de *Versailles*, de la convention faite avec la Cour de *Londres*, en vertu de laquelle ces deux puissances devaient desarmes, la notre desarmerait aussi de son côté. L'on a cependant vu avec beaucoup de surprise, que bien loin que le cabinet de *Madrid*, ait donné des ordres à ce sujet, on a continué les armemens encore avec plus d'ardeur qu'auparavant: or comme on ne peut s'imaginer que notre cour pense à entrer en guerre contre aucune autre puissance, on en augure que les armemens actuels n'ont pour objet que
de

de favoriser, dans la guerre actuelle, les *Turcs* avec lesquels notre cour tâche de se lier plus que jamais, & de s'opposer à l'entrée de toute escadre *Russe* qui voudrait pénétrer dans la *Méditerranée*. Il est au moins certain que l'Ambassadeur *Turc* est traité avec une distinction dont on n'a point d'exemples.

Pologne. Le Prince *Potemkin* retournant à *Petersbourg* pour le rétablissement de sa santé, c'est le Prince de *Repin* qui aura à sa place le commandement de l'Armée qui se trouvait sous les ordres du premier. On assure que les troupes se sont tellement avancées du côté d'*Oczakow*, que cette forteresse est actuellement fort pressée par l'ennemi; qu'on s'attendait même à la voir incessamment emportée d'assaut, si la garnison n'en avait pas été renforcée par un très fort détachement des meilleures troupes *Turques* qui y est entré depuis peu. Du reste on ne dit pas qu'il se soit passé aucun événement important dans ces contrées depuis la dernière attaque de *Kinburn*. Les avis répandus dans les papiers publics des doubles déclarations faites à la République, l'une par la *Russie*, de ne point augmenter le nombre de ses troupes, & l'autre par les *Turcs* de ne pouvoir, dans les circonstances présentes s'empêcher de rompre la paix avec la *Pologne*, sont généralement, dit-on, controuvés.

La Correspondance-Sécrete se trouve au Cabinet privilégié de Lecture dans l'Oberbräuner-Strasse N^o 1171. au second étage. L'Abonnement pour 6. mois n'est que de 3. ducats. Cette feuille arrive quatre fois la semaine à Vienne. Dimanche, Mardi & Jeudi à midi : Vendredi à 6 heures du soir.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 112.

Du Jeudi 13. Decembre 1787.

Autriche. La nouvelle la plus intéressante dont nous pourrions entretenir nos lecteurs, serait sans doute celle de tout ce qui s'est passé par rapport à la prétendue conquête de *Belgrade*, & malheureusement c'est la chose du monde sur laquelle nous pouvons le moins nous expliquer de manière à les satisfaire. *Belgrade* n'est point encore au pouvoir des *Autrichiens*, c'est un fait; mais les *Autrichiens* ont ils attaqué cette place? ont ils échoué dans leur entreprise? avaient ils, comme certaines personnes le prétendent, quelque intelligence dans cette forteresse? ce sont là toutes questions auxquelles dans notre position il serait bien difficile de répondre avec vérité & avec justesse. Bornons nous d'on à dire qu'il n'est aucunement douteux, comme on l'a prévu depuis long tems, que la concentration des troupes, plus forte de ce côté que de tout autre, toutes les dispositions qu'on a faites, ne tendissent à préparer au moins les moyens de se rendre maître d'une place qui nous a appartenu jadis, & qui serait de la plus grande importance pour nous. Ajoutons à cela qu'on ne peu se refuser à croire qu'au moins les troupes de part & d'autre ont eu une action assez vive, non pas à *Belgrade* même, mais à assez peu de distance de cette ville, & qu'on a remarqué que la garnison de *Belgrade* pendant tout ce tems a resté très tranquille: qu'on n'a pas même pris les précautions d'usage pour la sûreté

U u u u u

d'une

d'une citadelle de cette importance, pendant qu'on ne pouvait ignorer les mouvemens inquiétans que Fesaient les troupes *Autrichiennes*, toutes choses qui ont donné matiere à bien des reflexions. A en croire les nouvelles que l'on reçoit aujourd'hui de ces contrées les troupes qui avaient passé la *Save* l'ont déjà repassée mais l'on doute fort de cette nouvelle.

On attendait tous ces jours la poste de *Constantinople*; On dit même qu'elle est arrivée aujourd'hui; mais il est certain qu'on n'a point encore distribué les lettres: d'autres personnes pretendent que la dite poste n'est point arrivée; que vu même ce qui s'est passé à *Belgrade* les lettres pourront bien y être retenues.

On est d'autant plus curieux d'apprendre des nouvelles de cette capitale qu'on s'attend à savoir par elles le retour du *Capitaine-Bacha* & les résolutions ultérieures de la *Porte*, par rapport à l'*Autriche*.

Nous avons à *Vienne*, depuis quelques tems, Mr. le marquis de *Duras* fils du marechal de ce nom & neveu de M. le Marquis de *Noailles*, Ambassadeur de S. M. Très chrétienne à *Vienne*. Ce jeune seigneur a obtenu la survivance du Duc son pere pour la place de premier gentil-homme de la Chambre. C'est une des principales places de la cour. Il y en a quatre qui servent successivement par quartier.

Italie. Des avis qui paraissent certains, qu'on a reçus de *Gênes* font mention que les différends survenus entre la cour de *Turin* & la République, se trouvaient actuellement dans un état à faire espérer qu'on apprendra bientôt que cette affaire est entièrement terminée L'on a appris par ces mêmes avis

avis que l'Impératrice de *Russie* ayant fait demander à la susdite *République*, qu'en cas qu'une de ses flottes entrât au printems prochain dans la *Méditerranée*, elle voulût lui accorder un port de relâche, cette puissance n'avait fait aucune difficulté de lui accorder le port de *Spezie*, qui est un des plus commodes de toute la côte. Au moyen de cette condescendance, dans le cas que l'Impératrice de *Russie* puisse effectivement faire entrer dans la *Méditerranée*, une de ses flottes, pour l'employer contre les *Turcs*, cette souveraine aura l'avantage d'avoir dans toute l'*Italie* des ports de mouillage, au moins s'il est certain que les autres puissances d'*Italie* lui ont accordé la même permission. Il est vrai que l'opinion générale est assés que la *Russie* n'envoyera point de flotte dans ces parages, étant assurée que l'*Espagne*, dans ce moment surtout, s'opposerait à l'entrée de tout vaisseau de guerre *Russe* dans cette mer.

Grande Bretagne. L'ouverture du parlement s'est faite le 27 du mois dernier de la maniere accoutumée. On avait pensé sans fondement que cette session serait encore prorogée. La cour se flatte qu'elle ne sera point aussi orageuse que les dernières, d'autant plus que la conduite du Ministère dans tout ce qui s'est passé depuis la dernière *Assemblée* a constamment mérité & obtenu l'approbation de toute la nation. La cour a dû recevoir des nouvelles importantes de l'*Inde*, par la voie de terre mais on n'en fait point encore le resultat. On a reçu aussi des nouvelles de *Constantinople*: on assure qu'elles donnent peu d'espoir de voir rétablir la paix dans ces contrées, le *Divan* paraissant se refuser à toute
espece

espece d'accommodement, qui n'aura pas pour base le redressement des Grievs contenus dans son manifeste.

France. Tout le monde s'était bien attendu, que le défaut d'enregistrement de l'Edit du nouvel emprunt, atterrerait la confiance des prêteurs. Aussi les deux premiers jours, contre l'usage ordinaire ne s'est il présenté pour ainsi dire aucune personne au tresor Royal pour lever des billers, mais soit qu'enfin la confiance ait été ranimée par l'avidité du gain ou par d'autres moiens, connus au ministre, en moins de 24 heures après les meilleures maisons de banque de la ville ont fait pour plus de 50 millions de soumissions; en sorte qu'on ne pouvait bientôt plus avoir de billets. Savoir si à cet égard il n'y a point eu quelque accaparement, ou quelque autre mystere pour reveiller la confiance du public. Point de changement encore dans le sort de l'illustre exilé. La fermeté du monarque paraît s'être augmentée par la résistance de ses cours. C'est ainsi que souvent à force de fatiguer les souverains de remontrances on les ennuie, & qu'on leur fait enfin sentir qu'ils sont maîtres.

Pour les affaires politiques du dehors; les démarches & les intentions de notre cabinet sont toujours couvertes d'un profond mystere. On s'aperçoit cependant que les négociations entre notre cour celles de *Vienne* & de *Petersbourg* se continuent avec beaucoup d'ardeur. Les couriers fréquens qui arrivent de ces cours & que l'on y expédie en font une preuve incontestable. Pour les affaires de *Hollande*, il semble que notre Cabinet ait entièrement renoncé à s'en mêler & qu'on en ait laissé le soin au Roi de *Prusse*.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 113.

Du Vendredi 14. Decembre 1787.

Autriche. On ne comprend point d'où les gazetiers Allemands & les nouvellistes Français qui ont la sottise de traduire leurs feuilles, ont pu tirer l'impertinente nouvelle que M. le Marquis de Noailles, Ambassadeur de S. M. très chrétienne à la Cour de Vienne, avait eu son audience de congé & était parti pour Paris. C'est une nouvelle aussi fausse que celle que nous avons déjà contrédite du départ prochain de ce Ministre pour une autre cour où il devait être chargé d'une commission importante. C'était sans aucun fondement qu'on avait presumé que ce qui s'était passé dans la contrée de Belgrade, pourrait faire qu'on ne recevrait pas le courrier ordinaire qu'on attendait de Constantinople, & qui arriva effectivement, dit-on, dès mercredi dernier. Ce n'est cependant qu'aujourd'hui matin qu'on a distribué les lettres, qui sont en date du 24 Novembre. Les nouvelles qu'elles contiennent, à l'exception du retour du Capitaine-Bacha, qui arriva en effet le 17 du même mois dans cette capitale, sont assez peu importantes. Cet Amiral aussitôt après son arrivée se porta d'abord chés le Grand-Visir, qui l'accueillit avec la plus grande joie du monde, & qui à cette occasion le régala d'une fort belle pétisse de martre Zibeline. Sa Haute-esse lui accorda dès le lendemain une audience privée dans laquelle Elle lui fit aussi présent d'une Pélisse qu'Elle a portée Elle même, ce qui est une

X x x x x

des

des plus grandes faveurs qu'Elle puisse accorder. On a remarqué que depuis ce tems ce Chef de la Marine a eu de fréquentes conférences avec le Grand-Visir & qu'on a travaillé avec plus d'ardeur que jamais à reparer tant la flotte qui est revenue d'Oczakow que plusieurs vaisseaux de l'Escadre du Grand Amiral. A l'époque du départ du Courier, les *Ottomans*, paraissaient encore n'avoir aucune crainte du côté de la cour de *Vienna*; & tous leurs plus grands préparatifs semblaient avoir pour but de porter toutes leurs forces du côté où les Armées *Russes* se rassemblent, & les menaçaient.

Pour ce qui concerne l'affaire de *Belgrade*, toute cette histoire, controuvée en partie, paraît encore couverte d'un voile très obscur, qu'il nous sera peut-être toujours impossible de lever: quoiqu'il en soit on craint beaucoup que ce ne soit là le signal d'une déclaration de guerre, & que cette action, de quelque manière qu'elle se soit passée ne découvre enfin aux *Ottomans*, ce qu'ils auraient dû voir depuis long tems, qu'il est tems qu'il s'attendent à avoir plus d'un ennemi puissant sur les bras.

De la Hongrie. Tous les Nouvellistes, & le public par eux, sont dans une grande erreur, par rapport aux prétendus quartiers d'hiver que les troupes ont dû prendre dans ce *Royaume*. Ce ne sont point des quartiers d'hiver dans les quels les Régimens sont entrés. Au lieu de camper, les troupes sont seulement logées dans des villages, toujours & à chaque instant prêts à se mettre en mouvement, au premier ordre. Les patrouilles se font, les vedettes sont posées, partout où il est nécessaire, comme si l'on était en pleine guerre. Les Généraux, les

commandans subalternes, les officiers, le soldat enfin, sont en activité, comme si l'on étoit dans la disposition d'attaquer ou dans la crainte de l'être. Tous les Regimens qui ne sont point encore arrivés aux lieux de leur destination continuent leur marche comme dans la plus belle saison. On voit même souvent des divisions entières, des détachemens tirés d'un ou plusieurs corps, changer de position suivant les circonstances; en sorte que d'après la position de notre armée dans ce Royaume, d'après toutes les dispositions journalières qu'on fait, & les différens mouvemens des divers corps, on pourrait plutôt dire que les troupes *Autrichiennes* sont en campagne, sans vouloir attaquer, & se tenant sur la défensive, que de dire qu'elles sont en quartiers d'hiver.

Prusse. Rien de plus flatteur pour un Général du rang du Duc de *Brunswick* que l'accueil distingué que ce Prince a reçu à son retour, du Roi, de toute la famille Royale & de toute la Cour. Si l'expédition de ce Général dans la *Hollande* a été des plus promptes & des plus glorieuses, son grand cœur en a dû trouver la récompense dans les bénédictions qu'il a reçues d'une malheureuse République qu'il a sauvée de sa ruine, d'un auguste Prince qu'il a rétabli dans ses droits, & enfin dans la reconnaissance & les grâces signalées d'un grand monarque, qui a immortalisé son nom, par la fermeté, la grandeur d'ame & le desintéressement que cet auguste Roi a témoigné en pacifiant une République que ses dissensions scandaleuses avoient mises à deux doigts de sa ruine. La Cour a reçu ces jours derniers (le 2 & le 4.) deux Couriers, l'un de *Petersbourg* & l'autre de *Pologne*, dont le dernier a été réexpédié le
len-

lendemain, après que les dépêches eurent été envoyées au Roi. On ignore encore quel en a été l'objet.

Pays-Bas Autrichiens. On a publié ces jours à *Bruxelles* la déclaration de S. M. l'Empereur, portant Octroi pour un emprunt de 2 millions 400 mille fl. de change. Cet emprunt qui offre aux prêteurs toutes les sûretés possibles & des avantages honnêtes a mérité toute la confiance du public. Aussi croit on qu'il sera rempli dans très peu de tems. Le calme paraît enfin entièrement rétabli dans nos provinces; & la manière plus ferme qu'a adoptée avec raison notre nouveau gouverneur *Par-Interim*, paraît avoir fermé la bouche à nos éternels remontrants. Si ce système avait été suivi d'abord, si par trop de condescendance, on n'avait point enhardi ces mauvais citoyens qui cherchaient à troubler l'Etat, nous n'aurions pas vu sans doute, les provinces marquer une résistance, funeste pour elles peut-être, aux volontés du souverain.

P. S. La fabuleuse histoire de l'attaque & de la prise de *Belgrade*, commence peu à peu à s'éclaircir, & plus le voile dont elle était couverte se leve, plus on reconnaît que de tout ce qu'on a débité à cet égard, à peine y a-t-il quelque chose de vrai. Cette forteresse n'a constamment point été attaquée; encore moins a-t-on essayé de la surprendre, & c'est une fausseté avérée que les troupes *Autrichiennes* qui avaient, dit-on toujours, passé la *Sava* se soient retirées avec beaucoup de perte; qu'entre autre le Régiment de *Giulai* ait été écrasé dans cette occasion. (*La suite ci-après.*)

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 115.

Du Mardi 18. Decembre 1787.

Autriche, 17 Decembre. Nous avons été les premiers il y - a plus d'un mois à annoncer la prise de l'Isle de *Taman* par les *Turcs* & nous avons même depuis confirmé cette nouvelle ; cependant comme aucunes des lettres de *Constantinople* n'en font mention, nous croions qu'on doit encore au moins la revoquer en doute, & qu'au contraire la *Porte* au lieu d'avoir reçu des avis de ce succès sur les *Russes*, en a reçu un fort opposé à celui là : sçavoir que les *Tartares* qui s'étaient réunis sur les bords du *Cuban* pour faire quelques incursions sur le territoire des *Russes*, en avaient été chassés, & battus à différentes reprises ; tellement qu'ils avaient été forcés de se retirer dans leurs montagnes. Pour ce qui concerne tout ce qu'on vient de débiter dans les papiers publics, touchant le perte que les *Russes* ont dû faire dans la *Mer-Noire* de 8 vaisseaux de guerre, c'est une nouvelle absolument controuvée, aussi bien que ce qu'on a faussement annoncé du prétendu malheur du Comte de *Woinowicz*, qui était tombé avec son vaisseau de 80 Canons, entre les mains des Infideles : toutes nouvelles dont les lettres de *Constantinople* du 24 Novembre n'auraient pas manqué de faire mention, si elles avaient eu quelque fondement. Nous nous ferons constamment un devoir de contredire dans cette feuille toutes les nouvelles de cette nature qu'il semble que cer-

Y y y y

taines

taines gens se font un plaisir d'inventer pour abuser le public.

Turquie. Le Bacha d'Oczakow qui avait fait toutes les dispositions nécessaires pour la 3^{me} attaque de *Kinburn*, a été brusquement rappelé avec ordre de se rendre en toute diligence dans notre Capitale. On s'attend que le sort de ce Bacha sera le même que celui de l'infortuné Vice-Amiral, qu'on dit avoir été étranglé à bord du vaisseau sur lequel il passait à *Ténédos*, lieu désigné pour son exil. On prétend qu'il a fait cette fin tragique, après avoir été formellement assuré qu'il aurait la vie sauve moyennant 100 mille Ducats qu'il déboursa effectivement. On croit qu'il n'avait obtenu le commandement de la flotte sur la *Mer-Noire* que contre l'opinion du *Capitaine-Bacha*, & que le Grand-Visir pour donner à son ami cette cruelle marque de déférence l'a fait étrangler quelques jours auparavant son retour. Or comme le Bacha ci-devant Gouverneur d'Oczakow est aussi fort riche, on pense que la perte de sa tête pourra encore augmenter le trésor de la *Porte*, qu'on dit être devenu très riche depuis l'arrivée du *Capitaine-Bacha*.

De la *Hongrie*. Tous les avis qu'on reçoit du côté de *Belgrade* sont si étonnement contradictoires, qu'il est presque impossible d'appercevoir la vérité au travers de tant de récits différens. Comme il est cependant du devoir d'un nouvelliste de rapporter tout ce qu'on raconte sur un objet de cette importance, nous allons encore donner une version de toute cette histoire, que nos lecteurs pourront comparer particulièrement avec celle que nous avons donnée dans notre précédent No. La voici : environ
sur

sur les 5 heures du soir le 2 de ce mois, quatre Compagnies de *Nadafli* & deux de *Samuel Giulai*, en garnison à *Semlin*, sortirent complètement armées & fournies de munitions, par la porte, dite de *Belgrade*. Tant le militaire que les troupes civiles patrouillèrent alors dans toutes les rues, les portes furent fermées & il fut défendu de se trouver deux ou plus ensemble dans la rue. Tout le monde fut extrêmement étonné de ces dispositions, & femmes & enfans qui croiaient déjà avoir les *Turcs* sur les bras, étaient dans la plus grande consternation. Mais tout changea de face vers les minuit qu'on entendit un si grand bruit sur le *Danube*, qu'on commença à se flatter, comme on l'apprit effectivement le lendemain, que 13 mille hommes avaient été commandés pour attaquer pendant la nuit *Belgrade* par eau & par terre. On ajoute que nos espions, ou plutôt des personnes avec qu' nous avions, suivant l'usage, quelque intelligence, avaient déjà réussi à nous ouvrir deux portes de la ville, & à en enclouer deux autres, sans que les *Turcs* s'en fussent aperçus, & sans qu'on eut encore ni canons ni troupes prêtes à s'opposer à cette attaque, qui aurait sans doute réussi, sans que nous eussions perdu peut-être 100 hommes, si à cause d'un brouillard très épais, les Bataillons de Grenadiers qui devaient faire la première attaque, n'avaient manqué le chemin de *Belgrade*, & ne s'étaient égarés du côté de *Pancsawar*. En un mot nos troupes, par la seule faute des Pontoniers ont été tellement détournées qu'il n'a dû, suivant ce récit, paraître devant *Belgrade* que deux seuls bataillons d'*Esteyhazy*, qui, pour n'être pas entièrement taillés en pièces, n'ont eu d'autre parti

parti à prendre que de se retirer. Depuis cette action les *Ottomans* sont dans une inquiétude continuelle & se tiennent fort sur leur garde. On ajoute, encore à ce recit que le même jour que cette attaque de *Belgrade*, a dû avoir lieu, M. l'Inténonce a dû aussi déclarer la guerre à la *Porte*. Nos lecteurs croiront de tout cela tout ce que bon leur semblera. Ce n'est pas à nous de déterminer leur jugement, & dans plus d'une circonstance le nouveliste prudent n'ose pas même indiquer ce qu'il pense, & dire tout ce qu'il sçait. Nous ne pouvons cependant nous empêcher d'avouer que l'ouverture de deux portes de *Belgrade*, l'enclouage de deux autres, nous paraissent au moins donner un air de fable à toute cette histoire, qui pourra beaucoup diminuer le degré de croiance dont elle est susceptible.

Autriche, 18 *Decembre*. Toutes les nouvelles que l'on reçoit de l'armée de *Hongrie*, font penser de plus en plus que l'on n'attendra point la belle saison pour tenter quelque coup important, & il est constant que tout annonce que l'on a des vues sur *Belgrade*. On a des lettres de plusieurs officiers qui marquent que les troupes ont beaucoup souffert à cause du mauvais tems. Le bruit est assez général à *Vienne* quo S. M. partira le 10 ou le 12 du mois prochain pour l'armée. On attend ces jours dans la capitale S. A. Roy. Elesto. l'Archiduc *Maximilien*.

La Correspondance - Secrète se trouve au Cabinet, privilègié de Lecture dans l'Oberbräuner - Strasse N^o 1171. au second étage. L'Abonnement pour 6. mois n'est que de 3. ducats. Cette feuille arrive quatre fois la semaine à Vienne. Dimanche, Mardi & Jeudi à midi : Vendredi à 6 heures du soir.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 116.

Du Jeudi 20. Decembre 1787.

Six mois sont revolus & plus depuis que nous avons commencé à donner cette *Correspondance* & l'époque est certainement bien arrivée où nous croions pouvoir prier nos souscripteurs de renouveler leur abonnement. Qu'ils nous permettent de leur rappeler tous les soins que nous avons pris pour la rendre aussi intéressante qu'il était possible, & ces soins nous les continuerons, & osons nous flatter que, pour l'année prochaine, nous nous trouverons en état de satisfaire encore plus nos lecteurs. L'abonnement, à strictement parler, est absolument fini pour tous ceux dont la quittance ne porte pas expressément jusqu'au 31 Decembre; pour nous mériter cependant d'autant plus la confiance du public nous continuerons de donner *gratis* tous les Nos. qui doivent paraître dans ce mois de Decembre, à tous ceux qui renouvelleront leur abonnement pendant le courant de cette semaine. Tous ceux au contraire qui ne l'auront pas renouvelé, à compter de la même époque, cesseront de recevoir cette *Correspondance*. L'Abonnement pour cette feuille, prise à Vienne au cabinet privilégié de Lecture dans l'Oberbraüner-Strasse N^o 1171., n'est que de 3 Ducats pour six mois. Les personnes de la province qui voudront se procurer la *Correspondance-Secrete*, sous leur enveloppe cachetée pourront également s'adresser directement au dit Cabinet privilégié, qui a bien voulu se charger de la principale distribution, & qui la leur expédiera exactement,

Z z z z z

chaque

chaque jour de poste, entierement franche de port, pour 4 Ducats pour six mois, ou au grand Bureau des postes de *Vienne*. Nous sçavons que des personnes qui s'abonnent pour cette feuille au Cabinet de lecture pour 6 Ducats par an, la font paier 18 Ducats à *Constantinople*. Nous protestons que nous n'avons aucune part à cette odieuse usure, & qu'en s'adressant à nous même nous y mettrons ordre.

Autriche. Des avis de la *Hongrie* que nous ne garantissons pas, mais que nous trouvons assez probables, portent qu'on est certain qu'on devait incessamment commencer à assiéger en forme la forteresse de *Belgrade*; qu'en conséquence toutes les troupes qui étaient en garnison à *Esseck* & dans les environs avaient été commandées dans la nuit du 11 au 12 pour se mettre en marche pour *Semlin*; que pareillement le Général de *Neugebauer* qui était en quartier à *Sziklos*, avait eu ordre d'en partir le même jour pour se porter dans la même ville; qu'enfin on avait fait partir de *Péterwardin* quantité de gros canon pour le même endroit: qu'on pensait généralement que du 16 au 18 de ce mois la ville de *Belgrade* serait attaquée par nos troupes ou que le siège en serait entierement formé. Des politiques opposent à ces avis & à tous les bruits qu'on a débités sur la prétendue attaque de cette ville précédemment, qu'il est impossible que la cour Imperiale agisse hostilement contre les *Turcs*, sans qu'il y ait au préalable une déclaration de guerre, & que les *Ottomans* n'ayant encore aucunement jusqu'à présent enfreint la paix on ne peut penser que la cour de
Vienne,

Vienne, commence les hostilités, sans en avoir aucun sujet. Tout cela est fort bon; mais n'est il pas possible qu'en raisonnant si bien, on ignore ce qui s'est passé à *Constantinople*, où la déclaration de guerre aurait pu être faite avant le commencement des hostilités; & alors de quoi pourrait avoir la *Porte* à se plaindre, qui aurait tenu la même conduite avec la *Russie*? d'ailleurs la cour de *Vienne* n'aurait elle point des raisons bien sortes de prévenir la cour *Ottomane*, qui commençait à avoir des forces sur ses frontieres, capables de donner les plus grandes inquiétudes, quand on sçait que cette cour, sur la foi de laquelle on doit peu compter, ne manqueroit pas à attaquer elle même la premiere si elle pouvait en retirer quelque grand avantage.

Allemagne. Toutes les Puissances de cet Empire paraissent voir assés indifféremment la guerre qui vient d'éclater en *Orient*, entre les *Turcs* & les *Russes*, & comme on le croit généralement avec l'Empereur. Cette querelle ne touche à la vérité le corps-germanique que d'une maniere trop éloignée pour y faire beaucoup d'attention. La Cour de *Prusse* même, qu'on avait crû d'abord qu'il pourrait bien ne pas voir d'un oeil indifférent les grands préparatifs qu'ont faits la maison d'*Autriche* & la *Russie*, dans la crainte que ces deux souverains par la destruction, ou du moins le grand affaiblissement de l'Empire *Ottoman*, n'acquissent une étendue de puissance dangereuse pour le repos & la tranquillité générale de l'*Europe*, n'annonce aucunement vouloir s'opposer aux vues de ces deux puissances & reste très tranquille. L'on sçait même de fort bonne part qu'il

qu'il est constant que les relations plus intimes que la cour de *Berlin* a depuis quelque tems avec la *Pologne*, n'ont aucunement pour but la guerre actuelle. Ensorte qu'on peut être certain que cette guerre ne troublera aucunement la tranquillité de l'*Allemagne*.

France. L'Edit en faveur des *Non-Catholiques* a donné matière à de grandes & longues discussions dans l'Assemblée des Chambres du parlement le 7 de ce mois, & l'on a été fort surpris que dans le siècle éclairé & tolérant où nous vivons, cette affaire ait éprouvé tant de contradictions. Cet Edit a cependant été généralement approuvé, mais il ne sera reçu qu'avec des modifications qui doivent sans doute faire honneur à la sagesse & à la prudence des membres de la cour souveraine où il a été examiné, mais qui n'en feront pas tant à leur esprit de tolérance. Le clergé & tous ses adhérens, les moines & les bigots, crient *Tollé* contre l'Archevêque-Ministre, & ne sauraient digérer que ce soit sous le Visariat d'un prêtre qu'on ait porté ce coup, fatal selon eux, à la sainte religion catholique. On craint que cet Edit, ayant éprouvé de grandes difficultés dans la capitale, dans le premier Tribunal du Royaume, dans le ressort du quel il y a le moins de *Protestans*, où enfin les anciens préjugés sont plus généralement vaincus, n'en rencontre de beaucoup plus grandes encore dans les parlemens de province, surtout de celles où les *Non-Catholiques* sont le plus nombreux, en général enfin où la nation est encore moins éclairée & le peuple plus sot.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. II7.

Du Vendredi 21. Decembre 1787.

Des bords du Danube. On a beaucoup parlé depuis long tems dans les papiers publics, d'une médiation que la *France* avait offerte à la *Sublime-Porte*, tendant à procurer une réconciliation entre Elle & la *Russie*. On a même soutenu que la *France* par ses bons offices avait obtenu d'une puissance amie, non seulement la promesse de concourir avec Elle à un ouvrage aussi salutaire, mais encore de s'abstenir de toute démarche, qui pourrait être contraire aux intérêts du *Croissant*. On avait même des avis de *Constantinople*, qui paraissaient appuyer ce bruit, en assurant que l'Ambassadeur de *France* se donnait beaucoup de mouvement auprès du ministère *Ottoman* pour lui faire goûter les propositions de sa cour. Que les mouvemens précédens de ce Ministre soient vrais ou non, au moins est il certain que des avis de *Constantinople*, beaucoup plus recens, portent que l'Ambassadeur susdit avait présenté un mémoire & demandé une conférence au Grand-Visir, mais ces mêmes avis ajoutent que la *Porte* n'avait accepté aucune médiation & qu'elle ne donnait aucune espérance de vouloir se prêter aux insinuations amicales de la *France*. On prétend même que le Grand-Visir avait fait entrevoir à cette occasion beaucoup d'humeur contre cette espece de négociation, parce que dans ces propositions il n'était aucunement question des demandes que la *Porte* avait faites à ses ennemis, ni d'aucune chose relative au sujet de la

A a a a a

rup,

rupture, comme si, par ce silence, les Alliés mêmes eussent voulu condamner ses résolutions à la face de toute l'*Europe*; conduite qui, prétendant ce premier Ministre, pouvait faire autant de tort à la *Porte*, que ses ennemis avaient tâché de lui en faire, par la publication de leur manifeste. On doit voir par là combien des gazetiers se sont trompés en parlant de préliminaires de paix qui n'existent que dans leur imagination, & combien en doit être éloigné à *Constantinople* de penser à de pareils préliminaires.

Italie. Tous les avis qu'on a reçus tant de *Turin* que de *Gênes*, concourent à nous assurer que le différend entre le Roi & la République, doit être regardé comme entièrement terminé. A la vérité on ne pense pas qu'on soit encore convenu de la fixation des limites, qui ont été la source de toute cette affaire, mais comme M. *Olderico*, pendant son séjour à *Turin*, par l'habileté avec laquelle il a su conduire cette négociation, a pu trouver l'art de porter le Roi à faire retirer les troupes *Piémontoises* du territoire de la République, on ne doute pas qu'il ne trouve aussi des moyens de fixer enfin les limites des deux états. La République de son côté a d'abord donné des ordres pour que les paysans, armés pour tenir tête aux troupes *Sardes*, mettent bas les armes & se retirent chez eux.

Les Avis d'*Espagne* qu'on a aussi reçus par la voie de *Gênes*, font mention des égards extraordinaires que la Cour de *Madrid* paraît avoir pour l'Ambassadeur *Turc*. L'on va même jusqu'à dire qu'il est question d'un Traité entre S. M. Catholique & le Grand Seigneur qui, dans les circonstances pré-

sen

fentes, pourra être du plus grand avantage à la cour *Ottomane* & l'on prétend avoir remarqué que le Ministre *Turc* a de fréquentes conférences avec le principal Ministre *Espagnol*, aux quelles assiste souvent celui de *France*.

Autriche. Aujourd'hui M. M. les Ambassadeurs, les autres Ministres étrangers & la premiere noblesse ont été admis à faire leur cour à S. A. Roy. Elec. l'Archiduc *Maximilien* qui arriva hier à *Vienne*. S. M. était allée à la rencontre de son auguste frere, jusqu'à *Burggerstorf*. On ne sçait encore rien de positif par rapport au prétendu siège de *Belgrade*. On est cependant certain que les troupes se concentrent toujours de plus en plus du côté de *Semlin*; qu'on y voit arriver quantité de gros canons & toutes sortes de munitions & d'attirail de guerre, qui paraissent effectivement destinés & propres à un siège. On assure aussi à *Vienne* que le Marechal de *Lafby* partira dans peu de jours pour se rendre à l'armée; & le bruit se soutient toujours que S. M. ne tardera pas à le suivre aussitôt après le mariage de l'Archiduc *François* avec la Princesse *Elisabeth*. Plusieurs couriers ont été expédiés depuis quelques jours tant en *France*, qu'en *Russie*. On croit avoir remarqué que dans le tems qu'il a été le plus question dans la capitale de la prétendue surprise de *Belgrade*, des dépêches ont été envoyées à plusieurs cours, & c'est bien assés, pour qu'on en ait tiré des augures propres à confirmer la fausse idée qu'on s'est assés généralement formée dans le public de cet événement.

France. C'est aujourd'hui que le Roi doit donner

aer sa réponse aux remontrances de son parlement au sujet des membres de cette cour qui ont été exilés. On s'attend qu'elle sera encore déclinatoire, mais l'on espère cependant qu'ils ne tarderont point à être rappelés. L'Edit par rapport aux protestans n'a point été uniquement remis à des commissaires, pour en faire l'examen, ce qui supposerait encore une incertitude sur la passation de cet Edit, & par conséquent sur l'effet qu'on en attend, tandis qu'en général l'Edit a été reçu, & qu'il n'est question que des modifications dont il pourra être susceptible.

Les Négociations avec les autres cours, particulièrement avec celles de *Vienne* & de *Pétersbourg* sont toujours en pleine activité. On cependant beaucoup de peine à se persuader que le Cabinet de *Versailles* réussisse à calmer l'orage qui s'est élevé du côté de l'*Orient*, d'autant plus qu'on soupçonne d'autres cours de travailler sous main à l'entretenir, pour donner à notre Ministère des occupations qui le distraient d'autres affaires qui pourraient trop fixer son attention. Il est arrivé ces jours des dépêches de *Madrid*; on dit qu'elles sont relatives à la position dans laquelle se trouve les *Turcs*, à laquelle la cour d'*Espagne* paraît vivement s'intéresser.

La Correspondance-Sécrite se trouve au Cabinet privilégié de Lecture dans l'Oberbräuer-Strasse N° 1171. au second étage. L'Abonnement pour 6. mois n'est que de 3. ducats. Cette feuille arrive quatre fois la semaine à Vienne. Dimanche, Mardi & Jeudi à midi; Vendredi à 6 heures du soir.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 118.

Du Dimanche 23. Decembre 1787.

Turquie. On a déjà parlé depuis long tems de l'amusement singulier que le Capitaine Bacha trouvait à des tigres d'une grandeur extraordinaire, & quelques jeunes lyons, que ce grand Amiral a achetés en *Egypte*, & qu'on a tellement apprivoisés qu'il les tient dans sa propre chambre où il s'amuse avec eux. Ces animaux sont même à côté de lui lorsqu'il donne audience, pour faire sans doute glacer le sang dans les veines à ceux qui l'approchent. On raconte même quu la vie de cet officier, à laquelle le Croissant s'intéresse si fort, a encore été dernièrement en danger, par une gentillesse d'un de ces jolis animaux, qui lui mit un peu fortement la pate sur le visage. Le *Grand-Visir*, son intime ami, fut si allarmé de cet accident qu'il ordonna très séverement au domestiques du Capitaine-Bacha de tenir ces bêtes à la chaîne, & de les surveiller sous peine de mort. Ce pretnier Ministre fit même au maitre des représentations aussi tendres que vives sur le danger au quel il exposait une vie si chere, ajoutant que c'était un cas dans lequel il croiait devoir user d'autorité avec lui, ne pouvant permettre que ses jours fussent exposés de la sorte. Cette anecdote qu'on tient de la meilleure part, prouve combien on s'était trompé en débitant qu'il était survenu de la mesintelligence entre ces deux personnages, dont paraît dépendre aujourd'hui le sort de la *Turquie*, & du sort de cet Empire, celui

B b b b b b

de

de leurs propres têtes. Le capitaine Bacha aiant élevé par ses conseils le Grand - Visir à la plus haute dignité de l'Empire, ce premier Ministre par sentiment de reconnaissance ou d'ambition approuve toutes les idées de son protecteur & ne fait rien sans le consulter ; enforte que sans des événemens malheureux, ou d'une grande conséquence on doit croire que leur systéme, leur conduite, & leurs liaisons ne souffriront point de changement, mais qu'aussi, si la fortune leur tourne le dos, ils seront perdus l'un avec l'autre.

Le Ministère *Ottoman* a, dit-on, résolu de porter à 100 mille hommes effectifs l'armée de *Servie* & à 60 mille celle de *Bosnie* ; mais la *Porte* manque de bons officiers généraux pour commander toute cette soldatesque, comme aussi de trains d'artillerie proportionnée à ce nombre, enforte qu'à peine ces deux armées pourront avoir ensemble 300 pièces de campagne, encore mal assorties & mal servies, car les canoniers sont en petit nombre, & il y a parmi eux très peu d'étrangers. Toute la meilleure artillerie a dû être transportée en *Bessarabie* & en *Moldavie*, où à ce qu'on prétend il y en a 6 ou 7 cent pièces de distribuées depuis *Choczim* jusqu'à *Oczakow*.

De la Moldavie. Voici un exemple de la mauvaise discipline qui regne dans les armées *Turques*. 3 Mille *Turcs* environ étaient arrivés à *Jassi*, vers la mi-Novembre, & même contre les ordres, dit-on, de la *Porte* qui avait défendu d'introduire des troupes dans les villes capitales de la *Valachie* & de la *Moldavie*. Aussitôt que ces troupes furent arrivées à *Jassi* elles commencèrent par insulter les *Grecs*, & pousserent bientôt le desordre si loin qu'elles ne tar-

de-

derent pas à piller les maisons & les boutiques. L'*Hospodar* pour reprimer ces desordres, excité par les remontrances des *Bojars* & des habitans, fit publier quelques ordres relatifs à la bonne police, de quoi les *Turcs* furent si offensés, qu'ils prirent sur le champ leurs mesures pour aller piller sa residence. Cette démarche irrita tellement les habitans & surtout la garde de ce Prince, composée d'*Albanois* qu'il s'en suivit un combat singulier entre les deux partis, qui dura environ 3 heures; mais enfin les *Turcs* se débänderent, & prirent la fuite, ayant laissé quelques centaines de leurs camarades sur le champ de Bataille. Les habitans étaient depuis ce tems dans la plus grande inquiétude de se voir assaillis par un plus grand nombre; cependant s'il est vrai que les *Bachas* Commandans ont desaprouvé la conduite de ce corps indiscipliné; on se flatte que cette affaire n'aura point de suite.

Autriche. On mande des frontieres de la *Hongrie* que nos troupes, formant le cordon, ont toutes fait un mouvement en avant, & se sont encore approchées par conséquent des frontieres des provinces *Turques*. La cour instruite sans doute de la marche d'un plus grand nombre de troupes *Ottomanes*, du côté des frontieres de cet empire, a cru devoir prendre des précautions, pour se mettre à l'abri de toute surprise, ou peut-être a ordonné ces mouvemens pour tenir les *Turcs* en échec de toutes parts, & favoriser par là plus sûrement les entreprises de son *Allié*, en obligeant les *Ottomans* de partager leurs forces, & les empêchant d'en opposer un si grand nombre aux armées *Russes*. Des papiers publics du pais même avaient assuré que
dés

dés le 16 de ce mois on avait dû commencer le siege de *Belgrade*, mais comme jusqu'à ce jour on n'a aucune nouvelle de cette entreprise, on suppose que les nouvellistes *Autrichiens*, toujours assez mal informés, ont pu prendre les mouvemens des troupes, dont nous venons de parler, pour un dessein d'attaquer cette forteresse importante. On parle aujourd'hui avec un ton d'assurance qui pourrait donner de la confiance, si l'on n'était pas souvent trompé par les bruits *Viennois*, d'un certain manuscrit qui doit avoir été mis hier sous presse, & qu'on ne tardera point à rendre public.

Prusse. On a été fort surpris d'apprendre à *Berlin*, par les papiers publics, que notre Cour avait donné des ordres pour faire passer sur les frontieres de la *Boheme*, quantité de munitions de guerre, & qu'on allait renforcer le cordon de ce côté là. Cette nouvelle est absolument controuvée; & jamais il n'a été question d'augmenter dans ce moment les garnisons dans les villes frontieres de l'*Autriche*. Notre monarque est constamment décidé à garder la plus stricte neutralité dans la guerre présente.

P. S. Dans le moment on apprend qu'il est arrivé encore un nouveau corps de *Turcs* à *Jassy*; & que toutes ces troupes, qui sont même en guerre, pour le pillage les unes contre les autres, commettent des excès affreux dans cette ville. C'est par une des personnes attachée au service du Prince même, arrivée aujourd'hui à *Vienne*, qu'on apprend ces nouvelles avec certitude.

On prétend aujourd'hui que le Prince Charles de *Lichtenstein* sera aussi employé à l'armée contre les *Turcs*, & que ce Prince va partir incessamment.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 119.

Du Mardi 25. Decembre 1787.

Des frontieres de la Turquie. Malgré tout ce qu'on a débité; en dépit même de tout ce qu'on dit qui s'est passé dans le commencement de ce mois à *Belgrade*, tous les avis qu'on a de la *Croatie* assurent que le commerce de *Gadiska* & de *Brod* avec les pays voisins soumis à la *Porte*, n'a point été interrompu, & qu'il se continue avec la même sécurité qu'auparavant; & quoiqu'il y ait des avis qui portent qu'au delà de la *Save* il se trouve un corps de *Croates*, pour empêcher les deserteurs *Turcs*, & les autres troupes sans discipline, de commettre des desordres sur le territoire *Autrichien*, il paraît que les negocians ne voient en tout cela que des precautions amicales qui ne dénotent aucunement une rupture prochaine. Le Corps de troupes *Ottomanes*, qui avait paru il y a quelques semaines en *Bulgarie*, a passé, à ce qu'on assure, le *Danube*, dirigeant sa route du côté d'*Ismail*, où commande *Mehmed-Bacha*. Dans ce cas il n'y aurait donc point encore d'armée *Turque* dans les trois provinces limitrophes de la *Hongrie*, chose qui paraîtrait incroyable si la chose n'était point avérée. On apporte pour raison de cette grande négligence, la nécessité où la *Sublime-Porte* s'est vue d'envoyer les *Bachas* de *Bosnie* & de *Romelie*, avec des corps considérables à *Scutari*, où ils sont occupés depuis l'été dernier à prendre un miserable roc, que d'autres troupes auraient pris en quelques heures de tems. Tout

C c c c c

cela

cela peut être, mais il n'en est pas moins vrai que ces provinces sont depourvues de troupes & pour ainsi dire abandonnées; preuve assez forte que les *Turcs* n'avaient aucune inquiétude sur les intentions de la Cour imperiale.

Autriche 25 Decembre. On attend avec la plus vive impatience la poste de *Constantinople*, qui aurait dû arriver aujourd'hui, & par laquelle on se flatte d'apprendre des choses de la plus grande importance, au moins de sçavoir la nouvelle impulsion que le *Capitaine-Bacha* aura donnée à toute la machine du gouvernement assez mal en ordre. S'il est vrai en effet, comme le bruit en a couru, que la Cour de *Vienne*, par ses dernières dépêches à l'internonce Imperial, lui ait ordonné de faire connaître au Ministère *Ottoman* que son intention était de secourir la *Russie* de toutes ses forces, & si les nouvelles qu'on attend sont postérieures à la déclaration qu'en aura dû faire l'internonce, il est certain qu'elles devront être d'autant plus intéressantes, que le *Divan* aura pu dès lors être informé de ce qu'on croit s'être passé à *Belgrade*. On prétend que dans le même tems de l'expédition de ces dépêches à la *Porte*, les mêmes ouvertures ont dû être faites à la Cour de *France* & à plusieurs autres cours. On pourrait en ce cas regarder la guerre comme résolue & inévitable & c'est aussi l'opinion générale. Aussi le bruit s'est il répandu, depuis quelques jours, que l'*Autriche* avait promis à la *Russie* 30 mille hommes encore de troupes auxiliaires, & qu'en conséquence différens Regimens qui n'avaient pas été d'abord destinés pour l'armée, avaient reçu ou recevraient in-

ces-

cessamment les ordres de marcher. Toutes les troupes qui forment le cordon font d'ailleurs des mouvemens continuels, dont le peu d'étendue de notre feuille ne permet pas de rendre compte par chaque régiment; mais qui font assez conjecturer, qu'on ne s'en tiendra pas à avoir sur les frontieres une armée d'observation. On n'est point encore assuré du moment du départ du Marechal de *Lascy*, on pense cependant toujours qu'il est très prochain. S. M. assiste presque toujours aux Conseils de guerre qui se tiennent frequemment chés ce Général; mais avec tant de mystere qu'il ne transpire jamais la moindre chose de ce qui s'y passe. Nos politiques ici qui ne voudraient point encore croire à la guerre, se rabattent à dire qu'au moins dans le cas qu'elle eclate, elle ne pourra pas être de longue durée: 1^o parceque les *Ottomans* ne sont point en état de resister long tems aux forces réunies & combinées des *Russes* & des *Autrichiens*: 2^o parcequ'enfin la grande difficulté de se procurer dans une année si peu abondante la quantité immense de vivres nécessaires pour la subsistance d'armées si nombreuses, tant de la part des *Russes* en *Pologne*, que des *Turcs* même dans leurs propres Etats, & de l'*Autriche* enfin dans la *Hongrie*, contraindra les trois puissances belligérantes de faire la paix.

Aujourd'hui les cérémonies de la cour & du service divin ont eu lieu comme à l'ordinaire. C'est sans aucun fondement qu'on a débité dans les papiers publics que le mariage de l'Archiduc *François* avec la Princesse *Elisabeth* avait encore été différé. La cérémonie en est toujours fixée au 6 janvier. On croit que l'Archiduchesse *Marie-Christine* & le
Duc

Duc de Saxe son époux partiront dans la fin du mois prochain pour retourner dans leur gouvernement où les *Brabançons* se préparent à les recevoir avec des témoignages éclatans de la plus vive joie.

Autriche le 26 Decembre. La cour a reçu dimanche dernier, par un courrier arrivé de *Milan*, l'agréable nouvelle que l'Archiduchesse *Marie-Beatrix* était heureusement accouchée d'une Princesse dans la nuit du 13 au 14 de ce mois. Il est arrivé aussi le même jour un courrier de *Petersbourg* qu'on dit avoir apporté des dépêches de la plus grande importance, & qu'on suppose être relatives aux opérations que doivent faire pendant le mois de janvier les troupes *Russes*, d'accord avec les nôtres, du côté de *Choczim*, qu'on prétend qui doit certainement être assiégé incessamment, tous les préparatifs étant déjà faits à cet effet. Le bruit public est que cette forteresse & celle de *Belgrade* seront assiégées dans le même tems. On sçait que ce même courier a apporté des présens magnifiques en pelletteries & en bijoux à la Princesse *Elijabeth*, tant de la part de S. M. l'Imperatrice que de celle du Grand Duc & de la grande Duchesse sa soeur. On ignore encore cependant en quoi consiste en détail ces présens, parcequ'ils n'ont point encore été exposés à la vue de personne. Les Généraux *Kinsky*, *Colloredo* & *Kautz* partiront aussi incessamment pour l'armée.

La Correspondance-Sécrite se trouve au Cabinet privilégié de Lecture dans l'Oberbräuner-Strasse N° 1171. au second étage. L'Abonnement pour 6 mois n'est que de 3 ducats. Cette feuille arrive quatre fois la semaine à Vienne. Dimanche, Mardi & Jeudi à midi : Vendredi à 6 heures du soir.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 120.

Du Jeudi 27. Decembre 1787.

France. Nos politiques sont étonnamment dou-
tés par le grand nombre de couriers qu'on re-
çoit continuellement de *Madrid* & de *Londres*, &
qu'on expédie pour ces deux capitales. Comme
l'on est certain que le Cabinet de *St James* & le
notre sont d'accord sur tous les points qui concer-
nent la *Hollande*, on suppose qu'il est question d'au-
tres négociations entre notre Cour & celle de *Lon-
dres* qui occasionnent cet envoi si fréquent de dépê-
ches, & l'on s'imagine que le Cabinet de *Versailles*
n'ayant pu réussir, par ses insinuations amicales, à cal-
mer l'orage dont la *Turquie* paraît menacée, em-
ploie tous ses efforts pour engager d'autres cours &
particulièrement celles de *Madrid*, de *Londres* &
de *Berlin*, à s'entremêler dans cette affaire, pour
porter plus sûrement les cours de *Petersbourg* & de
Vienne à se prêter à un accommodement.

La réponse du Roi aux dernières remontrances
du parlement & des Pairs, en faveur des trois exi-
lés, a encore été déclinatoire. On pense cependant
toujours qu'ils ne tarderont point à être rappelés.
Les Commissaires nommés parmi les Pairs & les
Chambres du Parlement pour examiner l'Edit con-
cernant les *non-Catholiques* ont déjà tenu plusieurs
séances & l'on croit qu'ils feront leur rapport sous
peu de jours. Ce n'est point par rapport à l'admis-
sion ou rejection de cet Edit que ces commissaires
s'assemblent, parceque (comme nous l'avons dit dans

un de nos Nos. précédens) il a été universellement approuvé, tant qu'au fond, dans l'Assemblée du 7, mais uniquement pour en éclaircir quelques points, qui en ont paru trop généraux & même équivoques. La maladie de l'Archevêque - Ministre, paraît devenir de plus en plus sérieuse. Après quelques jours de mieux il est devenu plus mal, & aujourd'hui même ce ministre est encore assez mal.

Autriche. Nous avions annoncé dans le N^o précédent, sous cette même rubrique; que le bruit s'était répandu depuis quelques jours que l'Autriche avait promis à la Russie encore 30 mille hommes de troupes Auxiliaires. D'abord l'on doit observer que par le mot Auxiliaire, on n'a pas prétendu dire que ces troupes inaient s'incorporer à celles des Russes. Leur destination est pour l'armée de Hongrie & pour celle qui est actuellement près de la forteresse de Choczim. Ces 30 mille hommes en question, consistent en 16 Bataillons d'Infanterie, qui seront tirés de divers Régimens; en 3 Bataillons de Grenadiers & deux Régimens de Cavalerie pesante. La plus grande partie des troupes, formant la Garnison de la Capitale, ont eu ordre, depuis quelques jours, de se tenir prêts à marcher & chaque Régiment doit fournir un bataillon; les Grenadiers même qui en fourniront pareillement un. Tous les autres seront tirés des régimens qui sont dans les deux *Autriches*, dans la *Moravie*, la *Silésie*, & même la *Bohème*. On prétend aussi que le Prince de *Lichteinslein*, aussi bien que les trois autres Généraux, que nous avons dit dans notre N^o précédent, avoir reçu l'ordre de se rendre à l'armée, partiront encore avant la cérémonie du mariage de l'Archiduc; cependant comme
ils

ils ont besoin d'un certain tems pour préparer leurs équipages, on ne croit pas qu'ils puissent se mettre en route avant cet époque. On a vu partir encore tous ces jours de la capitale quantité d'Artillerie pour la *Hongrie*. C'est sans doute aussi à cause de l'augmentation des troupes qu'on envoie dans ces contrées. On croit que la Poste de *Constantinople* est arrivée aujourd'hui, mais les lettres ne sont point encore distribuées. Les avis qu'on a des frontières ne contiennent rien de particulier, à l'exception de plusieurs mouvemens dans les troupes, mais qui n'ont eu aucun but marqué.

Pologne. On sçait combien on doit peu compter sur les nouvelles qu'on débite dans les papiers publics par rapport à notre République. On nous peint comme étant dans la position la plus embarrassante & la plus critique, comme ayant à craindre dans la guerre présente autant de la part des *Russes* que de celle des *Turcs*, enfin comme si la République était agitée par des troubles intérieurs & des dissensions particulières. De tout cela il n'y a pas un mot de vrai, & tous ces bruits ne peuvent être répandus que par de mauvais citoyens ou des gens qui cherchent à nuire au gouvernement. Jamais il n'a été question dans les circonstances actuelles ni de confédérations, ni d'aucuns troubles dans le Royaume, ni de levées d'aucunes armées pour défendre le territoire de la République, qui sera assez bien gardé par les armées des deux Puissances amies qui se trouveront, ou qui se trouvent déjà sur nos frontières. Tout le mal que nous avons donc à craindre de cette guerre c'est un grand rencherissement des denrées, qu'on enleve toutes pour la subsistance des armées *Russes*; surtout les grains

& les fourrages. On ignore encore qu'il soit question de l'assemblée d'une diète générale, dont il est probable qu'on n'avancera point la tenue.

Pays - Bas Autrichiens. On a déjà lu dans plusieurs papiers publics, la dépêche, en date du 13 de ce mois, que M. le Comte de *Trautmansdorf* Ministre - Plénipotentiaire de S. M. à *Bruxelles* & Gouverneur *par - Interim*, a adressée au Conseil de *Brabant*. La manière ferme & décidée avec laquelle ce Ministre s'exprime dans cette pièce n'aura pas trop plu aux Etats qui ont du voir par là que si le souverain a cru pouvoir céder pour un tems aux représentations réitérées & aux instances des provinces *Belgiques*, en retirant les actes législatifs émanés de son trône pour la félicité de son peuple, son intention n'a jamais été de permettre, par une condescendance outrée, que les *Etats* empiètent jamais sur les droits essentiellement attachés à sa souveraineté. On est dans l'impatience d'apprendre comment les *Etats* prendront cette dépêche, dont le Conseil de *Brabant* ne manquera pas sans doute de leur faire part, au moins secrètement. Tous les bons citoyens se rejouissent de ce que le gouvernement a pris dans cette occasion un ton si ferme, dans la flatteuse espérance qu'en le conservant, malgré les cris stupides des prêtres, des moines & de leurs adhérens, la cour pourra parvenir un jour à détruire tous les préjugés ridicules & déraciner les abus qui ont mis dernièrement tant d'obstacle aux changemens utiles qu'on voulait introduire dans le gouvernement.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 121.

Du Vendredi 28. Decembre 1787.

De la Hongrie. Les avis les plus recens qu'on a reçus des confins de ce Royaume ne vont que jusqu'au 16. A cet époque différens Regimens, & entre autres un Bataillon d'Anoine *Esterhazy*, qui était en Garnison à *Temeswar*, ont eu ordre de se mettre en marche pour *Pancsova* & *Uj-Palanka*. Ces troupes ont été suivies d'une grande quantité de canons & de chariots de munitions de toutes especes, & l'on dit que beaucoup d'autres troupes ont ordre de les suivre. L'opinion générale est cependant que cette marche en avant, de toutes ces troupes, n'a été ordonnée que pour renforcer les garnisons des deux places susdites, parceque l'on a été informé que les *Turcs* se rassemblaient aussi en plus grand nombre de ces côtés là, & que la disette de vivres causait un si grand mécontentement parmi ces *Musulmans* qu'on avait à craindre que ces troupes sans discipline ne commissent quelques excès sur le territoire de l'Empereur. Du reste toutes les nouvelles qu'on reçoit des frontieres, annoncent toujours que les *Turcs* continuent de se comporter amicalement & paisiblement envers les sujets de l'Empereur, avec qui ils sont toujours persuadés qu'ils n'auront point la guerre.

Autriche. On n'a trouvé rien de plus ridicule, dans notre capitale que la relation singuliere du beau discours que le *Capitaine-Bacha* a dû tenir au Grand-Seigneur à son retour; d'autant plus que les nouvel-

E e e e e

les

les dans laquelle elle est rapportée, sont en date du 6 Novembre, tandis qu'il est constant que cet Amiral n'est de retour à *Constantinople* que du 17. On doit donc regarder les menaces indiscrettes qu'on lui fait faire, dans ce discours inventé à plaisir, de vaincre les *Russes* sur la *Mer-Noire*, si on le met à la tête de la flotte *Ottomane*, comme toutes choses absolument controuvées. L'on en peut dire autant de la relation qu'on a fait faire à un M. de *Sauve-Boeuf* par rapport au mauvais état dans lequel il a dû trouver les troupes *Ottomanes*, qui étaient en marche, & qui n'avaient pour toutes armes que des bâtons & un coutelas; comme aussi de la peste déclarée à *Constantinople*. Comme ces fortises sont d'une date beaucoup antérieure aux nouvelles plus fraîches qu'on a de là capitale de l'Empire *Turc*, & qui ne font aucune mention de peste, on doit les regarder comme entièrement fausses.

Toutes les lettres qu'on reçoit de l'armée par rapport à ce qui s'est passé à *Belgrade*, s'accordent toutes à dire que la conquête de cette ville n'a été manquée que parceque les troupes qui avaient été embarquées pour descendre le *Danube*, à cause d'un brouillard très épais ont manqué leur route, & que d'autres sont arrivées trop tard au rendez-vous. On est certain qu'il y a eu de ces troupes qui ont passé au moins dix heures de suite sur l'eau dans des barques découvertes, & par un tems très froid, & qui par conséquent ont beaucoup souffert; on ne parle pas que, depuis ce tems, on ait fait aucune tentative de ce côté là; & la saison est actuellement si avancée, qu'il n'est gueres probable, qu'on tente rien de considerable avant le printems.

alie.It

Italie. La cour de *Naples* a reçu les premiers jours de ce mois des dépêches pressantes d'*Espagne* qui ont été apportées par un courier extraordinaire arrivé de *Madrid* par la voie de terre. Il n'a encore rien transpiré de certain du contenu de ses dépêches ; l'on a cependant remarqué qu'elles ont causé quelque embarras au Ministère, & occasionné des conférences plus longues & plus fréquentes avec le Roi, la Reine & les Ministres. Comme il est toujours permis aux politiques de faire des suppositions, on presume que ces dépêches ont eu pour objet, l'Alliance & l'intimité qui paraissent s'établir de plus en plus entre les cours de *Naples* & de *Petersbourg*, & que celle d'*Espagne* semble ne pas voir avec plaisir. Ce courier avait été précédé de quelques jours d'un autre qui portait des dépêches à *Constantinople* & qui en a remis en passant à notre cour. On prétend actuellement que Mgr. *Galepi* a absolument échoué dans la négociation dont il était chargé de la part de la cour de *Rome* près de la notre.

M^{me}. la *Baronne de Herbert*, femme de l'Internonce Imperial à la *Porte*, qui avait débarqué à l'Isle de *Malte* où elle avait été obligée de faire la quarantaine au *Lazaret*, après y avoir resté le tems prescrit, s'est encore arrêtée quelques jours à *Malte* même, où elle a été traitée par le *Grand-Maitre* & le Ministre de S. M. Imp. Roy. ensuite de quoi elle en est partie & a fait voile pour *Livourne*. Cette Dame se trouve actuellement à *Pise*. Des avis qu'on ne peut garantir, qui viennent par la voie de *Trieste*, portent que les *Bachas de Romelie* & de *Bosnie*

Bosnie ont de nouveau attaqué le *Bacha de Scutari* dans sa forteresse, mais encore sans succès.

De la Gallicie. Les troupes qui étaient en garnison dans ces contrées, ont fait un mouvement en avant à peu près dans le même tems que celles qui étaient en *Hongrie*. Il a passé par *Lemberg*, un assez grand nombre de canons & d'autres pièces d'Artillerie, avec beaucoup de munitions & autres attirails de guerre, & le Bataillon de *Colloredo* en garnison dans cette capitale en est parti immédiatement après & a suivi la même route. On est cependant certain que les *Turcs*, dans ces contrées, continuent d'en agir toujours amicalement avec les *Autrichiens* aux quels ils ont encore dernièrement renvoyé quatre déserteurs. Le nombre de leurs troupes s'augmente cependant de façon à faire croire qu'ils ne s'attendent plus à conserver la paix avec nous. Tous les comestibles sont devenus horriblement chers dans tous nos cantons, & l'on mande de la *Pologne* que les armées *Russes* ont beaucoup de peine à se procurer les vivres dont elles ont besoin; qu'on craint même que cette difficulté n'augmente encore, par les obstacles & les refus même qu'on fait, dans quelques endroits, de la *Pologne*, de fournir aux *Russes* les fourrages & les grains qu'ils demandent, à quelque prix qu'ils offrent de les paier. Les troupes de l'Imperatrice se sont approchées d'*Oczakow*, mais elles n'ont encore rien entrepris contre cette forteresse.

France. L'Archevêque Ministre s'est trouvé assez bien le 16 pour retourner à *Versailles*, où le prelat a eu une assez longue conférence avec le Roi; mais le 17 matin ce ministre s'est trouvé moins bien & a dû se faire reporter le soir à *Paris*.

CORRESPONDANCE - SECRETE

Sem. Ier — politique, civile & littéraire. — No. 122.

Du Dimanche 30. Decembre 1787.

Turquie. Le retour du Capitaine-Bacha continue à être fatal à plusieurs personnes en place. Outre la déposition du *Mufti* qui n'était point dans ses bonnes grâces ; outre la malheureuse & tragique fin du Vice-Amiral dont il était, dit-on, fort jaloux, & que le Grand-Visir a sacrifié à l'ambition de son ami ; outre enfin la déposition de plusieurs officiers de la *Porte*, d'un rang inférieur, sa *Hautesse* vient d'envoyer en exil le Lieutenant du Grand-Visir, charge qui est la seconde dans le ministère de l'Empire Ottoman. On ignore ce qui aurait pu motiver sa disgrâce. L'opinion générale des courtisans est cependant que le Capitaine Bacha, ayant été informé de plusieurs dispositions qui avaient été faites relativement à la guerre présente, en avait trouvé plusieurs qui n'étaient point de son goût & qu'il avait hautement désapprouvées : qu'alors le Grand-Visir les avait attribuées à la mauvaise direction de son Lieutenant, qui, a-t-il dit au Capitaine-Bacha, n'avait compris aucunement, ni les ordres de S. H. ni les siens mêmes, de lui *Grand-Visir*, qui, pour en propager & confirmer l'idée parmi le peuple, a demandé & obtenu l'éloignement de son Lieutenant.

Du reste on ne parle à Constantinople d'aucune action qui se soit passée ni du côté des frontières de la *Russie*, ni du côté de celles de la *Pologne*, ni enfin sur la *Mer-Noire*, de sorte que depuis environ deux mois, les Turcs n'ont rien entrepris du

FFFFF

côté

côté de *Kinburn* ou de la *Crimée*. Le Capitaine-Bacha va presque tous les jours à l'Arse-
nal pour presser les préparatifs d'une grande flotte, qu'on assure qu'il aura sous ses ordres, & aux heureuses entreprises de laquelle il attache le salut de l'Empire. Tout ce qu'il y-a de vaisseaux en état de porter du canon, doivent être mis pour le mois de fevrier en état de mettre à la voile. Ce sera à la tête de tous ces vaisseaux que l'Amiral ira chercher l'ennemi jusques dans ses ports, qu'il lui livrera bataille & le détruira entierement. Au moins telles sont les espérances. Mais comme probablement les *Russes* n'ont pas souscrit à ces terribles résolutions, le tems nous apprendra, si la destinée & la valeur du Capitaine-Bacha contribueront à les exécuter. Toujours, est il vrai, dit-on, que le Trésor vient de fournir pour cette entreprise 10 millions de piastres.

Le *Grand-Visir* doit aussi passer incessamment sous sa tente, que l'usage & les formalités *Turques* veulent qu'on place hors de *Constantinople*, pour que les ministres étrangers aillent lui rendre visite avant qu'il se rende au camp. Son départ pour l'armée doit être certain pour le mois de fevrier.

Autriche. Le bruit s'était répandu ces jours dans la capitale qu'on avait apperçu une escadre *Turque* dans les parages de *Trieste*, qui avait jetté l'allarme sur toute la contrée qu'on appelle *Littorale-Autrichienne*, mais l'on a appris par des avis certains que ce n'était que deux bâtimens, montés par des *Corsaires Dulcignottes* qui avaient osé s'avancer jusques là. Comme le commerce *Vénitien* est beaucoup plus intéressé que le notre à éloigner les pirates de la *Mer-Adriatique*, on s'attend à apprendre

dre incessamment) que l'officier de la République qui commande dans cette mer leur aura donné la chasse & les aura dispersés.

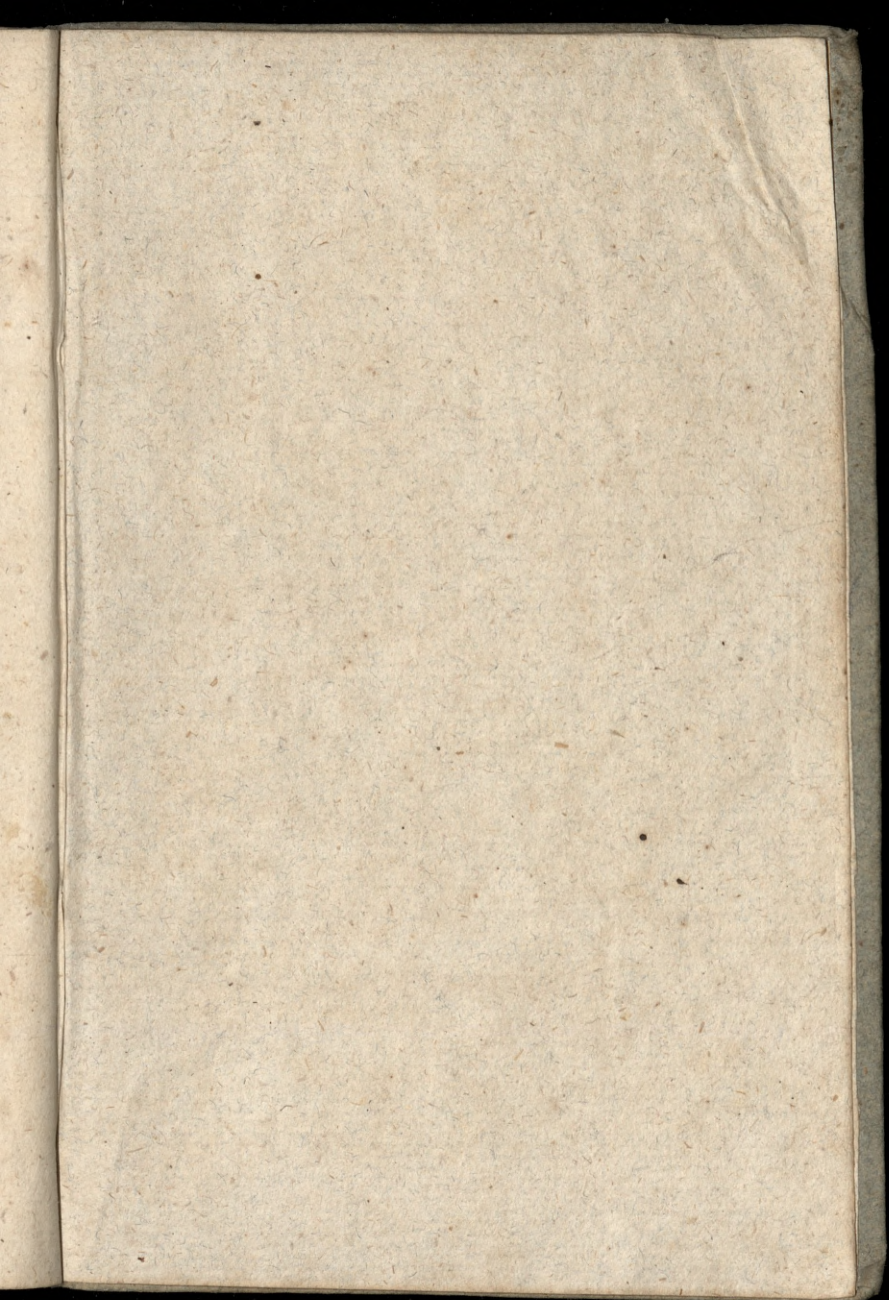
Des politiques mal informés, qui avoient prétendu que le Roi de *Prusse* n'avait pas vu indifféremment que l'Empereur fit des préparatifs si considérables contre les *Turcs*, se sont extrêmement trompés, & la preuve en est que non seulement S. M. I. Royale, d'après la nouvelle résolution, qu'Elle a prise d'augmenter son armée de quelques mille hommes, a tiré de la *Bohème* plusieurs Regimens, mais en outre qu'Elle en a fait partir une très grande quantité de poudre à canon, qui a passé par *Vienne* ces jours derniers, pour être conduite dans les forteresses des frontieres de la *Turquie*. Tous les 3 Bataillons de Grenadiers *Auersperg*, *Rottemberg* & la *Tour*, aussi-bien que les 3 Bataillons de fusiliers: *Ferdinand Toscani*, *Freiss* & *Pellegrini*, qui sont en garnison à *Vienne*, ont reçu ordre de se tenir prêt à partir au premier ordre pour l'armée. Le bruit est toujours constant que l'Empereur partira aussi entre le 12 & le 15, & l'Archiduc *François* le 25.

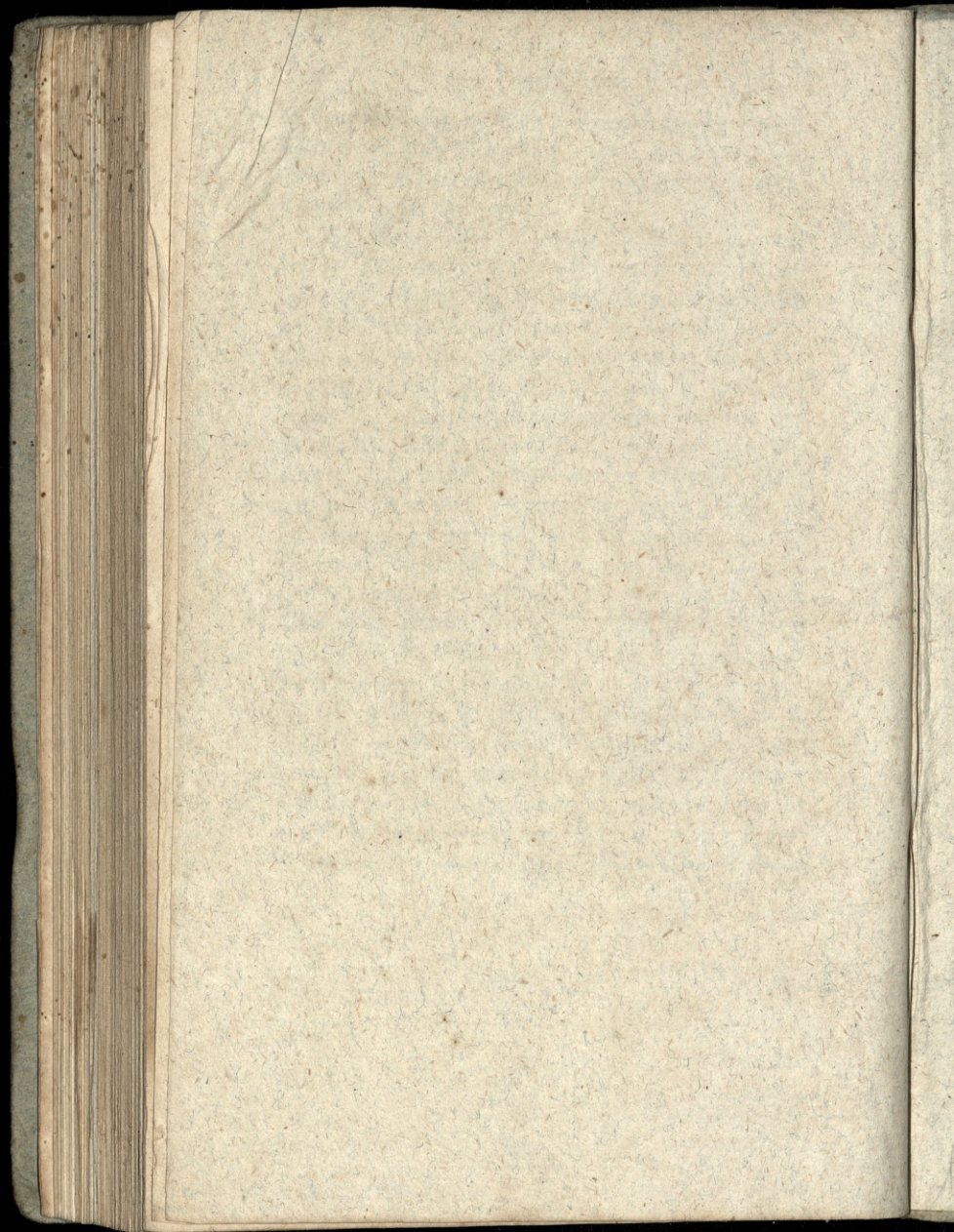
Aujourd'hui il y a eu grand & nombreux cercle à la cour, où l'on a présenté à S. M. plusieurs étrangers de distinction & entre autres l'Amiral *Hollandais*, *Van Kinsberg*, Capitaine de la flotte *Russe* qui est arrivé depuis quel-ques jours dans cette capitale, avec Mme. son épouse & sa fille. Cet Amiral est assés connu pour s'être distingué dans la dernière guerre entre les *Russes* & les *Turcs*, ayant commandé alors une escadre pour S. M. l'Imperatrice qui, en recompense de ses services le decora de la croix de Chevalier de l'ordre de *St Georges*. On a distribué hier les lettres
de

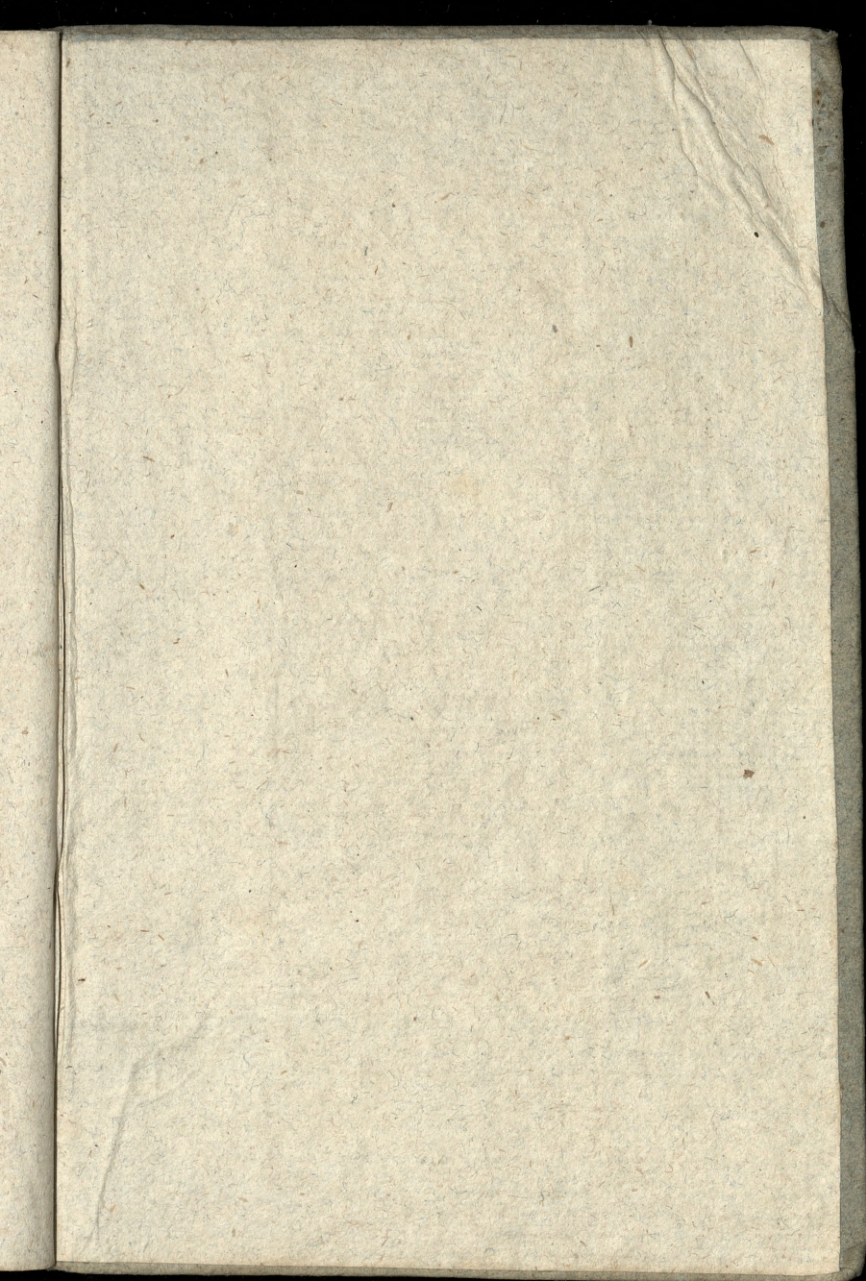
de *Constantinople* qu'on dit arrivées depuis mercredi. Elles n'ont apporté aucunes autres nouvelles, que celles que nous avons rapportées ci dessus (*Article Turquie*) & les suivantes.

Au départ des lettres de *Constantinople*, qui sont en date du 10, on ne sçavait encore rien du bruit qui s'est répandu à *Vienne* d'une tentative faite par les Autrichiens pour surprendre la ville de *Belgrade*. A cet époque M. l'Internonce Imperial était encore fort tranquille, & non obstant le bruit universel qui s'était répandu dans notre capitale que ce ministre avait fait toutes les dispositions pour son départ; qu'il avait même loué un bâtiment *Français* pour être prêt à chaque moment à partir, on est certain que cette nouvelle est controuvée, ou du moins prématurée. Encore une autre nouvelle qui a couru ici & qui est absolument fausse, c'est celle d'une action entre les *Turcs* & les Autrichiens du côté de la *Croatie*. Du reste il est constant que sur le frontieres de la *Galicie*, tant du côté des *Turcs* que du notre, toutes les troupes sont en mouvement & toujours en armes, comme si elles étaient en guerre ouverte; qu'enfin toute la cavalerie du *Bannat* a reçu l'ordre précis, dès le commencement du mois, de tenir tous ses armes en bon état, & qu'il y a toute apparence qu'on est disposé à prévenir les *Turcs*.









BIBLIOTEKA KÓRNICKA

Cz.

165

1187-1188

2041

1007